PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

UTOPISTES & RÉVOLTÉS

LIVRES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES
ESTAMPES - DESSINS - PEINTURES

Collection Jean-Pierre Faur

MERCREDI 19 DÉCEMBRE 2012 - DROUOT-RICHELIEU

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

UTOPISTES & RÉVOLTÉS

LIVRES - MANUSCRITS - PHOTOGRAPHIES
ESTAMPES - DESSINS - PEINTURES

Collection Jean-Pierre Faur

DATE DE LA VENTE
Mercredi 19 décembre 2012 - 15 heures 30

LIEU DE VENTE
Drouot-Richelieu - Salle 13 - 9 rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE
Mardi 18 décembre de 11 heures à 18 heures
Mercredi 19 décembre de 11 heures à 12 heures

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE
T. +33 (0)1 48 00 20 13

CONTACTS POUR LA VENTE
Eric Masquelier **T.** + 33 (0)1 49 49 90 31 - emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier **T.** + 33 (0)1 49 49 90 10 - sduvillier@pba-auctions.com

EXPERT POUR LA VENTE
Benoît Forgeot
Membre de la Compagnie Nationale des Experts
Assisté d'Andrea Gaborit
4, rue de l'Odéon 75006 Paris **T.** + 33 (0)1 42 84 00 00 - info@forgeot.com

Merci à Pierre Boudrot, Ghislaine et Jacques T. Quentin
de leur aide précieuse pour la rédaction de ce catalogue.

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE
www.pba-auctions.com

RELATIONS PUBLIQUES
PRESSE SPÉCIALISÉE
Nathalie du Breuil
T. + 33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE
Aurore Blot Lefevre
T. + 33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com
Zoé Laugier
T. + 33 (0)1 49 49 90 26
zlaugier@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE
Céline Scaringi
T. + 33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF
ET FINANCIER
Christie Demanche
T. + 33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

RÈGLEMENT
Mariana Si Saïd
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
F. + 33 (0)1 49 49 90 04
msisaid@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE
Jean-Yves Le Moal
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
jylemoal@pba-auctions.com

BIJOUX
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

MONTRES DE COLLECTION
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

VÉHICULES DE COLLECTION
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

ART MODERNE
ART CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIES
Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS ET DESIGN DU XX^{E}
BIJOUX D'ARTISTES
DESIGN
Danka Sosic
T. + 33 (0)1 49 49 90 33
dsosic@pba-auctions.com
François Epin
T. + 33 (0)1 49 49 90 13
fepin@pba-auctions.com
Jean Maffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
jmaffert@pba-auctions.com

MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX - DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT
EXPERTISE - INVENTAIRE
Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. + 32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Chantal Dugénit
T. + 33 (0)1 49 49 90 23
cdugenit@pba-auctions.com

LIVRES
AUTOGRAPHES - MANUSCRITS
Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duvillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

Pierre Bergé
Président

Antoine Godeau
Vice-président

Benoît Jardin
Directeur Général

Raymond de Nicolay

Paris
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles
Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com

Avenue Louise 479 Louizalaan
Bruxelles 1050 Brussel
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

www.pba-auctions.com

RÉPUBLIQUE

MMUNE DE PARIS

Liberté. Egalité

PLACE VE

MITÉ DE SALUT PUBLIC

Laissez passer et circuler li

place Vendom

Le citoyen Membr

Commune

Paris le

Signature du Titulaire

LE MAJOR

de la Place

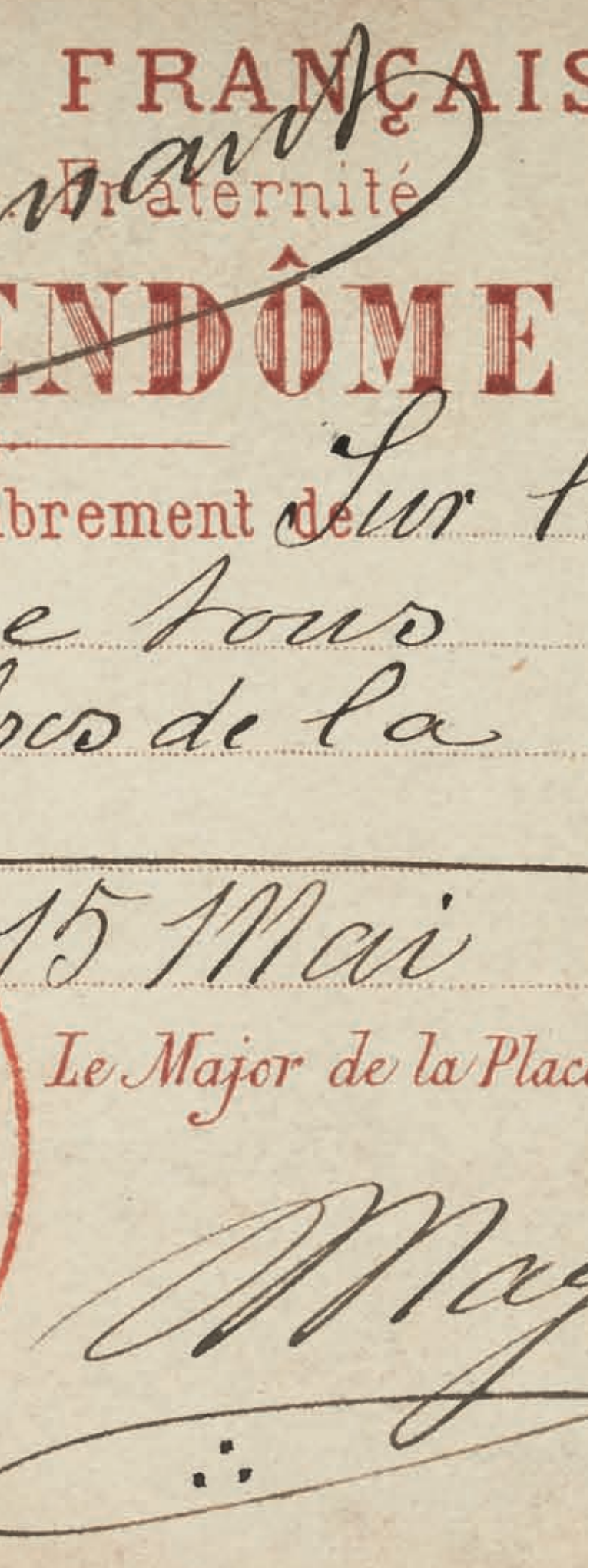
Vendome

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ · ÉGALITÉ · FRATERNITÉ

Membre de la Commune

pour



UTOPISTES & RÉVOLTÉS

Livres - Manuscrits - Photographies
Estampes - Dessins - Peintures

Collection Jean-Pierre Faur

du n° 122 au n° 249

PREFECTURE DE POLICE.

ORDONNANCE

CONCERNANT

LES ATTROUPEMENS

Paris, le 21 Février 1848.

Dispositions de l'Ordonnance de Police du 13 juillet 1831, concernant les Attroupemens.

122

Le préfet de police tente de reprendre la main la veille des journées de février 1848

122
[AFFICHE]. **Ordonnance concernant les attroupemens.** *Paris, Boucquin, 21 février 1848*.
Affiche imprimée en noir (49 x 66 cm). Marques de pliures. Bords un peu effrangés.

Affiche de la préfecture de police de Paris rappelant les dispositions de l'ordonnance du 13 juillet 1831 concernant les attroupements. En tête, annonce de G. Delessert, préfet de police, datée du 21 février 1848 : "Nous, pair de France, préfet de Police, considérant que, dans les circonstances actuelles, et en présence de l'agitation que l'on cherche à répandre parmi les citoyens, il y a opportunité à donner une nouvelle publicité à l'ordonnance de Police du 13 juillet 1831, concernant les attroupemens. (…) [Elle] sera de nouveau imprimée et affichée dans Paris et dans les communes du ressort de la préfecture de Police."

Les employés de la préfecture n'eurent sans doute pas beaucoup de temps pour placarder l'affiche dans les rues de Paris, la révolution ayant démarré dès le lendemain, le 22 février. Le 25, un gouvernement provisoire a été mis en place, mettant un terme au règne de Louis-Philippe Ier.

100 / 150 €

"Le régicide est le droit de l'homme qui ne peut obtenir justice que par ses mains"

123
[ALIBAUD (Louis)]. **Testament d'Alibaud.** Contrat d'alliance entre les socialistes et les républicains. *Paris, Typographie Schneider, sans date* [1848].

Relié avec :
- **Procès de Allibaut** [sic] **devant la cour des Pairs.** *Paris, Pagnerre, 1836.*
- **Procès des accusés du complot de Neuilly devant la Cour d'Assises de la Seine.** *Paris, Bourdin et Pagnerre, 1836.*
3 pièces, dont le *Testament* in-folio replié, reliées en un volume in-8, demi-chagrin postérieur.

Édition originale du "Testament" de Louis Alibaud.

Elle est reliée avec les comptes rendus des procès de deux attentats contre le roi Louis-Philippe, dont celui d'Alibaud, qui fut guillotiné le 11 juillet 1836 à l'âge de 26 ans.

Soldat originaire de Nîmes, Louis Alibaud (1810-1836) refusa de tirer sur les insurgés de juillet 1830. Il fut réformé quatre ans plus tard. Après un séjour en Espagne, durant lequel il participa au soulèvement de septembre 1835, il revint en France avec l'idée de fomenter un attentat contre le roi Louis-Philippe. Le 25 juin 1836, il tira sur le roi à sa sortie des Tuileries, mais le manqua. Aussitôt arrêté, il fut condamné le 9 juillet puis guillotiné deux jours plus tard.
Ayant refusé l'assistance d'un avocat, il rédigea une plaidoirie qu'il tenta en vain de lire. Ce "Testament" circula sous forme manuscrite dans les milieux républicains durant la monarchie de Juillet. C'est Raymond Brucker qui le publia pour la première fois, en 1848.

Méchante langue, Barbey d'Aurevilly rapporte que "[Brucker] fit circuler manuscrite une œuvre qui ne pouvait pas être imprimée, le fameux *Testament d'Alibaud*, qui ramena le plus de socialistes à la cause républicaine et le plus de républicains à la cause socialiste ; grand coup de ralliement bien frappé ! Depuis, en 1848, il publia ce terrible *Testament*, avec une préface expiatoire. Il y raconte (sans les nommer) que MM. Cabet et Marrast, réfugiés à Londres, empêchèrent l'impression anglaise, en déclarant le manuscrit apocryphe ; aimant mieux sacrifier l'œuvre, qui aurait tant servi à l'union de leurs deux partis, que de s'exposer aux vérités qu'elle renfermait" (*Les Romanciers,* 1865, p. 38).

L'un des plus beaux en même temps que l'un des plus radicaux et désintéressés plaidoyers contre la monarchie.

"Je n'ai pas l'idée de défendre ma tête ; mon intention était de vous l'apporter loyalement (…). Le régicide est le droit de l'homme qui ne peut obtenir justice que par ses mains (…). La corruption découle des trônes et se répand sur les peuples. (…) A la vérité, vous avez les bagnes pour les populations qui veulent vivre, la morgue pour celles qui sont lasses, et l'échafaud pour les hommes de quelque vigueur qui veulent utiliser leur énergie."
Mors frottés. Petit manque dans la marge du testament d'Alibaud, sans atteinte du texte.

600 / 800 €

Prix : 10 centimes.

TESTAMENT D'ALIBAUD

CONTRAT D'ALLIANCE

ENTRE LES SOCIALISTES ET LES RÉPUBLICAINS.

AVIS AU LECTEUR

sur

la publication du *Manuscrit d'Alibaud*.

SOMMAIRE.

§ I. Sur l'authenticité du manuscrit. — Sa circulation depuis 1836. — Causes du discrédit qui pèse sur le nom d'Alibaud. — Les réfugiés de Londres et le manuscrit. — L'utopiste. — L'homme politique.

§ II. Enigme de la pensée d'Alibaud. — Le poignard de Ravaillac. — La ligue et les corporations industrielles en face de la race des Bourbons. — Les Ravaillac modernes. — Nécessité d'un émeutoire social pour la maladie du régicide. — L'esprit de famille et ses inspirations. — Le manuscrit jugé au point de vue littéraire.

§ III. Quatre vers dans une Epître à Rapatel. — Les prophètes et les terroristes. — Citation. — Profession de foi du signataire de l'Avis au lecteur.

§ I.

Je n'ai le droit de renvoyer à personne la responsabilité de cette publication.

Je dois l'assumer tout entière ; et je le dis tout d'abord, — sauf à revenir sur mes discrétions, amplement, un autre jour, — si cela me convient.

Toute autre explication sur la circonstance plus ou moins directe qui m'a fait, en 1836, le dépositaire du manuscrit d'Alibaud, et sur les moyens que j'ai pris ou que je n'ai pas pris pour m'assurer de son authenticité, me serait en ce moment impossible. Je fais mes réserves, et je le dois de plus d'une façon : on y croira ou l'on n'y croira pas ; c'est ce qui m'intéresse peu.

Comme le manuscrit d'Alibaud a circulé depuis 1836 jusqu'en 1848, et que, dans ce pèlerinage de douze années, ce manuscrit m'est revenu maintes fois, copié par des mains diverses, avec un plus ou moins grand nombre de transpositions, d'erreurs et de lacunes, j'ai jugé bon de le restituer dans son état primitif.

Après avoir insisté sur la date de sa première apparition, parce que cette date n'est pas un fait indifférent, je dirai quel est mon but en livrant au public un document déjà connu de beaucoup de gens, lesquels, sans aucun doute, seraient fort aises qu'on le laissât dans l'oubli. Libraires, hommes politiques, utopistes, imprimeurs, eut paru conspirer pour tenir ce manuscrit sous le boisseau, et cette petite conspiration devait me piquer.

Le destin d'Alibaud fut sinistre ; on semble en ce moment vouloir oublier jusqu'à son nom. Que ce nom soit universellement à l'index, rien de moins étrange.

Le régicide est une façon tout comme une autre d'ouvrir la succession des rois, et l'on ne s'en est pas fait faute en temps de monarchie ; mais ceux qui visent à l'héritage ne l'acceptent volontiers que sous bénéfice d'inventaire. On a brisé le sceptre ; on n'en dédaigne pas les morceaux. Aussi, l'assassin est toujours répudié, même par les révolutions ; et personne, en effet, depuis le 24 février, n'a demandé que le Panthéon s'ouvrit pour les restes d'Alibaud. A titre d'héritières des pouvoirs précipités, les révolutions réfléchirent deux fois plutôt qu'une avant de proclamer la souveraineté du poignard.

Telle est probablement la raison du discrédit qui pèse sur le nom d'Alibaud.

Mais, — il faut le dire, et ce manuscrit le prouvera, — les idées qui circulèrent sous ce nom survivent assez bruyamment à sa mémoire.

En 1836, un homme auquel je tendis sincèrement la main en dépit des méprises qui nous ont séparés, fit à dessein un voyage à Londres. Il se proposait de trouver au delà du détroit un éditeur pour la propagation de ces quelques pages, auxquelles il attribuait une immense portée.

De fait, ce plaidoyer politique soulevait des questions que 1848 a mises plus ou moins heureusement à l'ordre du jour, et que je crois ajournées plutôt que résolues.

La circulation mystérieuse du plaidoyer d'Alibaud à travers les rangs des républicains y détermina-t-elle des préoccupations socialistes ?

C'est évident.

Les socialistes, à leur tour, si pacifiques après 1830, si belliqueux avant 1848 et depuis, se seraient-ils inspirés des déterminations d'un homme qui, selon la parole d'une philanthropie de beaucoup d'esprit, monta sur l'échafaud politique afin de séparer le tocsin social ?

J'ai l'affirmer.

Qui qu'il en soit des motifs originels de la fusion opérée depuis les entre les républicains et les socialistes, ainsi que des éventualités ultérieures de cette fusion, le doute que je formule ici n'est pas inutile à mettre en lumière.

Il faut avouer, en tout état de cause, que deux réfugiés appartenant ces deux nuances de notre révolution, et domiciliés en ce temps à Londres, s'opposèrent à l'impression du manuscrit, après en avoir pris connaissance.

Le sel de ces deux opposants diffère aujourd'hui sous bien des aspects.

Mais peut varier encore.

L'un, qui subordonne sa politique à des romans, se prépare à l'exil, et semble avoir perdu pied sur notre hémisphère ;

L'autre, qui sacrifie l'idéal au positif, est devenu la pierre angulaire des intérêts du jour, et semble se destiner à la plus grande longévité politique.

Tous deux traitèrent cavalièrement le manuscrit d'apocryphe, et contribuèrent à désespérer notre voyageur, qui n'avait pas d'autres points d'appui à Londres.

Il spéculait sur l'entente cordiale des ressentiments en faveur d'une publication, propre, dans son estime, à servir leur double cause ; mais il y vit beaucoup plus clair un peu trop tard. Certains oublis d'Alibaud et certaines expressions de son manuscrit durent infailliblement blesser au vif nos réfugiés.

L'utopiste, qu'Alibaud paraissait écarter d'un coup d'épaule, avec un seul mot, ne voulut jamais entendre raison.

L'homme politique, dont Alibaud paraissait vouloir ébranler la tribune, vint spirituellement au secours des rancunes de son confrère, et servit les siennes en équivoquant sur l'authenticité du manuscrit.

En possédait-il un autre ?

Je ne le crois pas.

Il serait curieux, dans l'hypothèse contraire, de comparer les deux manuscrits entre eux, d'en peser les identités et les contrastes. Le véritable plaidoyer d'Alibaud devant exister quelque part, je ne demande qu'à provoquer son apparition.

Trompé dans son espérance, et n'osant s'adresser à d'autres, le porteur du manuscrit revint en France et me le restitua.

J'invoquerai son attestation au besoin sur la détail de ces détails, que je tiens de sa bouche.

§ II.

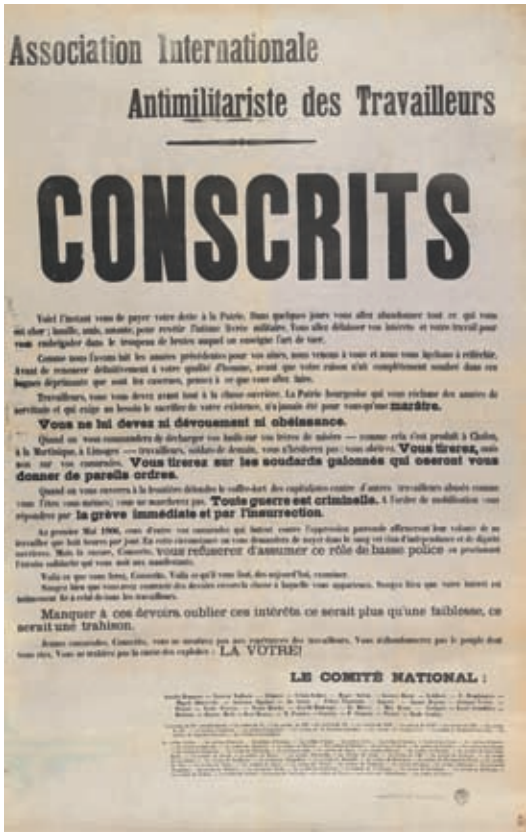
L'énigme de l'action d'Alibaud, au point de vue de la pensée qu'il se proposait d'atteindre avec le poignard, valait, à mon avis, que la réflexion s'en emparât.

On m'a demandé s'il était à propos d'évoquer la mémoire d'un homme qui, tout considéré, fut un assassin, pour mettre les événements et les projets du jour sous ses auspices.

Je me demande, à mon tour, si ces scrupules ne cachent pas quelque hypocrisie.

La résolution de commettre un assassinat politique, dont, à moins d'un étrange aveuglement, on ne saurait aujourd'hui nier les conséquences, ne germe et ne prend racine que dans des cerveaux de portées bien contraires ; et, pour son compte, Alibaud ne m'a jamais paru d'une trempe commune.

Dans le drame de la vie d'un homme, l'histoire de ses idées tient le rang principal. Au fond de ses idées, vous pénétrerez


Association Internationale
Antimilitariste des Travailleurs

CONSCRITS

Vous ne lui devez ni dévouement ni obéissance.

Vous tirerez sur les soudards galonnés qui oseront vous donner de pareils ordres.

Toute guerre est criminelle.

la grève immédiate et par l'insurrection.

vous refuserez d'assumer ce rôle de basse police

Manquer à ces devoirs, oublier ces intérêts ce serait plus qu'une faiblesse, ce serait une trahison.

LA VOTRE!

LE COMITÉ NATIONAL :

124

Un appel à la désertion

124
[ANARCHISTES]. Association internationale antimilitariste des travailleurs. **Conscrits…** *Paris, Imprimerie de l'A.I.A.T., 1906.*
Affiche imprimée sur papier gris (123,5 x 84 cm), entoilée.

Appel aux conscrits à la désobéissance, à la désertion et à l'insurrection.

Cet appel, d'une violence inouïe, est signé, pour la branche parisienne, entre autres par Laurent Tailhade, Urbain Gohier, Gustave Hervé, Miguel Almereyda, Louis Perceau, Han Ryner, etc…
Ce même texte a été publié simultanément dans diverses villes de France, dans des formats différents et sur des papiers de couleurs différentes, avec les signatures des militants régionaux. La plupart des signataires ont été durement poursuivis.

On joint :
PARAF-JAVAL. [Œuvres diverses]. 6 brochures reliées en un volume in-12, cartonnage à la Bradel, couvertures conservées. Le recueil comprend : *Libre Examen*, 1907.- *La Substance universelle*, 1903.- *L'Absurdité de la politique,* 1906.- *L'Absurdité de la propriété*, 1906.- *L'Absurdité des soi-disant libres penseurs*, 1908.- *Les Faux Droits de l'Homme et les vrais*, 1907.
Journaliste et conférencier anarchiste, Paraf-Javal fut une figure originale et assez controversée du mouvement libertaire.

500 / 600 €

125
[INSURRECTION DU CLOÎTRE SAINT-MERRI, 1832].
Dossier concernant le chef de l'insurrection, Charles Jeanne, dit Lamy.

A l'occasion des obsèques du général Lamarque, ancien officier de l'Empire devenu député, l'un des chefs de file des Républicains, une insurrection populaire eut lieu le 5 janvier 1832 qui devait se poursuivre le jour suivant : "soixante contre soixante mille", dit Henri Heine, alors correspondant à Paris de l'*Allgemeine Zeitung*. L'émeute a été immortalisée par Victor Hugo dans *Les Misérables.*
Eugène Charles Prosper Jeanne dit Lamy était le chef des insurgés du cloître Saint-Merri. Il fut arrêté et condamné à la déportation. Sans doute grâce à ses liens avec Monmerqué, qui le protégeait, il demeura en France. Après avoir refusé la grâce sous condition que lui offrit le roi Louis-Philippe, il fut transféré au mont Saint-Michel. On perd ensuite sa trace.

Le dossier comprend :
- 4 lettres autographes signées de Jeanne à son "protecteur" Louis Jean Nicolas des Rochers de Monmerqué, conseiller à la Cour, datées du 27 décembre 1832 au 16 août 1833, les trois premières envoyées de la prison de la Conciergerie, la dernière du Mont Saint-Michel.
- la copie manuscrite, de la main de Monmerqué, de l'ordonnance d'acquittement de Jeanne en date du 30 juillet 1828. Il avait été accusé de vol.
- la copie de la réponse que Monmerqué fit au prisonnier le 30 décembre 1833, avec cette note autographe du protecteur en tête : "Copie de ma réponse à Jeanne, remise à son père le 30 décembre 1833."

Ces documents sur l'histoire de l'insurrection du cloître Saint-Merri sont d'une grande importance, d'autant qu'ils paraissent inconnus des spécialistes.

On joint un ensemble de pièces concernant Emile Louis Bergeron, journaliste républicain qui prit également part à l'insurrection du cloître Saint-Merri en juin 1832. Dans l'affaire du Coup de Pistolet, le 19 novembre 1832, il fut accusé d'avoir tiré sur Louis-Philippe. Il fut acquitté.
Bergeron collaborait à de nombreux journaux de l'époque dont *Le Siècle, Le National, Le Journal du Peuple* et *Le Charivari.*

Le dossier comprend :
- *Procès de Bergeron*. 1832. Brochure in-8.
- Directives imprimées, adressées aux curés concernant la célébration de l'échec de l'attentat d'Alibaud.
- Deux actes d'écrou concernant Bergeron, datés du 13 mai 1838 et du 1er juin 1839.
- Une lettre autographe signée de Bergeron, datée du 15 janvier 1841 et adressée à monsieur Vigouroux où il est question de Louis Blanc.
- Une lettre autographe signée de Bergeron, non datée (fin 1841, début 1842) et adressée à Charles Desnoyers.
- Deux coupures de presse concernant Bergeron. 1883.
- Une courte biographie manuscrite de l'époque.

600 / 800 €

127

126
[BALLONS]. **Dépêche-Ballon. Journal des événements du siège.** Paraît mardi et vendredi, 8 h. du matin. *Paris, Librairie du Grand Opéra, 1870-1871.*
N° 1-27 (28 octobre-27 janvier 1871), soit 27 numéros multigraphiés de 2 pages, sur deux colonnes et 1 feuillet pour l'adresse du destinataire, reliés en un volume in-8, demi-chevrette rouge, dos à nerfs orné *(reliure de l'époque).*

Collection complète, à l'exception de l'ultime numéro du 31 janvier 1871, publié après le siège. (*Catalogue collectif des périodiques,* 1973, II, p. 351 : L'exemplaire de la BnF est le seul répertorié.- Non cité par Tissandier).

Poste et presse aériennes durant le siège de Paris.

67 ballons montés furent utilisés durant les 136 jours du siège conduit par les Prussiens. Ils permirent d'acheminer le courrier vers la province. Les réponses parvenaient dans la capitale grâce aux pigeons voyageurs transportés dans les nacelles à l'aller.
"Sous le titre *Dépêche Ballon,* nous publierons deux fois par semaine, les mardis et vendredis, les faits les plus intéressants, relatifs au siège de Paris, en réservant la 3e page pour la correspondance des habitants de Paris, avec leurs familles absentes. Cette publication atteindra un double but, en donnant aux habitants de la province des nouvelles de leurs parents et amis, elle leur fera connaître les événements politiques et militaires à mesure qu'ils se produiront."

Bel exemplaire.

300 / 400 €

127
[BANDE À BONNOT]. **Deux photographies dédicacées.** [1913]. 2 épreuves photographiques portant, au verso, le tampon de l'Agence de reportage photographique Meurisse.

Deux photographies dédicacées de membres de la "Bande à Bonnot" : Raymond Callemin, dit Raymond la Science, et André Soudy.

Le portrait de Callemin est un agrandissement de sa photographie d'identité judiciaire ; celui d'André Soudy le montre assis entouré de gendarmes, durant son procès.

Envois autographes signés :
- *À mon vieil ami Michel R…* [?], Raymond Callemin
- *En toute amitié, Soudy.*

Les anarchistes de la "Bande à Bonnot" avaient défrayé la chronique à la Belle Époque quelques mois durant ; les vols et braquages qu'ils commirent sont devenus légendaires, notamment parce qu'ils utilisaient des voitures quand la maréchaussée était encore à pied ou à cheval. André Soudy fut le premier à être arrêté, le 30 mars 1912. Callemin, "l'intellectuel" du groupe et l'un de ses membres les plus importants, devait suivre le 7 avril. Plusieurs moururent les armes à la main, dont Bonnot lui-même.
Ils furent jugés en 1913. Callemin et Soudy, condamnés à mort, furent guillotinés le 27 avril 1913.

Pliures en marge de la photographie de Callemin.

600 / 800 €

"Je vois la détresse et les misères du peuple,
et je ne me cache pas qu'il y ait de l'égoïsme dans mon fait,
car je fais partie de ces misères et de ces douleurs"

128
BLANQUI (Louis Auguste). **2 lettres autographes signées adressées à Adélaïde de Montgolfier.** *Prison de La Force, 6 février 1831, Paris, 11 août 1833.*
2 lettres autographes, la première signée, chacune de 3 pp. in-8.

Deux très belles lettres autographes de Louis Blanqui (1805-1881) adressées à son amie Adélaïde de Montgolfier : le militant socialiste ne fait aucune concession et se montre déterminé autant que d'une ironie mordante.

Fille de l'inventeur des Ballons Etienne de Montgolfier, Adélaïde de Montgolfier (1787-1880), femme de lettres, tenait un salon à Paris fréquenté par les libéraux. Elle fut l'égérie de Blanqui avant son mariage et sa correspondante privilégiée alors qu'il était en prison, puis transféré dans une maison de santé rue Picpus en 1833, grâce à son intervention.

La première lettre, expédiée de la prison de la Force, décrit les conditions de vie : "Nous sommes 15 dans une chambre grande comme votre salon, avec dix lits et un poêle, trois tables et 12 chaises, et depuis 7 heures du matin jusqu'à dix du soir, ce sont des cris, des hourras, un vacarme à ne pas s'entendre. (…) Vous pouvez être sûre que je suis réduit à une existence purement matérielle ; on s'y est très bien pris pour cela."
Il dit assumer "nos conséquences de la révolution de juillet" et les ressentir moins amèrement "en songeant qu'au moins nous souffrons en même temps que le peuple".
Il demande à ce qu'on ne le plaigne pas et que ses amis, s'ils ne sont pas totalement indépendants, ne cherchent pas à le soutenir, "attendu qu'étant en prison, nous sommes nécessairement méprisables."
Il revient sur les motifs de son incarcération, qu'il conteste : "Je suis donc en prison parce qu'on a des gendarmes et des verrous pour m'y tenir. Je le veux bien. Il y a ici une foule de gens qui se sont battus en juillet. Je les vois arriver chaque jour, sous divers prétextes (…). Il y en a 150 environ à La Force."

Faire-part de mariage et lettre de rupture.
La seconde lettre débute hardiment, en pointant ce qui oppose les correspondants : "Mademoiselle, je ne vous ai pas répondu de Ste Pélagie, nous ne sommes pas d'accord sur les choses d'aujourd'hui. Vous voyez les peines des puissants ; leurs ennuis et leurs embarras sont ce qui vous touche. Je vois, moi, la détresse et les misères du peuple, et je ne me cache pas qu'il y ait de l'égoïsme dans mon fait, car je fais partie de ces misères et de ces douleurs. (…) Quand les maîtres du jour, les riches, les victorieux, n'importe, voudront changer de rôle avec nous, prendre nos peines et nous céder les leurs, ils trouveront des gens tout prêts à faire l'échange. Si vous en voyez, communiquez-leur ma proposition. Ils sont si malheureux d'après votre dernière lettre, qu'ils ne peuvent manquer d'accepter avec empressement."

Le prisonnier n'en remercie pas moins sa correspondante de lui avoir permis de quitter la prison pour une maison de santé. Sa santé s'est améliorée.

"Je profite de ce mieux pour mettre ma vie en commun avec une femme que j'aime depuis longtemps et qui me rend cette affection."
Pour autant, il s'en remet à son destin sans effusion : "Je me marie sans éclat, comme il convient à un proscrit. Je n'ai prévenu personne, attendu que personne n'a trop à s'embarrasser d'un prisonnier. Je me trouve bien de cette indifférence du public et c'est tout ce que je demande."

Il demande à Adélaïde de Montgolfier l'adresse de sa mère et d'un ami commun pour leur faire part du mariage qui doit être célébré à la mairie du VIII[e] arrondissement trois jours plus tard, le mercredi 14 août : "l'État a eu soin de rendre cet acte le plus plat possible, en haine de la solennité et de la poésie." La jeune femme s'appelle Amélie-Suzanne Serre. Elle a 19 ans et il la voit depuis qu'elle en a 12 : "C'est vieux, comme vous voyez, et c'est éprouvé."
(La femme de Blanqui devait décéder onze ans plus tard, en 1844, alors qu'il était détenu au Mont Saint-Michel).

Il demande à sa correspondante de garder pour elle l'adresse de la maison où il se trouve ("rue de Picpus, n° 6, Maison de santé de Mme St Marcel"), car il ne souhaite recevoir aucune visite. S'agissant du droit de visite en prison, il dénonce avec une ironie mordante les nouveaux règlements :
"Il est vrai que le gouvernement a senti vivement le mérite, et vient de le pousser jusqu'à sa dernière limite en interdisant à tous les prisonniers de recevoir leurs parents, leurs mères, leurs sœurs, leurs femmes. Le gouvernement est admirable d'intelligence et d'instinct. J'ai laissé en prison un de mes amis, détenu de presse, lequel est malade depuis longtemps ; il ne veut pas mourir le misérable, figurez-vous. Il traîne, il traîne que c'en est indécent. Heureusement sa mère ni sa sœur ne peuvent plus pénétrer jusqu'à son grabat ; elles passent leur temps à courir de bureau en bureau, fesant [sic] les délices des chefs de division qui jouent très agréablement à la balle avec leurs personnes, probablement pour se désennuyer de cet ennui, vous savez, dont vous me peigniez les horreurs sans pareilles auprès desquelles les misères des cachots sont de vraies voluptés."

Cette lettre marque la rupture entre les deux correspondants.

On joint 6 lettres autographes de Barthélemy St Hilaire, adressées à la correspondante de Blanqui, Adélaïde de Montgolfier. [10 août 1830 - 8 mars 1832].

Précieux ensemble de lettres donnant des renseignements inédits sur la vie de Blanqui, sa vie privée, son activité de sténographe du *Globe*, etc., jusqu'à son emprisonnement de 1832.
Saint-Hilaire donne également des renseignements d'ordre privé le concernant, aborde la question de la reconstitution du *Globe*, la résistance polonaise, etc.

400 / 600 €

129

129
[BLANC (Louis)]. **Portrait présumé de Louis Blanc.** *Sans lieu, Milot, août 1842.*
Dessin original à l'encre de Chine, colorié (21 x 27 cm) ; sous verre, cadre de bois verni.

Portrait original d'un jeune républicain assis sur une chaise, en redingote rayée, tenant dans sa main un livre aux tranches tricolores, bleu-blanc-rouge (cf. nº 220 de ce catalogue pour un livre imprimé sur papier tricolore). Signé "Milot", il est daté d'août 1842 et représenterait Louis Blanc, alors âgé de 31 ans.

200 / 300 €

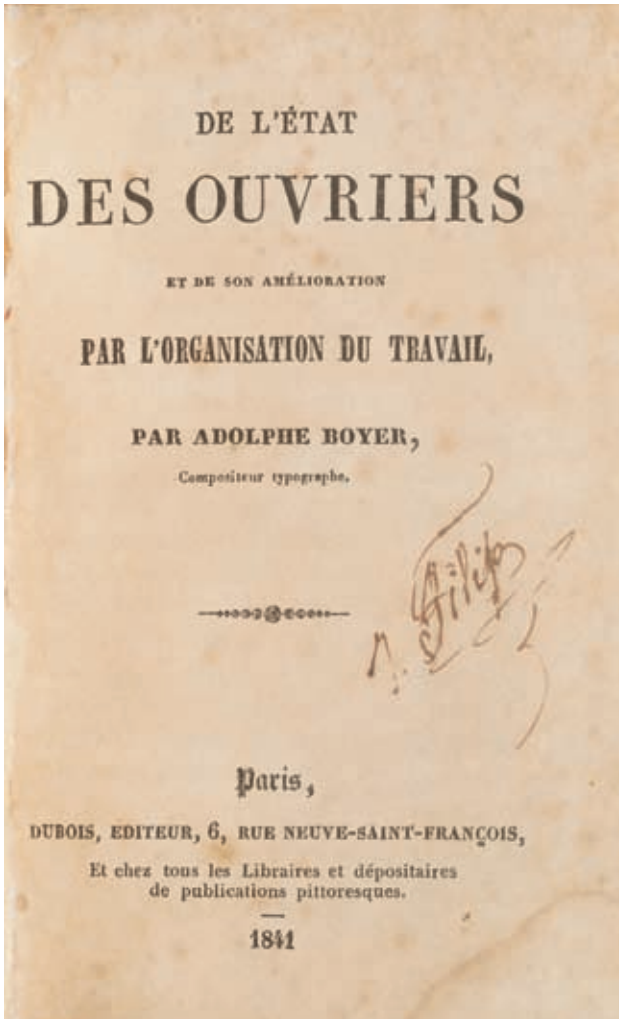
130
[BOISSEL (François)]. **Le Catéchisme du genre humain.** Seconde édition revue, corrigée et augmentée. *Paris, 1792.*
In-8, broché, couverture muette ancienne.

Deuxième édition, en grande partie originale.

L'un des pamphlets les plus radicaux de la Révolution française.

Salué comme un précurseur du communisme, François Boissel dénonce les trois "fléaux de l'humanité" : la propriété, la religion et le mariage. Pour parvenir à la société égalitaire qu'il appelle de ses vœux, "il faut un changement complet amené progressivement par l'éducation".
"Lorsqu'au printemps 1789 Boissel achève son *Catéchisme du genre humain* où il ruine à fond la religion, la famille et la propriété, il n'entend pas écrire une utopie : il est convaincu qu'il va concourir à l'œuvre prochaine d'universelle régénération" (Jean Jaurès).
La réimpression de l'ouvrage de Boissel par EDHIS en 1967 est basée sur cette édition de 1792.- Couverture usagée.
(INED, 578 : "Ses idées se rapprochent de celles de Babeuf ; athée et communiste, Boissel peut-il être considéré comme un ancêtre du saint-simonisme? J. Jaurès le pensait".- Jaurès, *Histoire socialiste,* IV, pp. 1533 et suivantes).

400 / 600 €


DE L'ÉTAT
DES OUVRIERS
ET DE SON AMÉLIORATION
PAR L'ORGANISATION DU TRAVAIL,
PAR ADOLPHE BOYER,
Compositeur typographe.
Paris,
DUBOIS, EDITEUR, 6, RUE NEUVE-SAINT-FRANÇOIS,
Et chez tous les Libraires et dépositaires de publications pittoresques.
1841

131

131
BOYER (Adolphe). **De l'état des ouvriers et de son amélioration par l'organisation du travail.** *Paris, Dubois, 1841.*
In-16, demi-maroquin rouge, dos lisse fileté or et à froid, couvertures conservées *(reliure moderne)*.

Édition originale, publiée à compte d'auteur.

Le premier livre réformateur social publié en France par un authentique ouvrier.
Typographe et penseur social, Adolphe Boyer (1803-1841) dénonce le règne de la "concurrence illimitée". Il prône l'instauration de "tarifs" empêchant les employeurs de fixer à leur guise les salaires. Il demande également l'instauration d'institutions protectrices pour les ouvrières, les travailleurs âgés, les accidentés du travail. Sa fin fut tragique, faute de ne pouvoir tenir ses engagements du fait de la mévente de l'ouvrage ; il se suicida, se jugeant déshonoré et désespéré de n'être pas écouté.

Bon exemplaire. Couvertures restaurées et doublées. Quelques piqûres.

400 / 600 €

DÉPOT : chez MADER
RUE DU CHATEAU-D'EAU, N° 50
ET rue de Jouhaux, 1

5 CENTIMES

EN VENTE :
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET BUREAU DU JOURNAL

FAUT-IL

PENDRE

LES

PROPRIÉTAIRES?

PLUS DE PROPRIÉTÉ ? —— PLUS DE LOYER ?

LE MAL

Tous le supportent avec une abnégation vraiment héroïque. Il se nomme la guerre, c'est-à-dire la ruine, la maladie, la peste, la famine, la mort.

C'est la ruine qui nous occupe aujourd'hui.

Ruine d'argent pour ceux qui possèdent. Ruine de la santé pour ceux qui n'ont que cela à offrir. Les uns donnent le nécessaire, les autres le superflu.

Ruine pour tous : pour l'ouvrier économe, pour l'employé, pour le commerçant et pour le petit propriétaire qui dépense l'épargne de vingt ou trente années de travail.

PLUS DE PROPRIÉTÉ ! disent certains réformateurs sociaux de mauvais aloi ; esprits superficiels qui ne voient pas que c'est le plus grand stimulant de l'homme, puisque c'est le bien-être assuré d'une manière définitive et la base de toute société.

Oui, conservons la propriété, comme la vertu à l'individu, parce qu'elle seule amène au bonheur social. Laissons les imprévoyants et les bohèmes la désirer, eux qui n'en connaissent pas les avantages.

PLUS DE LOYERS ! s'écrient-ils encore dans leur jalousie mal dissimulée.

Est-ce que le propriétaire d'un immeuble quelconque n'a pas le droit d'user, comme bon lui semble, de la totalité de son AVOIR-ÉPARGNE ?

Ah ! sans doute, les objections se pressent, les récriminations survivent arrivent, les suspicions s'accumulent sur la source de la propriété acquise !

Combien serait difficile l'enquête à faire sur ce sujet !

Est-ce bien le moment favorable ?

Nous ne le pensons pas.

LA PEINE COMMUNE

Quand, dégoûtés d'un régime brutal, corrompu et tombé de lui-même, l'ouvrier, l'industriel, le commerçant, l'artiste, le savant se sont tendu fraternellement la main le 4 septembre ; est-ce que tous : jeunes, vieux, riches, pauvres n'ont pas monté la garde aux remparts, souffert le froid, souffert la faim et le feu de l'ennemi ? Les femmes de toutes classes n'ont-elles pas eu leur trop grande part de peines ? Et nous ne pourrions plus nous aider, maintenant que la paix est revenue ? Allons donc !

Si quelques-uns ont échappé à la calamité générale, est-ce une raison pour faire de l'exception une règle ? Ces gens portent en eux la punition intime de leur conduite.

Soyons donc d'accord pour régler nos intérêts comme nous l'avons été pour les défendre.

Repoussons loin de nous ces gens sans pudeur qui sont venus insolemment réclamer leurs termes, le lendemain de l'état de siège, sans sembler se douter des souffrances subies. Le mépris est la meilleure réponse à leur faire. Ils méritent bien le nom significatif de vautours.

Montrons à l'étranger qui veille, aux monarchistes qui guettent, que nous savons nous comprendre, que nous sommes encore dignes de compter dans les affaires humaines, que nous sommes capables de soutenir la meilleure forme de la justice : LA GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN.

Montrons que nous savons résister aux entraînements d'une certaine catégorie d'individus violents et maladroits, qui briguent nos suffrages, qui n'ont pour tout bagage politique et économique que leurs rancunes, leur incapacité et la haine de tout ce qui approche de la conciliation. Ils font le jeu des réactionnaires, soyons-en sûrs.

Locataires, principaux-locataires et propriétaires doivent donc trouver leurs différents intérêts fondus dans un arrangement amiable, décrété par le gouvernement, et que nous exposons dans la partie intitulée : LE REMÈDE.

Nous appelons l'attention des économistes éminents sur cette grave question, que tous semblent craindre d'étudier ; nous demandons aux légistes d'apporter leur savant concours le plus promptement possible.

Nous ferons remarquer que la situation pénible où nous sommes doit incomber à tous.

En 1848, les malheurs publics ont pesé particulièrement sur les locataires principaux, qui n'avaient pu trouver aucune garantie auprès de leur clientèle essentiellement nomade.

Ne retombons pas dans les mêmes fautes.

Nous soutenons une solution au problème, avec une impartialité que l'on n'osera pas nous contester.

Écartons l'animosité de toute espèce de discussion, nous arriverons forcément à l'entente.

132

132

[BROCHER-ROUCHY (Victorine)]. **Souvenirs d'une morte vivante.** 1848-1851, 1870-1871. Préface de Lucien Descaves. *Paris, Delesalle, 1909.* In-8, broché.

Édition originale peu commune, parue sous le nom de "Victorine B.", avec une préface de Lucien Descaves. Exemplaire numéroté (nº 71). Sur le titre, un papillon portant le nom de l'éditeur parisien P. Delesalle recouvre l'adresse de *Lausanne, Librairie A. Lapie, 1909.*

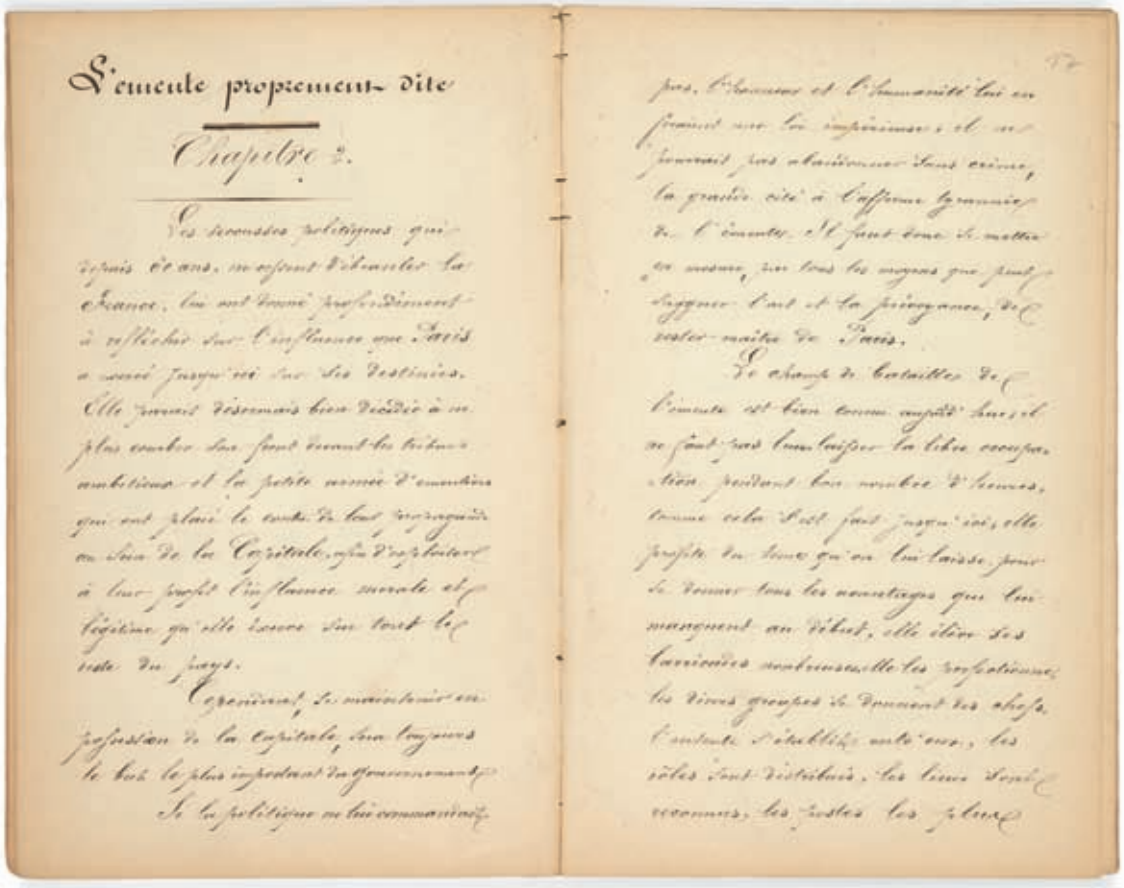
Combattante de la Commune, Victorine Brocher, femme Rouchy, fut accusée de l'incendie de la Cour des Comptes et condamnée à mort. Réfugiée à Genève, elle donne ici ses souvenirs sur la Commune de Paris et le récit de sa participation aux premières réunions de l'Internationale. Elle prit part, plus tard, à la création d'une boulangerie coopérative du quartier de La Chapelle.
(Noël, *Dictionnaire de la Commune* 2000, p. 103 : "Une œuvre littéraire unique dans le genre des "mémoires", car elle y fait entrer le monde sans voix de ceux qui font l'histoire et ne l'écrivent pas").

On joint :
- VERMERSCH (Eugène). *Les Incendiaires.* Liège, G. Bertrand, sans date [1871]. In-12 de 15 pp. la dernière non chiffrée, en feuilles.
Poème à la gloire des Communards massacrés pendant la Semaine sanglante. Édition originale selon Le Quillec, *Bibliographie critique de la Commune de Paris 1871,* p. 600. Titre détaché avec important manque dans la marge de gauche, sans perte de lettres.

- *Suppression des loyers pendant le Siège par l'Assemblée Nationale*. Paris, Association générale typographique, sans date [1870]. In-folio, sur 3 colonnes.

- *Faut-il pendre les propriétaires ? Plus de propriété, Plus de loyer ?* Signé Bonnet-Dufrier. Paris, Gaittet, 2 pp., in-4, sur 2 colonnes.
(Le Quillec, p. 90 : "L'auteur préconise un échelonnement des paiements à l'exemple des Etats-Unis après la guerre civile").

150 / 200 €



133

Le premier manuel de contre-guérilla urbaine

133
BUGEAUD (Maréchal). **De la guerre des rues et des maisons**. *Sans lieu, 1848*.
Manuscrit de 60 pp. in-8, broché, titre manuscrit, dos fendu. Emboîtage moderne en chagrin vert.

Unique manuscrit connu d'un ouvrage demeuré inédit jusqu'en 1997.

Le manuscrit autographe a disparu : cette copie contemporaine de la rédaction porte des corrections vraisemblablement autographes. Il en a été fait une copie dactylographiée qui a servi à l'édition donnée en 1997 par Jean-Paul Rocher, dont on joint un exemplaire.
En préface à son édition des *Œuvres militaires* du maréchal Bugeaud (1883, p. VI), Weil exprime son regret, malgré les recherches entreprises, de n'avoir pu retrouver de manuscrit de ce texte capital.

Avec minutie, Bugeaud analyse les différentes phases de la répression d'une émeute populaire, indiquant quelles positions doivent prendre les pouvoirs politique et militaire. Durant les prémices, il suggère d'agir avec discrétion et sans brutalité, afin d'éviter toute provocation. Quand éclate l'émeute, il propose de répondre par des moyens adaptés : occupation des maisons transformées en fortins, intervention rapide pour éviter la formation de barricades, attention prêtée à la fidélité des gardes nationaux, protection des principaux bâtiments de l'État, etc. L'offensive proprement dite est décrite en détail, exposant les techniques propres à la guérilla urbaine.

Le maréchal Bugeaud (1784-1849) fut chargé de la répression de l'insurrection parisienne de 1834, au cours de laquelle eut lieu le massacre de la rue Transnonain, dénoncé par Daumier dans une lithographie célèbre, avant d'aller "pacifier" l'Algérie. Nommé Gouverneur général de la colonie tout récemment conquise, il y pratiqua la politique de la terre brûlée et les "enfumades". Au moment de la révolution de février 1848, il reçut le commandement de l'armée, mais le roi Louis-Philippe ne lui donna pas la possibilité de résister à l'émeute : "Sire, lui dit-il laconiquement, Votre Majesté est fichue".
De la guerre des rues a été rédigée un an avant sa mort, livrant une des premières doctrines sur la guerre non conventionnelle.

5 000 / 6 000 €

DE

LA MISÈRE

DES CLASSES LABORIEUSES

EN ANGLETERRE ET EN FRANCE;

DE LA NATURE DE LA MISÈRE, —
DE SON EXISTENCE, DE SES EFFETS, DE SES CAUSES,
ET DE L'INSUFFISANCE DES REMÈDES QU'ON LUI A OPPOSÉS JUSQU'ICI;
AVEC L'INDICATION DES MOYENS PROPRES
A EN AFFRANCHIR LES SOCIÉTÉS;

PAR

EUGÈNE BURET.

134

"La première protestation du travail contre les abus du capital" (Blanqui)

134
BURET (Eugène). **De la misère des classes laborieuses en Angleterre et en France.** De la nature de la misère, de son existence, de ses effets, de ses causes, et de l'insuffisance des remèdes qu'on lui a opposé jusqu'ici. Avec l'indication des moyens propres à en affranchir les sociétés. *Paris, Paulin, 1840*.
2 volumes in-8, demi-basane aubergine, dos lisses ornés *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Le Mémoire primé en 1841 par la jeune Académie des Sciences morales et politiques constitue une des premières analyses sociologiques du paupérisme.
Économiste, disciple de Sismonde de Sismondi, Eugène Buret (1810-1842), "critique l'économie libérale et fournit des arguments de poids aux militants ouvriers et aux théoriciens socialistes de la Monarchie de Juillet, ainsi qu'aux fondateurs du socialisme scientifique, Marx et Engels" (Maitron, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, I, 328).

Médité et annoté par Karl Marx.
Alors en exil à Paris, Karl Marx en recopia des pages entières dans ses cahiers de notes de 1844, publiés un siècle plus tard sous le titre de "Manuscrit de 1844". On est frappé du nombre de citations et de l'importance cruciale de certains de ces passages pour la genèse de la pensée de Marx. Les éditeurs du *Manuscrit* ont quelquefois oublié des guillemets en lui attribuant des passages entièrement recopiés.

Mors usagés. Rousseurs.
(Adolphe Blanqui, *Histoire de l'économie politique :* "L'un des plus remarquables livres de la nouvelle école économique française. C'est la première protestation du travail contre les abus du capital. Les conclusions n'en sont pas toujours praticables ; mais cet ouvrage est le plus éloquent manifeste qui ait paru contre les excès de l'industrialisme anglais").

400 / 600 €

135
CANTAGREL (François). **Le Fou du Palais-Royal.** *Paris, Librairie phalanstérienne, 1841.*
In-8, demi-veau aubergine, dos lisse orné d'un décor rocaille doré *(reliure de l'époque)*.

Édition originale, dédiée à Victor Considérant.
Elle est illustrée dans le texte d'une gravure à pleine page intitulée *Idée de Phalanstère.*

Premier ouvrage de François Cantagrel (1810-1887). Ingénieur et architecte fouriériste, il développe sous forme de dialogues la doctrine sociétaire, non sans humour. L'ouvrage se termine par des extraits des traités de Fourier et par un index détaillé qui donnent à l'ouvrage son caractère didactique. Ardent républicain, il fut élu député en 1849, siégeant à l'extrême-gauche pour peu de temps, car il fut condamné par contumace à la déportation.

Bel exemplaire en reliure décorée de l'époque.

400 / 500 €

136
[CANUTS]. **La Vérité sur les évènemens de Lyon au mois d'avril 1834.** *Paris, Dentu et Lyon, Chambet, 1834.*
In-8, cartonnage moderne à la Bradel, couverture doublée conservée.

Récit des émeutes lyonnaises de 1834, rédigé par Genton, Allerat, et surtout Greppo, canut lyonnais, proche des néo-babouvistes, représentant démocrate socialiste du Rhône pendant la deuxième République. Frontispice lithographié figurant *Notre-Dame de Fourvières.*
Couvertures restaurées et doublées avec petits manques à la couverture, ainsi que les deux derniers feuillets de texte.

100 / 150 €

137
CLÉMENT (Jean-Baptiste). **Chansons.** *Paris, Imprimerie Georges Robert, 1885.*
In-12, carré, broché. Dos fendillé.

Cette édition contient, bien entendu : *La Semaine sanglante* et *Le Temps des cerises.*
Envoi autographe signé, "à monsieur Benidetti, il n'est jamais trop tard pour bien faire, JB Clément, Paris novembre 1893".
Couverture usagée, plats détachés.

On joint :
CLÉMENT (Jean-Baptiste). Certificat d'indigence d'un certain Desgranges, demeurant à Courpalet (Seine-et-Marne) [sans doute Courpalay] signée par 2 témoins et par Jean-Baptiste Clément. Lettre manuscrite in-4 à en-tête de la Mairie de la Butte-Montmartre, datée du 2 mai 1871.

100 / 200 €

Etienne CABET (1788-1856)

138
CABET (Etienne). **Comment je suis communiste.** *Paris, Imprimerie Bourgogne et Martinet, 1840.*
In-8, cartonnage moderne à la Bradel.

Édition originale rare de la première brochure explicitement communiste de Cabet.

"Dans cette brochure, Cabet martèle, de la première à la dernière page, le même message : en devenant communiste, il ne renie rien de ses anciennes convictions républicaines" (Fourn, *Etienne Cabet,* p. 489).- Quelques rousseurs.

On joint trois autres ouvrages de Cabet :

- *Révolution de 1830 et situation présente (mai 1833) expliquées et éclairées par les Révolutions de 1789, 1792, 1799 et 1804 et par la Restauration.* 2e édition. Paris, Deville-Cavelin et Pagnerre, 1833. 2 volumes in-12, brochés.
Deuxième édition, corrigée et augmentée, parue dès l'acquittement en appel de Cabet. Ce dernier explique, dans l'*Avertissement,* vouloir donner la plus grande audience à son ouvrage grâce à cette édition populaire en petit format, "afin que les citoyens les plus pauvres puissent en faire l'acquisition".

- *Etat de la question sociale en Angleterre, en Ecosse, en Irlande et en France.* Paris, Au bureau du Populaire, juin 1843. In-16, broché, couverture usagée.

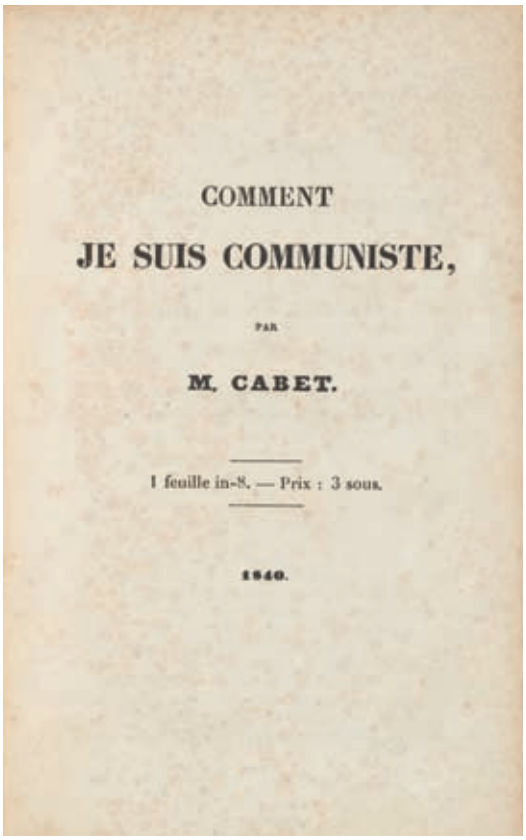
- *Comment je suis communiste et mon credo communiste.* Cinquième édition. Paris, Au bureau du Populaire, octobre 1847. In-16, broché.

600 / 800 €

139
[CABET (Etienne)]. **Le défenseur de Gérard Piogey, Nicolas Fontette et Antoine Lamarche, accusés de vol et d'assassinat, aux habitants de Sombernon.** Supplément au Journal Politique et littéraire de la Côte-d'Or.
Suivi de, du même :
Affaire Piogey. *Dijon, Carion, sans date* [vers 1812-1815].
2 brochures in-8 de 4 pp. chacune réunies sous une couverture factice.

Deux des premières plaidoiries d'Etienne Cabet, alors avocat libéral à Paris.
Membre de la Charbonnerie, il participa à la révolution de Juillet. Le nouveau gouvernement le nomma procureur général à la Cour de Bastia, mais le destitua comme républicain en 1831. (Non citées dans Prudhommeaux).
Mouillure. *Ex-libris F. Vadot.*

100 / 200 €


COMMENT
JE SUIS COMMUNISTE,
PAR
M. CABET.
1 feuille in-8. — Prix : 3 sous.
1840.

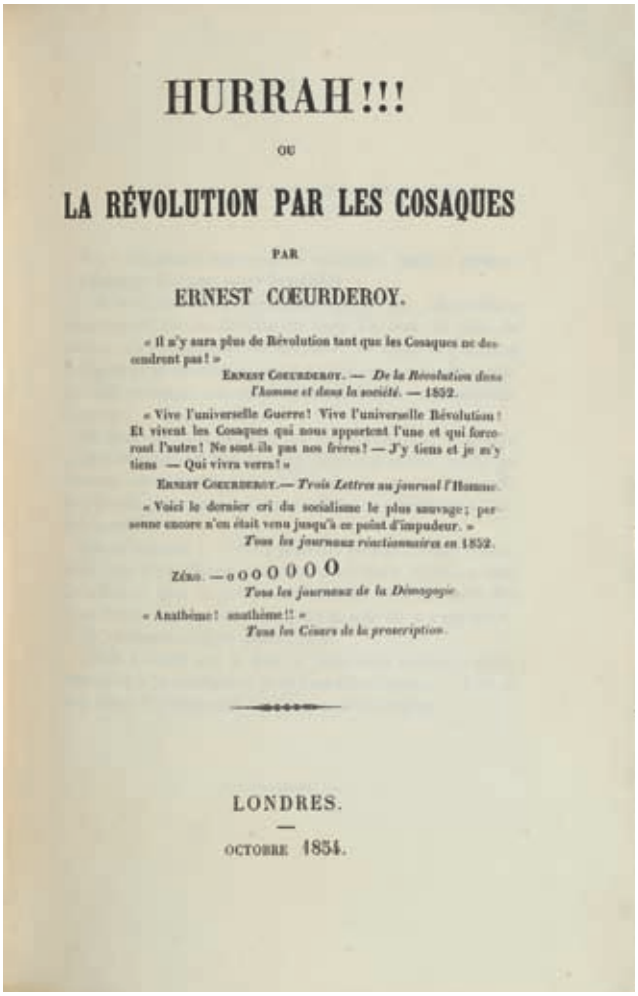
138

140
CABET (Etienne). **La Femme,** son malheureux sort dans la société actuelle, son bonheur dans la communauté. Dixième édition. *Paris, Au Bureau du Populaire, octobre 1848.*

Relié avec, du même auteur :
L'Ouvrier ; ses misères actuelles, leur cause et leur remède ; son futur bonheur dans la communauté ; moyens de l'établir. Quatrième édition. *Paris, Au Bureau du Populaire, 1848.*
2 ouvrages reliés en un volume in-16, cartonnage moderne à la Bradel.

Ces éditions ont été publiées sur l'invitation des actionnaires du *Populaire*.
La Femme est une réédition de la septième des douze *Lettres d'un communiste à un réformiste.* Les pages 27 à 31 reproduisent le "Chant du départ icarien" et les "Icariens, ode à mes frères".
L'Ouvrier a été publié pour la première fois en juin 1844. Les pages 46 et 47 reproduisent la "Grande émigration pour aller fonder en Amérique la Communauté d'Icarie".

200 / 300 €



HURRAH !!!

OU

LA RÉVOLUTION PAR LES COSAQUES

PAR

ERNEST CŒURDEROY.

« Il n'y aura plus de Révolution tant que les Cosaques ne descendront pas ! »

Ernest Cœurderoy. — *De la Révolution dans l'homme et dans la société.* — 1852.

« Vive l'universelle Guerre ! Vive l'universelle Révolution ! Et vivent les Cosaques qui nous apportent l'une et qui forceront l'autre ! Ne sont-ils pas nos frères ? — J'y tiens et je m'y tiens — Qui vivra verra ! »

Ernest Cœurderoy. — *Trois Lettres au journal l'Homme.*

« Voici le dernier cri du socialisme le plus sauvage ; personne encore n'en était venu jusqu'à ce point d'impudeur. »

Tous les journaux réactionnaires en 1852.

Zéro. — o o o o o o o

Tous les journaux de la Démagogie.

« Anathème ! anathème !! »

Tous les Cours de la proscription.

LONDRES.

—

OCTOBRE 1854.

141

"Révolutionnaires anarchistes, disons-le hautement : nous n'avons d'espoir que dans le déluge humain ; nous n'avons d'avenir que dans le chaos ; nous n'avons de ressource que dans une guerre générale."

141
CŒURDEROY (Ernest). **Hurrah !!! ou la Révolution par les Cosaques.** *Londres, octobre 1854.*
In-12 de (4) ff., 437 pp. : demi-percaline verte à la Bradel, *entièrement non rogné,* couvertures conservées *(reliure légèrement postérieure)*.

Édition originale rarissime.

Médecin, Ernest Cœurderoy (1825-1862) prit part aux mouvements politiques qui précédèrent et suivirent la révolution de 1848. Il fut condamné à la déportation et vécut en exil en Suisse et en Angleterre.

Théoricien de la révolution apocalyptique.
Il ne se remit jamais de l'échec de 1848 ; son idée fixe étant que le salut ne peut venir que du triomphe du socialisme selon une vision prophétique qui prend des allures millénaristes. Des Cosaques, dont il sollicite l'ouragan vengeur, il précise : "Ils sont chez nous les Cosaques, car le Cosaque c'est l'homme déshérité." De désespoir, il se suicida à Genève en 1862, sans jamais être rentré en France.

Hurrah !!! est écrit dans une langue haletante, quasi célinienne.

"L'œuvre de Cœurderoy n'en n'est pas moins celle d'un vibrant héritier des Lumières, préoccupé de la question sociale, celle d'un républicain intransigeant et d'un sombre visionnaire" (Max Nettlau, *Bibliographie de l'anarchie*).

Bel exemplaire conservé à toutes marges.
Les couvertures, réenmargées et restaurées, ont été conservées.

(Versins, *Utopie,* pp. 190-191 : Cœurderoy fut "un des premiers à souffrir de persécutions à cause de ses idées anarchistes. C'est exilé par Napoléon le Petit qu'il publia cette œuvre essentielle (…), ouvrage exemplaire, un des rares où l'honnêteté polémique ne soit jamais gâtée par des considérations partisanes, et dont le style, immédiatement percutant n'a pas fini de frapper le lecteur").

5 000 / 6 000 €

142

142

[COMMUNE DE PARIS]. **Laissez-passer du commandant Avrial.** *Paris,* [1871].
Portrait photographique monté sur carton fort avec, au verso, laissez-passer manuscrit.

Très belle pièce.

Au verso d'une photographie originale d'Augustin Avrial (1840-1904), en costume militaire (photographie de J. Bérot, 123 rue Montmartre), note manuscrite :
"Laissez passer et circuler librement à toute heure de jour et de nuit, partout où il le jugera convenable, même dans les forts, le citoyen commandant (en tenue ou en bourgeois) dont la photographie est ci-contre". Tampons rouges du *Bureau d'armement du ministère de la Guerre* et de la *Direction du matériel de l'artillerie* de la *Commune de Paris*.
Le commandant Avrial a également signé.

Ouvrier mécanicien né à Revel (Haute-Garonne), membre de l'Association internationale des travailleurs, Augustin Avrial a d'abord servi dans l'armée du second Empire.
Après s'être installé à Paris en 1867, il est condamné à la prison lors du troisième procès de l'Internationale. Libéré en 1870, il est élu commandant du 66ème bataillon de la Garde nationale. Il devait organiser à Montmartre la résistance au coup de force de Thiers qui voulait enlever les canons des Communards. Pendant la Semaine sanglante, il organise la défense du quartier de la République et se réfugie peu après à Londres. Il ne reviendra qu'en 1880 à la faveur de l'armistice.
Petits défauts.

On joint :
CARJAT (Etienne). *Portrait photographique de Raoul Rigault.* (11,5 x 8,5 cm).
Procureur de la Commune, après avoir été délégué à la Sûreté générale, Raoul Rigault (1846-1871), le "mal-aimé", fut responsable de l'arrestation de plusieurs dizaines de personnalités civiles et religieuses après la mise en application du Décret des otages, notamment de l'archevêque de Paris, Georges Darboy. Il a été tué rue Gay-Lussac en 1871.

200 / 300 €

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

AVIS

Les Frères et les Sœurs des Ecoles Chrétiennes ont abandonné leur poste.

APPEL est fait à tous les Instituteurs Laïques, afin qu'ils aient à se présenter à la Mairie, Bureau du Secrétariat Général.

Nous espérons que cette lacune sera bientôt comblée, et que chacun reconnaîtra que jamais occasion plus solennelle ne nous a été offerte d'inaugurer définitivement l'instruction LAIQUE GRATUITE et OBLIGATOIRE.

L'ignorance et l'injustice font place désormais à la Lumière et au Droit!

VIVE LA COMMUNE!
VIVE LA REPUBLIQUE!

143

143
[COMMUNE DE PARIS]. **Bel ensemble d'affiches de la Commune de Paris.**

- Comité central. "Citoyens, le gouvernement, fugitif à Versailles, a cherché à faire le vide autour de vous ; la province s'est trouvée tout à coup privée de toutes nouvelles de Paris. (…) Hôtel de Ville, 23 mars 1871". *Paris, Imprimerie nationale, mars 1871.* (55,5 x 44,5 cm).
Affiche signée Varlin, Jourde, Maxime Lisbonne, Bergeret, Ranvier, Avoine fils, etc.
Petite réparation marginale au dos.

- N° 60. Commune de Paris. "La commune de Paris, considérant que les hommes du gouvernement de Versailles ont ordonné et commencé la guerre civile (…) décrète : Art. 1er. MM. Thiers, Favre, Picard, Dufaure, Simon et Pothuau sont mis en accusation. Art. 2. Leurs biens seront saisis et mis sous séquestre, jusqu'à ce qu'ils aient comparu devant la justice du Peuple….. Paris, le 3 avril 1871". *Paris, Imprimerie nationale, avril 1871.* (55,5 x 45 cm). Affiche signée La Commune de Paris.

- Douzième arrondissement. "Avis. Les frères et les sœurs des écoles chrétiennes ont abandonné leur poste. Appel est fait à tous les instituteurs laïques, afin qu'ils aient à se présenter à la Mairie (…) L'ignorance et l'injustice font place désormais à la lumière et au droit (…)". *Paris, Morris, sans date* [1871]. (46,5 x 61 cm).

- Comité central. "Citoyens de Paris, Ce qui se passe en ce moment est l'éternelle histoire des criminels cherchant à se soustraire au châtiment en commettant un dernier crime qui leur permette de régner, impunis, par l'épouvante ! (…) Travailleurs, soyez intelligents, debout ! et que vos fortes mains jettent sous vos talons l'immonde réaction. Citoyens de Paris, commerçants, industriels, boutiquiers, penseurs, vous tous, enfin, qui travaillez et qui cherchez de bonne foi la solution des problèmes sociaux, le Comité central vous adjure de marcher unis dans le progrès. Paris, le 5 avril 1871". *Paris, Imprimerie nationale, avril 1871.* (65 x 52 cm).
Affiche signée Arnold, Avoine fils, Fabre, Ferrat, Gouhier, Josselin, Moreau, etc.
Epreuve doublée. Manque en tête rognant légèrement le chapeau.

- N° 294. "Le Comité de Salut public, vu l'affiche du sieur Thiers, se disant chef du pouvoir exécutif de la République française (…) Arrête : Art. 1er. Les biens meubles des propriétés de Thiers seront saisis (…). Art. 2. La maison de Thiers, située place Georges, sera rasée… Paris, le 21 floréal an 79" [10 mai 1871]. *Sans lieu ni date.* (45,5 x 55 cm).
Affiche signée par Ant. Arnaud, Eudes, F. Gambon, G. Ranvier.
Epreuve entoilée.

- N° 296. "Commission des subsistances. Service des livraisons aux arrondissements. Tarif. Paris, le 10 mai 1871". *Paris, Imprimerie nationale, mai 1871.* (55 x 44,5 cm).
Liste des prix de divers vivres : légumes, viandes, fromages, poissons, du café, du sucre, du vin, etc. Epreuve entoilée.

- N° 307. Relations extérieures. "La *Société internationale de secours aux blessés* ayant protesté auprès du gouvernement de Versailles contre les atroces violations de la Convention de Genève, dont les troupes se rendent journellement coupables, Thiers a fait cette réponse affreuse : 'La Commune n'ayant pas adhéré à la convention de Genève, le gouvernement de Versailles n'a pas à l'observer.' (…) pour qu'il ne reste pas même l'ombre d'un prétexte aux assassins de Versailles, la Commune déclare officiellement qu'elle adhère à la convention de Genève, dont elle s'honore de n'avoir en aucune circonstance violé un seul article." *Paris, le 13 mai 1871.* (78,5 x 49,5 cm). Affiche signée Paschal Grousset. Epreuve entoilée.

- 2e corps d'armée. Service des tranchées. "Sommation (…). Nous, Major de tranchée, sommons le commandant des insurgés réunis en ce moment au fort d'Issy d'avoir à se rendre, lui et tout le personnel enfermé dans ledit fort. (…) Faute par lui de ne pas répondre (…) toute la garnison sera passée par les armes. Tranchées, devant le fort d'Issy, le 30 avril 1871". *Sans lieu ni date.* Signé R. Leperche. (45,5 x 54 cm). Epreuve entoilée.

- N° 234. Commune de Paris. Paris, le 1er mai 1871. Réponse au citoyen Leperche (…). La prochaine fois que vous vous permettrez de nous envoyer une sommation aussi insolente que votre lettre autographe d'hier, je ferai fusiller votre parlementaire, conformément aux usages de la guerre. Votre dévoué camarade, Rossel". *Paris, Imprimerie nationale, mai 1871.* (41 x 54 cm). Epreuve entoilée.

On joint trois affiches de la même période :

- Chambre syndicale des ouvriers tailleurs et scieurs de pierres. Convocation à une réunion le 23 mars 1871. "L'époque difficile que nous traversons doit nous avoir amenés [sic] à des réflexions sérieuses au sujet de notre position sociale, comme travailleurs. Nous devons nous demander si nous, producteurs, nous continuerons à faire vivre grassement ceux qui ne produisent rien…". *Paris, Lefebvre, sans date.* Affiche imprimée sur papier mauve. (61 x 41,5 cm). Epreuve doublée. Mouillure.

- THIERS. Habitants de Paris. Appel de Thiers adressé aux Parisiens, le 17 mars 1871, la veille de l'insurrection de la Commune, pour faire respecter l'ordre établi et empêcher les troubles. *Imprimerie nationale, mars 1871.* (77,5 x 51 cm). Epreuve entoilée.

- Représentants de la Seine présents à Paris. Appel aux citoyens du 25 mars 1871 les invitant à terminer "le conflit par le vote, non par les armes", signé V. Schœlcher, Ch. Floquet, Ed. Locroy, G. Clemenceau, Tolain, Greppo. *Paris, Dupont, sans date.* (61 x 47 cm). Epreuve doublée.

2 000 / 3 000 €

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 296 — LIBERTE — EGALITE — FRATERNITE — N° 296

COMMUNE DE PARIS

COMMISSION
DES SUBSISTANCES

SERVICE
DES LIVRAISONS AUX ARRONDISSEMENTS

TARIF

DÉSIGNATION DES PRODUITS	MESURES NOMBRES POIDS	PRIX A VENDRE
		fr. c.
1		
Haricots	Litre	0 35
Pois verts ronds	*Idem*	0 35
Pois jaunes ronds	*Idem*	0 30
Riz Inde non glacé	*Idem*	0 50
Riz brisure	Kilog.	0 40
2		
Bœuf salé	Kilog.	0 60
Bœuf en conserves	*Id m.*	2 00
Bouillon	[illegible]	–
Cheval	Kilog.	–
Jambon blanc	*Idem*	2 00
Jambon fumé	*Idem*	2 40
Lard salé	*Idem*	1 80
Mouton en conserves	*Idem*	1 30
Pâtés Savary	[illegible]	–
Saindoux	*Idem*	2 00

DÉSIGNATION DES PRODUITS	MESURES NOMBRES POIDS	PRIX A VENDRE
		fr. c.
3		
Beurre salé	Kilog.	2 40
		2 20
Café vert	*Idem*	2 30
		2 40
Café brûlé	*Idem*	2 40
Champignons	*Idem*	–
Eau-de-vie	Litre	–
Fromage Gruyère	Kilog.	2 00
Fromage Chester	*Idem*	1 40
Fromage Hollande	*Idem*	2 00
Huile d'olive	*Idem*	3 40
Julienne	*Idem*	–
Pâtes alimentaires	*Idem*	–
el	*Idem*	0 20
Sucre	*Idem*	1 40
[illegible]	Litre	–
Pommes de terre	Boisseau	–
4		
Hareng saur	Baril	0 05
Hareng salé	*Idem*	0 05
Morue	Kilog.	0 60
Merluche	*Idem*	0 30
Sardine	Baril	0 05
Saumon	Kilog.	–

Paris, le 10 mai 1871.

IMPRIMERIE NATIONALE. — Mai 1871.

Rochefort

(Henri)

âge d. 30 ans,

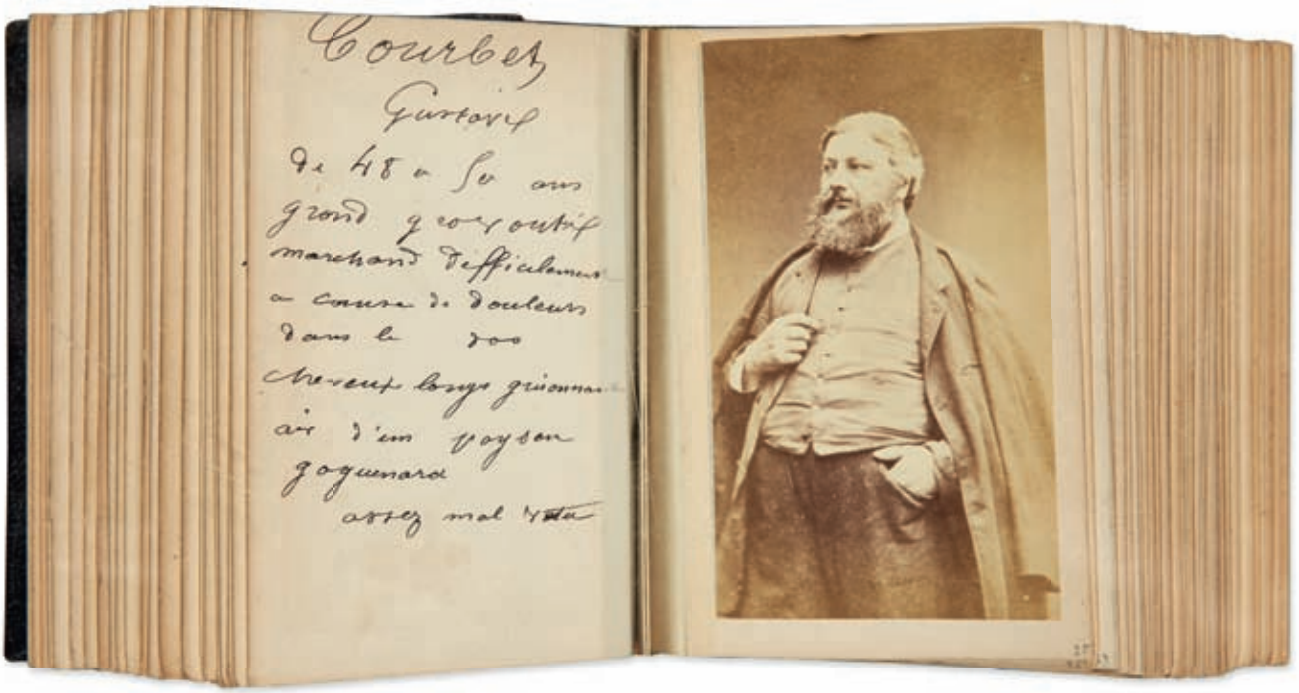
taille élevée

cheveux noirs frisés

barbe noire - teint pâle

face de variole.

exemplaires



L'œil du pouvoir : 119 portraits de Communards annotés, de la bibliothèque du directeur de la Sûreté

144

[COMMUNE DE PARIS]. APPERT (Ernest). **119 portraits photographiques de 74 Communards légendés par des fonctionnaires de Police**.

63 et 56 photographies montées sur onglets et reliées par ordre alphabétique en 2 volumes fort in-16, demi-chagrin, dos à nerfs filetés à froid *(reliure de l'époque)*.

Exceptionnelle galerie de portraits photographiques de Communards par Ernest Appert, en grande partie légendés au verso, réunie par Edmond Louis de Nervaux, directeur de la Sûreté générale au ministère de l'Intérieur du 18 novembre 1871 au 25 février 1874.

Les grandes figures mêlées à la Commune de Paris y sont portraiturées avec, au verso, des notules manuscrites souvent truculentes.

Bakounine, "chef de l'Internationale" ; *Gustave Courbet*, "grand, gros, voûté, marchant difficilement à cause de douleurs dans le dos, cheveux longs grisonnants, air d'un paysan goguenard, assez mal vêtu" ; *Henri Rochefort*, "taille élevée, cheveux noirs frisés, barbe noire, teint pâle, traces de variole" ; *Jules Vallès*, "taille un peu au-dessus de la moyenne, barbe et cheveux noirs à reflets rouges, teint légèrement basané, peau un peu ridée, marche assez lourdement"...

La spécification anthropométrique, dont la "science" est encore rudimentaire, s'efforce de désigner ici l'habitus de chaque Communard, non sans céder souvent à une caractérisation psychologique sommaire et, de ce fait, assez pittoresque : "air quelque peu ahuri" (*Albert Breuillé*), "figure fatiguée" (*Jean-Baptiste Édouard Millière*), "air souffrant" (*Tony Moilin*), "figure très commune, nez un peu chafouin" (*Trabucco*), "cheveux et barbe blond filasse, air fiévreux, yeux malins légèrement bordés de rouge, porte plus souvent un pince-nez en argent que des lunettes" (*Marc Amédée Gromier*) ; "air très militaire" (*Jaroslaw Dombrowski*), "se tient très droit, tournure prétentieuse" (*Gustave Maroteau*) ; "vêtu généralement d'habits bourgeois, coiffé d'un chapeau de feutre mou brun" (*Gustave Paul Cluseret*), "habituellement coiffé d'un chapeau tyrolien, un peu voûté" (*Ferdinand Gambond*)…

Certains clichés sont en double ou triple épreuve, avec les mêmes annotations au verso, mais d'une autre main (indiquant des provenances diverses), tandis que certains Communards font l'objet de clichés différents.

Qu'on les tienne pour annonciateurs de la photographie judiciaire systématisée par Alphonse Bertillon à la préfecture de Police de Paris (comme Christian Phéline dans *L'Image accusatrice*, 1985), ou inscrits dans une continuité artistique avec les portraits d'hommes politiques réalisés pour la presse sans intention policière à la fin du second Empire par un photographe d'atelier (voir Stéphanie Sotteau Soualle, *Ernest Appert, un précurseur d'Alphonse Bertillon ?*, site en ligne Criminocorpus.cnrf.fr), ces portraits annotés sont d'une exceptionnelle richesse documentaire et constituent en quelque sorte *l'œil du pouvoir* de l'époque.

Ces photographies sont au nombre de celles que Lucien Descaves – grand admirateur des Communards et notamment de Gustave Lefrançais dont il fut l'exécuteur testamentaire, ici portraituré –, aimait à consulter secrètement lorsqu'il rendait visite à son ami Huysmans, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, dans les années 1880-1890. "Quand j'allais chercher Huysmans, vers cinq heures, rue des Saussaies, il arrivait quelquefois qu'il fût *appelé à la Direction* ; je l'attendais alors dans son bureau de sous-chef, où j'avais licence de passer en revue, pour m'occuper, une collection de Communards jugés par les conseils de guerre, la Collection Appert, encore ensevelie, longtemps après, dans les concessions à perpétuité qu'étaient, pour les condamnés, d'étroits casiers remplis de photographies d'identité. […] Un jour, les fichiers disparurent… J'en marquai mon regret à Huysmans qui se contenta de sourire, me jugeant incorrigible" (Descaves, *Les Dernières Années de J.-K. Huysmans*, 1941, pp. 58-59).

Ensemble unique, d'une grande rareté.

8 000 / 10 000 €

145

Avec les portraits photographiques de onze "pétroleuses"

145
[COMMUNE DE PARIS]. APPERT (Ernest). **Album de 252 portraits photographiques.** [vers 1866-1872].
252 photographies montées par paires dans un album in-4 oblong, chagrin vert *(reliure de l'époque).*

Important album de 252 portraits photographiques des personnalités françaises et étrangères de la fin des années 1860 et du début des années 1870. (Le premier feuillet porte la date de 1866).
Ecrivains, politiques, ecclésiastiques, tous les genres sont représentés. Se côtoient ainsi pêle-mêle *Bismarck, Renan, Emile Ollivier, l'archiduc Albert, F. Liszt, Christine Bonaparte, Velpeau, Henri Monnier, Erckmann, Chatrian, Lesseps, Pinard, Wagner, Gambetta, Théophile Gautier, Sainte-Beuve, Corot, Disraëli, Dumas fils, Delacroix…*

On trouve de nombreux portraits de personnalités mêlées à la Commune : *Flourens, Proudhon, Raspail, Ferry, Rochefort, Courbet, Vallès, Vermersch, Lefrançais, Dombrowski, Cavalier, Lissagaray, Blanqui, Louis Blanc…*

Le recueil renferme également 11 rares portraits de Communardes : *Louise Michel, Papavoine, Hortense David, Le Moussu, Retiffe, Joséphine Marchais…*

La plupart, sinon la quasi-totalité de ces portraits ont été réalisés par Eugène Appert – Appert qui a effectué, pour le compte de la Police, de nombreuses photographies d'identité des Communards (cf. nº 144). Ses clichés étaient en effet aussi destinés à la vente dans les boutiques des photographes ou pour constituer des albums des célébrités du temps – comme ici.
En partie dérelié.

1 500 / 2 000 €

146
[COMMUNE DE PARIS]. **Siège de Paris, 1870-1871. Les monuments incendiés par la Commune.** *1871.*

21 photos d'Eugène Appert, réalisées au lendemain de la Commune et contrecollées sur carton, représentant des monuments détruits pendant la Commune. 8 d'entre elles portent la légende imprimée : *Siège de Paris. 1870-1871, Les monuments incendiés par la Commune.* Les 13 autres sont montées sur carton et ne portent que le cachet d'Eugène Appert.

On joint deux beaux albums de photographies :

- LIEBERT (A.). *Les Ruines de Paris et de ses environs. 1870-1871.* Cent photographies par A. Liébert, texte par Alfred d'Aunay. Paris, 1872. 2 volumes in-4 oblong, reliure de l'éditeur en cuir de Russie, dos orné de caissons à froid, décor à froid sur les plats, tranches dorées. Album de 100 photographies collées sur carton fort, avec serpentes, des monuments et quartiers de Paris et de la banlieue, au lendemain de la Commune. Coiffes très usagées.

- WULFF. *Les Ruines de Paris.* Paris, 1871. In-4 oblong, percaline rouge de l'éditeur, titre doré sur le premier plat.
Album de 20 photographies de monuments de Paris, détruits ou endommagés pendant la Commune de 1871, contrecollées sur carton.

1 500 / 2 000 €

Insurrection de Paris. 1871

Siège de Paris. 1870-1871
Les Monuments Incendiés par la Commune

147

147

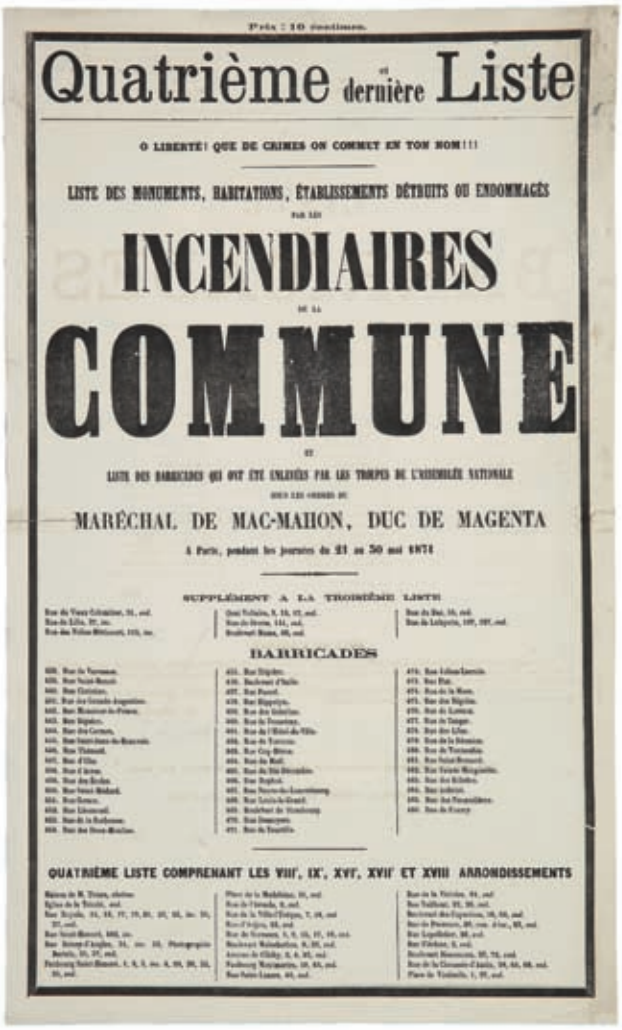
[COMMUNE DE PARIS]. **Liste des monuments, habitations, établissements détruits ou endommagés par les incendiaires de la Commune** et liste des barricades qui ont été enlevées par les troupes de l'Assemblée nationale sous les ordres du maréchal Mac-Mahon, duc de Magenta, à Paris, pendant les journées du 21 au 30 mai 1871. *Paris, Isidore (imprimerie Edouard Blot), 1871.*
4 feuilles in-folio (34 x 53 cm) recto verso, sauf pour la première, entoilée, imprimée au recto seulement, sur trois colonnes.

Collection complète des quatre feuilles. Chacune, bordée de noir, porte en tête le mot de Mme Roland : "Ô liberté ! que de crimes on commet en ton nom !!!"
(Maillard, nº 245).

On joint :
- TESTUT (Oscar). *Association Internationale des Travailleurs*. Son origine – Son but – Son caractère – Ses principes – Ses tendances – Son organisation (…). Lyon, Imprimerie d'Aimé Vingtrinier, 1870. In-8, broché.
Édition originale. Ouvrage très célèbre, rédigé par un agent infiltré de la police impériale et très hostile à l'Internationale. Dos fendu, premier plat détaché. (Le Quillec, nº 4426 : "Imprimée en mai 1870, la première édition n'a été mise en vente qu'en avril 1871").

- *Souvenir historique du siège de Paris du 18 septembre 1870 au 28 janvier 1871.*
Sous-verre (13 x 15 cm), contenant les dates essentielles de la République, le prix des denrées alimentaires, 2 médailles : Guillaume 1er et Napoléon III, une gerbe aux martyrs de la France et un morceau de pain datant du siège.

200 / 300 €


Prix : 10 centimes.

Quatrième et dernière Liste

O LIBERTÉ ! QUE DE CRIMES ON COMMET EN TON NOM !!!

LISTE DES MONUMENTS, HABITATIONS, ÉTABLISSEMENTS DÉTRUITS OU ENDOMMAGÉS

INCENDIAIRES

DE LA

COMMUNE

ET

LISTE DES BARRICADES QUI ONT ÉTÉ ENLEVÉES PAR LES TROUPES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

SOUS LES ORDRES DU

MARÉCHAL DE MAC-MAHON, DUC DE MAGENTA

A Paris, pendant les journées du 21 au 30 mai 1871

SUPPLÉMENT A LA TROISIÈME LISTE

BARRICADES

QUATRIÈME LISTE COMPRENANT LES VIIIe, IXe, XVIe, XVIIe ET XVIIIe ARRONDISSEMENTS

147

148

[COMMUNE DE PARIS]. **Le Pilori des Mouchards.** Liste nominative par ordre alphabétique des individus qui ont demandé des emplois de mouchards sous l'Empire et depuis le 4 septembre 1870 jusqu'au 18 mars 1871. Dossier 45504. *Paris,* [1871].
Plaquette in-4, toile à la Bradel de l'époque, premier plat de la couverture jaune illustrée conservé.

Reprise de la publication de Vésinier dans *Paris-Libre.* Couverture et frontispice par Pilotell.
Coupures de presse de l'époque, collées à la fin du volume. Première livraison avec les noms des mouchards de A à M et les "demandes d'emploi" adressées au préfet de police. (Le Quillec, nº 3634 : présente l'ouvrage en deux livraisons).

On joint :
Projet de Constitution soumis à l'examen de la nation française. Paris, Chatelain, avril 1871.
2 pages in-folio, sur 5 colonnes.
Déchirures sans manques. Collection Paul Tutot. (Maillard, *Les Publications de la rue pendant le Siège et la Commune,* 1874, nº 328).

100 / 150 €

149

COMPAGNONNAGE

"Les hommes d'Etat, les écrivains ou les banquiers (…) avaient plus ou moins entendu parler des organisations fondées sur une initiation ; ils avaient souvent appartenu eux-mêmes aux Chevaliers de la Foi, à la Charbonnerie, à la Congrégation ou à la franc-maçonnerie, mais la différence essentielle était que, par le compagnonnage, les ouvriers s'affirmaient capables d'avoir, tout comme les bourgeois et les aristocrates, une organisation propre" (Maitron).

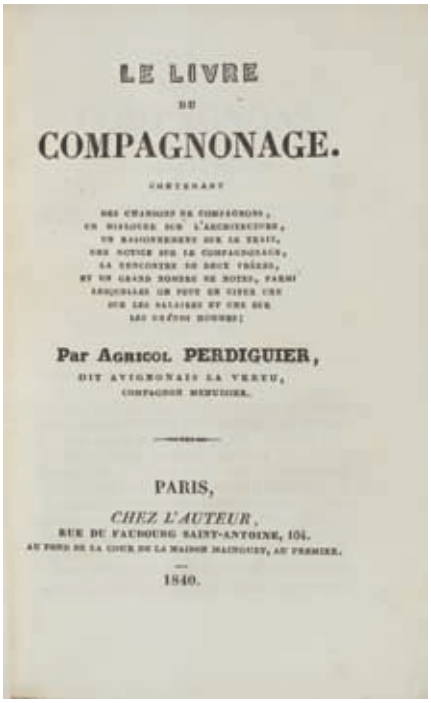
149
[COMPAGNONNAGE]. Panneau décoré, lithographié et colorié à l'époque, publié par Raphael Ribière, dit la Sincérité de Villeneuve de Berg, dédié au sieur Lassurance, de Nîmes, passant plâtrier et daté de *Lyon, 1er août 1851*. (58,7 x 73 cm).

Ce panneau contient plusieurs scènes de l'histoire et de la vie quotidienne du compagnonnage : gloire au travail, voyages, banquets, enterrements, etc. Avec de nombreuses devises en vers.
Très intéressant document. Epreuve doublée avec perte de quelques lettres dans l'angle inférieur gauche.

On joint :
- *Certificat dédié aux vrais bons drilles de Bordeaux* pour Bernard Roude dit Gascon Printemps, compagnon charpentier, retiré avec honneur, à Lyon, le 25 avril 1845.
Lithographie (22 x 29 cm).

- RAFFET. [Les compagnons du Tour de France]. Lithographie originale par Auguste Bry pour le roman de George Sand inspiré de Perdiguier : *Le Compagnon du Tour de France,* 1840. Epreuve coloriée à l'époque (35 x 42 cm).

400 / 500 €



LE LIVRE
DU
COMPAGNONAGE.

CONTENANT

DES CHANSONS DE COMPAGNONS,
UN DIALOGUE SUR L'ARCHITECTURE,
UN RAISONNEMENT SUR LE TRAIT,
UNE NOTICE SUR LE COMPAGNONAGE,
LA RENCONTRE DE DEUX FRÈRES,
ET UN GRAND NOMBRE DE NOTES, PARMI
LESQUELLES ON PEUT EN CITER UNE
SUR LES SALAIRES ET UNE SUR
LES GRANDS HOMMES;

Par Agricol PERDIGUIER,
DIT AVIGNONAIS LA VERTU,
COMPAGNON MENUISIER.

PARIS,
CHEZ L'AUTEUR,
RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE, 104,
AU FOND DE LA COUR DE LA MAISON MAINGUET, AU PREMIER.
1840.

151

152

150
[COMPAGNONNAGE]. PERDIGUIER (Agricol). **Le Livre du compagnonnage.** Troisième édition. *Paris, chez Perdiguier, 1857.*
2 volumes in-16, brochés, couvertures imprimées.

Troisième édition, avantageusement augmentée. C'est la plus complète et la plus recherchée pour les illustrations : 2 planches en noir, 9 planches de costume coloriées et 5 planches de géométrie. Le portrait manque.
Cachet de la collection *André Palandre.*

On joint deux ouvrages d'Agricol Perdiguier et un troisième édité par lui :

- *Question vitale sur le compagnonnage et la classe ouvrière.* Paris, Agricol Perdiguier, 1861. In-12, broché, couverture imprimée.
Édition originale. Tache sur la couverture.

- *Patriotisme et modération.* Paris, chez l'auteur, et Magny, 1871. In-12, broché.
Édition originale. Envoi autographe signé à M. Damon sur la couverture.

- GIRAUD (Auguste Ambroise). *La Bible des travailleurs* ou Choix de pensées et de maximes relatives à l'éducation. Paris, Agricol Perdiguier, 1860. In-12, broché.
Édition originale publiée par Agricol Perdiguier avec une courte préface de ce dernier.
L'auteur a publié des brochures favorables au compagnonnage, sans être compagnon lui-même. Il semble aussi avoir exercé les fonctions de comptable à la colonie de Mettray.

600 / 800 €

151
[COMPAGNONNAGE]. PERDIGUIER (Agricol). **Le Livre du compagnonage** [sic]. Contenant des chansons de compagnons, un dialogue sur l'architecture, un raisonnement sur le trait, une notice sur le compagnonage, la rencontre de deux frères, et un grand nombre de notes, parmi lesquelles on peut en citer une sur les salaires et une sur les grands hommes. *Paris, chez l'auteur, 1840.*
In-16, demi-percaline à la Bradel, couvertures conservées.

Édition originale de l'ouvrage principal de l'auteur, dit Avignonnais-la-vertu, compagnon menuisier du devoir de liberté, représentant du peuple en 1848 et réorganisateur du compagnonnage. Ce livre a très largement contribué à faire connaître au public les pratiques singulières des compagnons.

Bel exemplaire.

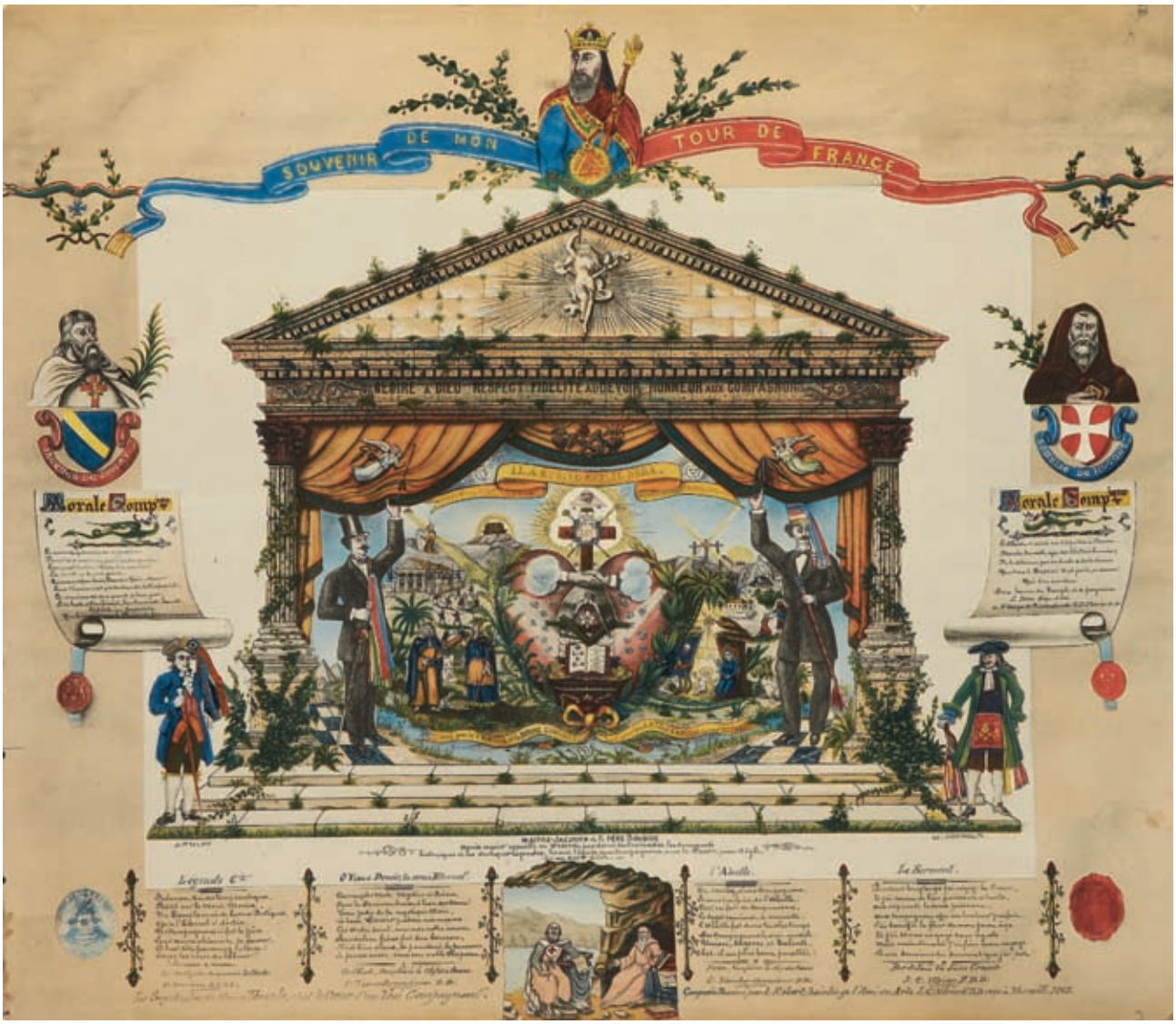
400 / 500 €

152
[COMPAGNONNAGE]. **Portrait en buste d'un compagnon.** *Sans lieu ni date* [milieu du XIXe siècle].
Peinture vernie sur bois (35 x 26,2 cm).

Belle et rare peinture vernie sur bois du milieu du XIXe siècle représentant un compagnon en costume avec ses attributs.
Le compagnon porte boucle d'oreille, foulard, rubans de couleurs et canne à pommeau sculpté.

On joint :
MAIGNAN. *Portrait photographique de Compagnon en tenue, en pied, avec canne et rubans.* Blois, vers 1880. Photographie originale (6,5 x 10 cm).

300 / 400 €



153

153
[COMPAGNONNAGE]. ROBERT (A.). **Souvenir de mon Tour de France.**
Grande gravure coloriée (49 x 54,5 cm), composée et dessinée par A. Robert, Saintonge l'ami des arts, reçu à Marseille en 1865. Cette gravure représente un sanctuaire sous la protection de Salomon le Sage, de Jacques de Mollay et du père Soubise avec la représentation de nombreux emblèmes et devises des compagnons.

Document exceptionnel.

On joint :
[SOCIETE DES CORPS-RÉUNIS]. Fête de Saint-Eloi. 1871. Appel aux ouvriers et patrons métallurgistes pour la célébration de la Saint-Eloi, le 2 décembre 1871 au profit de l'œuvre des Invalides du Travail. Affiche illustrée de (54,5 x 70 cm), signée par les dirigeants de la Société. Pliée. Petit manque dans la marge d'un coin.

Belle lithographie représentant des ouvriers et de nombreux outils. Epreuve sur papier pelure.

500 / 600 €

154

154
[COMPAGNONNAGE]. LEROUX (Philippe). **Souvenirs du Tour de France. Vue de Bordeaux.**
Tours, lithographie de Juliot, sans date [vers 1890].
Grande lithographie coloriée (69,5 x 100,7 cm), montée sur carton.

Superbe et grande lithographie coloriée figurant une vue de Bordeaux avec procession de compagnons charrons.

Déchirures restaurées (deux petits manques en marge comblés, sans atteinte à l'image). L'épreuve est doublée sur carton.

400 / 500 €

155
[COMPAGNONNAGE]. CHARUE (Pierre). **Le Génie du compagnonnage faisant le tour du globe.** Par le travail, le zèle, la bienfaisance, la justice, la prudence et la conduite, on parvient à ce mérite.
Paris, Frick frères, sans date [vers 1880-1890].
Grande lithographie en couleurs (68,6 x 52,6 cm).

Superbe et grande lithographie originale, coloriée à l'époque, par Granger d'après Pierre Charue, dit "Bourguignon le bien zélé".

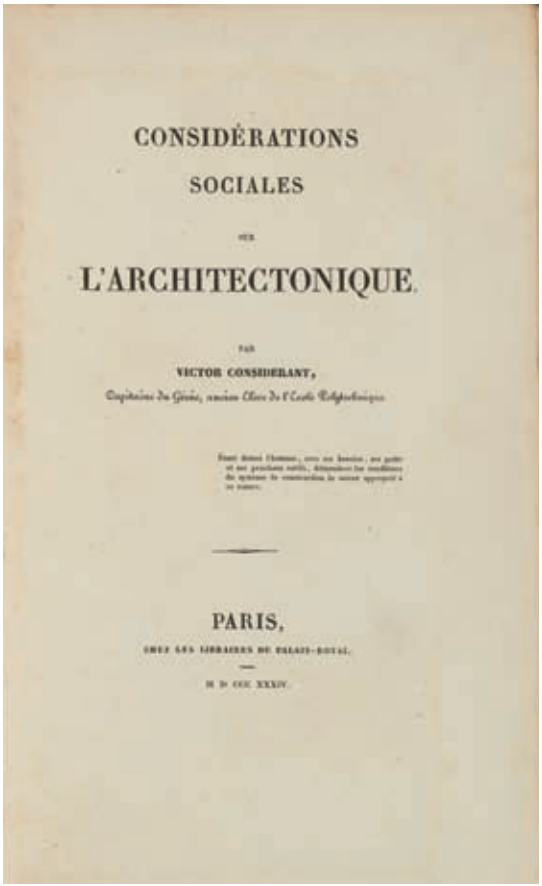
L'une des estampes sur le compagnonnage les plus célèbres de la fin du XIX^{e} siècle, due au compagnon bottier Pierre Charue, qui s'est inspiré de la *Liberté faisant le tour du monde* de 1848. Dans un décor allégorique, de nombreux personnages en tenue de compagnon sont figurés, chacun représentant un corps de métier : *fondeur, couvreur, cordier, ferblantier, plâtrier, serrurier, maréchal-ferrant, forgeron, charron, tanneur, poêlier, tourneur, chapelier, menuisier, sabotier, vitrier,* etc.

On joint :
Gravures diverses concernant le compagnonnage : La promenade du chef des compagnons charpentiers. – Compagnons du Tour de France : cordonnier, charpentier, le rouleur et l'embauché, l'atelier, la fête, l'arrivée chez la mère, la réception, le compagnon du devoir, les ouvriers boulangers, la fête de la Saint-Joseph, les charpentiers en fête, la réception de François I^{er} au grade de B. C. M. Ch.

200 / 300 €

LE GÉNIE DU COMPAGNONNAGE FAISANT LE TOUR DU GLOBE
Par le travail,
le zèle,
la bienfaisance,
la justice
la prudence
et la conduite
on parvient
à ce succès

155



CONSIDÉRATIONS

SOCIALES

SUR

L'ARCHITECTONIQUE.

PAR

VICTOR CONSIDERANT,

PARIS,

156

Victor CONSIDÉRANT

156
CONSIDÉRANT (Victor). **Considérations sociales sur l'architectonique.** *Paris, chez les libraires du Palais royal, 1834.*
In-8, broché.

Première édition séparée, tirée de la *Destinée sociale*.
Elle est ornée en frontispice d'une vue générale d'un phalanstère gravée d'après une composition de Victor Considérant. C'est la même gravure qui figure en frontispice de la *Destinée sociale* (cf. nº 159).

Rare et bel exemplaire sur grand papier vergé fort dont l'existence n'est pas signalée par Del Bo, p. 11.

800 / 1 000 €

157
CONSIDÉRANT (Victor). **Description du phalanstère et considérations sociales sur l'architectonique.** 2e édition, revue et corrigée. *Paris, Librairie sociétaire, 1848.*
Petit in-8, demi-maroquin moderne à la Bradel, couverture conservée.

Édition revue et corrigée, la première sous ce titre.
L'exemplaire est bien complet de la grande planche contenant des vues, plans et perspectives d'un phalanstère.

400 / 500 €

158
CONSIDÉRANT (Victor). **Ensemble de 5 ouvrages.**

- *Théorie de l'éducation naturelle et attrayante* ; dédiée aux mères. Paris, Librairie de l'École sociétaire, 1844. In-8, demi-maroquin moderne à la Bradel.
Première édition séparée, en partie originale. Elle reprend le troisième volume de la *Destinée sociale*.

- *La Paix ou la Guerre.* A la France et au Corps électoral. Deuxième édition. Paris, Au bureau de la Phalange, février 1839. Petit in-8, broché, couverture imprimée.
Première édition en volume de ce texte d'abord publié dans la *Phalange*. Exemplaire tel que paru.

- *Bases de la politique positive ; manifeste de l'École sociétaire fondée par Fourier.* Deuxième édition. Paris, Bureaux de la Phalange, 1842. In-16, cartonnage à la Bradel de l'époque.
Seconde édition augmentée. Envoi autographe signé "à M. Schützemberger, hommage affectueux de l'auteur".

- *Petit cours de politique et d'économie sociale à l'usage des ignorants et des savants.* Deuxième édition. Paris, Librairie sociétaire, sans date [1844]. In-16, cartonnage à la Bradel moderne.
Première édition sous cette forme. Del Bo, p. 13.

- *Principes du socialisme. Manifeste de la démocratie au XIXe siècle.* Deuxième édition. Paris, Librairie phalanstérienne, 1847. In-12, demi-basane, couvertures conservées.
Un des textes théoriques les plus importants de l'auteur. Il avait d'abord paru dans le premier numéro de la *Démocratie pacifique* dont il était le manifeste. Cette seconde édition contient un avertissement de deux pages qui n'était pas dans la première. Un mors fendu.

600 / 800 €

Avec l'affiche illustrée annonçant la parution du volume

159
CONSIDÉRANT (Victor). **Destinée Sociale.** *Paris, Bureau de la Phalange* [puis *Librairie de l'Ecole sociétaire*], *1837-1844.*
3 tomes, les 2 premiers reliés en 1 volume, toile, et 1 volume broché.

Édition originale, sauf pour le tome I qui est de la deuxième édition. (L'édition originale de 1834 du tome I est très rare. Le tome III sera réédité sous le titre *Considérations sociales sur l'architectonique*).
Frontispice gravé par Best, Andrew et Leloir d'après une composition originale de Victor Considérant : *Idée d'un phalanstère.*

Le maître-livre du principal promoteur des idées de Fourier.
Il s'agit du plus important exposé des théories et du système sociétaire phalanstérien.

On joint l'affiche annonçant la parution du volume :
Destinée sociale, par V. Considérant. 2 beaux volumes in-8°, 13 Fr. Déraison et dangers de l'engouement pour les chemins en fer (...). Paris, Imprimerie Duverger, 1838.
Affiche imprimée et illustrée (43 x 29,5 cm), bords effrangés.

Rare affiche illustrée de la vue d'un Phalanstère.
En pied, mention manuscrite : "en dépôt chez M. Silberling, fils, vieux marché aux grains n° 19 à Strasbourg."

1 500 / 2 000 €

VUE D'UN PHALANSTÈRE.

DESTINÉE

SOCIALE,

PAR

V. CONSIDERANT.

2 *Beaux Volumes in-8°,* **13** *Fr.*

DÉRAISON ET DANGERS DE L'ENGOUEMENT

POUR

LES CHEMINS EN FER,

PAR V. CONSIDERANT,

Capitaine d'état-Génie, ancien Élève de l'École Polytechnique.

BROCHURE IN-8°, 1 FR. 50 C.

IMPRIMERIE DE C. SUCKAU.

En Dépôt

chez M^r. Silberling, fils, vieux marché aux grains N°. 19 à Strasbourg

DÉCLARATION

DES DROITS DE L'HOMME,

ET ARTICLES DE CONSTITUTION

PRÉSENTÉS AU ROI,

AVEC SA RÉPONSE

Du 6 Octobre soir.

A PARIS,

Chez Baudouin, Imprimeur de l'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin S.-Jacques, N°. 31.

1789.

La véritable édition originale de la Déclaration des droits de l'Homme

160
[DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME]. **Déclaration des droits de l'Homme, et articles de Constitution présentés au roi, avec sa réponse du 5 octobre soir**.
Paris, Baudoin, imprimeur de l'Assemblée nationale, 1789.
In-8 de (1) f. de titre, 8 pp. pour le texte de la *Déclaration des droits de l'Homme en société*, 6 pp. pour les *Articles de constitution*, (1) f. pour la *Réponse du roi* : maroquin rouge, dos lisse orné de filets, fleurs de lys et bonnets phrygiens dorés, triple filet doré encadrant les plats avec bonnets phrygiens dorés dans les angles, bordure intérieure décorée, étui *(reliure moderne).*

Édition originale, d'une rareté insigne.

"Avec la *Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen,* l'Assemblée Constituante complète et systématise ce qu'elle a entrepris les 17 juin et 4 août 1789, c'est-à-dire le coup de force par lequel elle s'est emparée de la souveraineté et la destruction de la vieille société organique" (*En français dans le texte*, BN, 1990, n° 187).
Composée de dix-sept articles et précédée d'un préambule, elle pose les droits imprescriptibles de l'individu, sans référence au Dieu chrétien, au roi ou à la tradition monarchique. Selon le mot d'Aulard, elle constitue "l'acte de décès de l'Ancien Régime".
En un premier temps, Louis XVI tergiversa, refusant de la promulguer, mais il devait finalement céder après l'épreuve de force du 6 octobre.

Un document parmi les plus précieux de l'histoire de France.

Par une expansion irrésistible, la *Déclaration* devint la charte de la liberté dans le monde. Un homme d'Etat britannique a pu dire qu'elle avait été "plus puissante que toutes les armées de Napoléon".
En 2003, l'UNESCO l'a inscrite au Registre de la Mémoire du Monde en tant que patrimoine documentaire français au même titre que la tapisserie de Bayeux ou que l'Appel du 18 juin 1940.

Très bel exemplaire parfaitement relié.

6 000 / 8 000 €

La constitution de la deuxième République

161
[CONSTITUTION DE 1848]. **Constitution de la République Française** précédée des rapports et décrets qui y sont relatifs.
Paris, Imprimerie nationale, 1848.
Grand in-4, cartonnage de l'éditeur en papier bleu imprimé en or, dos moderne en toile.

Première édition.
La Constitution a été votée le 14 novembre 1848, par 739 voix contre 30. Principalement rédigée par Armand Marrast, elle a été l'objet de vives et longues discussions auxquelles ont participé François Arago, Frédéric Bastiat, Louis Blanc, Louis-Napoléon Bonaparte, Considérant, Grévy, Hugo, Lamartine, Lamennais, Ledru-Rollin, Leroux, Perdiguier, Proudhon, Raspail, Schoelcher, Thiers, Tocqueville, etc. Résultat d'une série de compromis entre les partis, personne ne s'en déclara satisfait.

Un des exemplaires imprimés spécialement pour les représentants du peuple à l'Assemblée nationale constituante de 1848, celui pour Hovyn de Tranchère, député de la Gironde. Les plats de papier bleu sont encadrés de deux filets avec fleurons dans les angles, imprimés en or, avec, sur le premier, également imprimé en or, le nom du député : "Hovyn-Tranchère, représentant du peuple (Gironde)."- Dos refait, bords usés.

On joint :
Elections du 13 mai 1849. *Guide Impartial des électeurs,* contenant 1° Loi organique électorale ; 2° Circulaire aux préfets sur la pratique des élections ; 3° Biographie des 900 représentants sortants ; 4° Leurs votes dans les questions principales (…). Paris, avril 1849. In-12, broché.

400 / 500 €

162
[CONSTITUTION DE 1852]. **Constitution de 1852,** précédée des proclamations et décrets de décembre.
Paris, Imprimerie nationale, 1852.
In-folio, veau, filets dorés encadrant les plats avec fleurons dans les angles, dos lisse fileté or, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Promulguée le 14 janvier 1852, après le coup d'État du 2 décembre, la Constitution fixait les bases du régime du second Empire et d'un système de gouvernement essentiellement autoritaire. Elle n'est précédée d'aucune Déclaration des droits, mais d'un très bref titre premier affichant une fidélité de principe à l'héritage révolutionnaire.

Exemplaire de l'édition de luxe, imprimée sur papier vélin fort, offert par le directeur de l'Imprimerie nationale au général Magnan, commandant en chef de l'armée de Paris, avec lettre manuscrite jointe.- Reliure usagée.

100 / 150 €

L'ÉCHO
DE LA FABRIQUE,
Journal Industriel
DE LYON ET DU DÉPARTEMENT DU RHONE.

VINGT-CINQ OCTOBRE 1831.

Ce fut le 8 octobre qu'une commission improvisée des chefs d'ateliers et des ouvriers commença ses opérations. La réunion du 10 ne fut qu'une séance préparatoire, dans laquelle on maintint la formation du bureau, composé d'un président, d'un secrétaire et de quatre membres, qui avaient été élus le 8. Les commissaires de chaque quartier, réunis, le 13, au nombre de 80, nommèrent, par la voie du scrutin, un président, un vice-président et quatre secrétaires, qui déclarèrent la commission constituée. Une commission de quatre membres, prise dans son sein, fut chargée, le 14, de la rédaction et de la présentation de l'adresse à M. le préfet, en même temps que vingt-deux commissaires s'occupèrent, pour les divers genres de fabrication, divisés en huit parties, de la fixation d'un TARIF MAXIMUM, du prix des façons, en prenant pour base le maille de fils à la chaîne, la réduction des peignes et le mille de coups de trame. Le 16, les différentes rédactions d'adresse furent lues en assemblée générale, et la majorité se prononça en faveur de celle faite par M. Bernard, et présentée à M. le préfet par le président, à la tête de la députation. M. le préfet les accueillit avec une bonté toute paternelle. Il leur assura qu'il n'ignorait point la trop grande misère qui pesait sur la classe ouvrière, mais qu'il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour en améliorer le sort; qu'il les convoquerait le plus tôt possible pour discuter, contradictoirement avec MM. les négocians, la base et la fixation du tarif.

Cette première réunion eut lieu le 21. Elle fut présidée par M. le préfet, assisté des maires de Lyon, de la Croix-Rousse, de Vaise et de la Guillotière, de la chambre du commerce et de quelques membres du conseil des prud'hommes. Sur l'observation de MM. les négocians présens, qu'ils n'avaient aucun mandat pour traiter avec la commission des ouvriers, M. le préfet fit remarquer que les tarifs antérieurs avaient été consentis par un nombre bien inférieur. Les délégués des ouvriers répondirent unanimement que leur travail était fait, qu'ils avaient reçu un mandat spécial de leurs commettans pour ne traiter qu'avec des chefs de commerce, munis des mêmes pouvoirs. Tous sentirent la justesse de ce raisonnement, et M. le préfet annonça qu'une convocation de MM. les négocians aurait lieu dans le plus bref délai, à l'effet de nommer leurs délégués; ce qui fut fait le 24.

Le 25, à onze heures du matin, eut lieu cette imposante réunion des deux commissions, qui devait décider du sort de près de 80,000 ouvriers, dont l'existence se rattache à la fabrication des étoffes de soie. La séance fut ouverte par un discours de M. le préfet sur l'urgence du tarif sollicité, et le bien qui devait en résulter.

Le discours terminé, les commissions se divisèrent par catégories d'articles, et après des débats continus pendant quatre heures, les tableaux faits et présentés par la commission des ouvriers, furent signés par elle et [illegible] MM. les négocians, à la satisfaction générale [illegible]

La séance levée, la multitude fut introduite dans la cour de la préfecture; M. le préfet, en costume, s'avança au milieu d'elle et lui adressa quelques paroles de félicitation sur l'ordre et la tranquillité qui avaient présidé à toutes ses réunions, en l'invitant à maintenir une conduite aussi [illegible] là exemple de reproches. Ce digne magistrat fut sou[illegible] interrompu par les cris mille fois répétés de *vive M. le préfet, vive notre père!* L'enthousiasme alors fut à son comble, des larmes d'attendrissement coulèrent sur tous les visages. Cette époque, on peut le dire avec raison, [illegible] plus belles inscrites aux fastes de notre ville [illegible] Du Molart, devenu à jamais célèbre, sera [illegible] térité.

(Suite à Jeu[illegible])

163

Le premier journal ouvrier français

163
L'Écho de la Fabrique, journal industriel de Lyon et du département du Rhône. [N°1-62, 25 octobre 1831 - 30 décembre 1832]. *Lyon, De l'imprimerie de Charvin, puis Perret. 1831-1832.*
62 Livraisons de 8 pp., sur 2 colonnes, prospectus et table des 2 premières années (en tête), reliées en un volume in-4, demi-basane aubergine, dos lisse orné *(reliure ancienne signée Augustin)*.

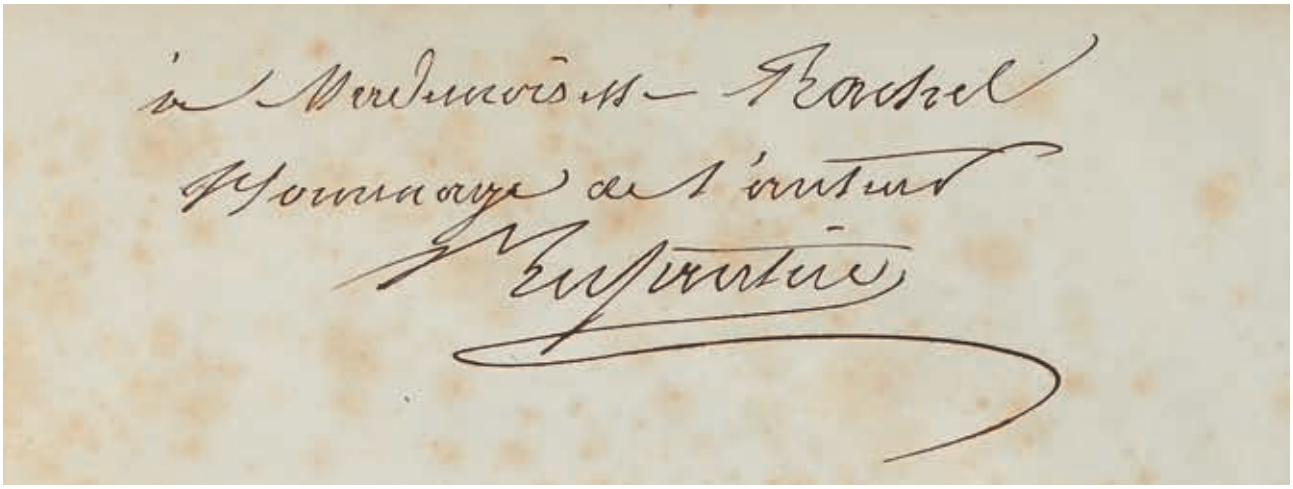
Tête de collection du premier journal ouvrier français.
L'hebdomadaire parut jusqu'en décembre 1834. Il est pratiquement impossible de trouver une collection complète.

"*L'Écho de la Fabrique* traitera de toutes les questions essentielles qui se posent non seulement à la classe ouvrière de Lyon mais à l'ensemble du mouvement ouvrier français, voire européen. Il en met au point la terminologie, il en ébauche la théorie, il en dirige les premiers combats. Dans l'*Écho de la Fabrique*, naît et se précise la solidarité ouvrière, s'éveille la conscience de classe. Peu à peu s'affirme un syndicalisme moderne, fortement imprégné par l'idéal républicain et par les premières doctrines socialistes modernes" (Léon Centner, EDHIS).

La reliure porte l'étiquette d'Augustin, relieur lyonnais non répertorié par Fléty. Mors frottés.

On joint :
- le prospectus de l'*Écho des travailleurs, journal de la Fabrique de Lyon et du Progrès social.* (2 pp., pliées)
- Extrait du *Corsaire. Lettre de Mayeux au Roi* (2 pp., livraison 44)
- *Banquet industriel pour l'anniversaire de la fondation de l'Écho de la Fabrique* (4 pp., livraison 54).

1 000 / 1 500 €



166

164
FABER (J. N.). **Les Émeutes et la Guerre des barricades.** Deuxième édition. *Gand, Imprimerie de Eug. Vanderhaeghen, sans date* [1876 ?].
In-12, demi-basane de l'époque.

Comment mater les émeutiers par un capitaine belge : manuel détaillé (cf. Bugeaud, nº 133). *Émeutes dans les charbonnages et autres établissements industriels situés en dehors des garnisons ; émeutes industrielles dans les villes de garnison ; émeutes occasionnées par la disette ; troubles religieux ; émeutes politiques ; la guerre des barricades,* etc.
Exemplaire modeste.

100 / 150 €

165
ENFANTIN (Prosper). **Economie politique et politique.** Articles extraits du Globe. Deuxième édition. *Paris, bureau du Globe, mars 1832.*
In-8, demi-chagrin vert de l'époque.

Ingénieur et économiste, le Père Enfantin (1796-1864) fut le principal propagateur du saint-simonisme. Il fonda successivement *Le Producteur* et *Le Globe.* Ses articles devaient fournir à la nouvelle doctrine ses principaux éléments économiques.
(Fournel, *Bibliographie saint-simonienne,* p.94).

Bel exemplaire de la bibliothèque de Pierre Janet.

On joint deux autres ouvrages d'Enfantin :

- *La Vie éternelle passée, présente, future.* Paris E. Dentu, 1861. In-4, broché.
Édition originale de ce livre considéré comme le testament philosophique d'Enfantin. Dos fendu avec manques.

- *Retraite de Ménilmontant.* 6 juin 1832. Paris, Everat, 1830. In-8, broché. Couverture muette.
Feuille populaire de Ménilmontant dans laquelle Enfantin annonce la prise de l'habit d'apôtre. Exemplaire très modeste.

300 / 400 €

166

166
ENFANTIN (Prosper). **Correspondance philosophique et religieuse.** 1843-1845. *Paris, Lacrampe, 1847.*
Grand in-8, veau blond, dos à nerfs orné, encadrements de filets doré sur les plats, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale.
"Enfantin fut un voyant. Le socialisme qu'il avait annoncé a été construit, ses prophéties sur l'Algérie, la politique européenne, la création d'Israël, se sont réalisées" (Alem, *Enfantin, le Prophète aux sept visages,* 1963, p. 225).

Envoi autographe signé à la tragédienne Rachel (1821-1858).
Le 6 mars 1848, pour la première fois, Rachel chanta la *Marseillaise* sur la scène de la Comédie-Française (alors Théâtre-Français).

Belle reliure de l'époque avec son chiffre doré sur le premier plat.
Ex-libris gravé de Rachel sur le faux-titre. Mors légèrement frottés. Quelques rousseurs.

100 / 200 €

167
[ENQUÊTES OUVRIÈRES]. **Ensemble de 4 ouvrages.**

- CORBON (Anthime). *Le Secret du peuple de Paris.* Paris, Pagnerre, 1863. In-8, demi-basane de l'époque, dos lisse orné.
Édition originale de ce "chef-d'œuvre de compréhension de ce qu'était la classe ouvrière de Paris au XIX[e] siècle" (*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français,* V, 170). Corbon fut, avec Buchez, un des fondateurs du journal *l'Atelier* et vice-président de l'Assemblée constituante de 1848. Rousseurs.

- CUSENIER (Marcel). *Les Domestiques en France.* Préface de Louis Puech. Paris, Arthur Rousseau, 1912. In-8, demi-maroquin rouge, dos à nerfs, tête dorée.

- DU CELLIER (M. F.). *Histoire des classes laborieuses en France* depuis la conquête de la Gaule par Jules César, jusqu'à nos jours. Nouvelle édition. Paris, Didier, 1866. In-8, percaline de l'époque. Reliure de prix de la ville de Paris. Mors fendus. Rousseurs.

- ROBERTS (Henry). *Des habitations des classes ouvrières.* Traduit et publié par ordre du président de la République. Paris, Gide et J. Baudry, 1850. In-4, demi-chagrin moderne, dos à nerfs.
L'auteur, anglais, était architecte honoraire de la Société d'amélioration du sort des classes ouvrières. On joint une lettre manuscrite du traducteur à Léon de Chazelles alors député.

200 / 300 €

Alphonse ESQUIROS (1812-1876)

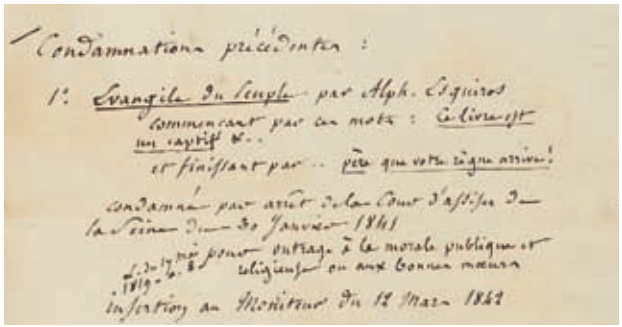
Ecrivain et homme politique, élu député à plusieurs reprises, Alphonse Esquiros était lié avec Lamennais. Son *Évangile du peuple* considère Jésus comme un précurseur des réformes sociales.

168
ESQUIROS (Alphonse). **Les Vierges folles.**
Avec :
- **Les Vierges sages**
- **Les Vierges martyres**. Seconde édition. *Paris, Delavigne, 1842.*
3 volumes in-16, demi-percaline, couvertures conservées au premier et au troisième volume *(reliure de la fin du XIX[e] siècle).*

Édition originale des *Vierges martyres* (Carteret I, p. 253) et collection complète des trois volumes de la série des *Vierges.*
Poète romantique gagné aux idées socialistes, Alphonse Esquiros (1812-1876) prône l'utopie humanitaire. Sa trilogie milite pour l'émancipation de la femme, liant étroitement sa libération à celle du prolétariat. Exilé sous l'Empire il devint sénateur de l'extrême-gauche sous la troisième République.

On joint, du même auteur :
- *La Vie future au point de vue socialiste.* Paris, Bry, 1850. In-8, broché.
Édition originale.

200 / 300 €


Condamnations précédentes :
1° Evangile du Peuple par Alph. Esquiros
commençant par les mots : Celui-ci
un captif &c..
et finissant par : père que votre règne arrive!
condamné par arrêt de la Cour d'assises de
la Seine du 30 Janvier 1841
pour outrage à la morale publique et
religieuse ou aux bonnes mœurs
insertion au Moniteur du 18 Mars 1841

169

Un évangile révolutionnaire interdit

169
ESQUIROS (Alphonse). **L'Évangile du Peuple.** *Paris, 1840.*
In-12, broché.

Édition originale condamnée à la destruction par arrêt de la cour d'assises le 30 janvier 1841 "comme contenant des outrages à la morale publique et religieuse ainsi qu'aux bonnes mœurs". Elle valut à l'auteur 500 francs d'amende et un emprisonnement de huit mois.
Esquiros y soutient que Jésus fut le premier républicain ayant prêché la liberté, l'égalité et la fraternité. "C'est lui, je vous le dis en vérité, qui est le libérateur et le révolutionnaire".

Exemplaire défraîchi. Dos brisé, rousseurs. Mention fictive de seconde édition sur la couverture.

On joint :
L'Évangile du Peuple. Paris, J. Bry aîné, sans date [1851]. In-4, cartonnage moderne à la Bradel.

Édition populaire illustrée, imprimée sur deux colonnes pour la collection "les Veillées littéraires illustrées". La figure sur la première page présente la Cène : le Christ est entouré d'hommes politiques et de philosophes en habits du XIX[e] siècle.

Une pièce à conviction.
Cette seconde édition connut le même sort que celle de 1840 : elle fut à nouveau saisie et condamnée par arrêt de la cour d'assises, en date du 18 septembre 1851 (Drujon, *Catalogue des ouvrages poursuivis, supprimés ou condamnés,* 1879, p. 155).

Exemplaire enrichi d'une feuille de notes manuscrites (2 pages in-4), qui renferme le plan de la réquisition du procureur lors du procès d'Esquiros du 18 septembre 1851. (Cour d'assises de la Seine, sous la présidence de Poinsot).
Le scripteur rappelle les condamnations antérieures de *L'Évangile du Peuple* et du *Banquet des égaux.* Mention de François Hippolyte dit Gabriel Nicolas, âgé de 36 ans, librairie passage du Saumon 2, chez qui ont été saisis les deux livres interdits d'Esquiros. La loi n'a pas été respectée. Puis le procureur propose d'analyser l'ouvrage : "Citer quelques passages", note-t-il, mentionnant la première et la dernière phrase des passages à reprendre. Il établit son argumentaire : "Chercher jusque dans la morale de l'Evangile des armes ou des prétextes pour les plus mauvaises doctrines de la démagogie" ; "Lithographie représentant l'image du Christ à côté de la hideuse figure de Robespierre!" ; "L'Évangile du peuple appartient à cette détestable école", etc.

300 / 500 €

170
FAURE (Sébastien). **Encyclopédie anarchiste.** *Paris, librairie Internationale, 1934.*
3 forts volumes grand in-4, demi-chagrin de l'éditeur.

Édition originale de ce classique.

On joint, du même auteur :
- *La Douleur universelle. Philosophie libertaire.* Préface d'Emile Gautier. Paris, Albert Savine, 1895. In-12, demi-percaline à la Bradel bordeaux, pièce de titre de maroquin rouge, couvertures conservées *(reliure de l'époque).*
Édition originale malgré la mention de troisième édition sur la couverture.
Envoi autographe signé *A l'ami Edmond Bernard, en souvenir de nos bonnes soirées à Nîmes.* L'éditeur d'art Edmond Bernard était le frère de Bernard Lazare.

500 / 600 €

Charles FOURIER (1772-1837)

Philosophe originaire de Besançon, fondateur de l'École sociétaire, Charles Fourier fut l'un des théoriciens socialistes les plus influents du XIXe siècle. Sa pensée est à l'origine de plusieurs projets de communautés utopiques.
"Fourier prend au mot la bourgeoisie, ses prophètes enthousiastes d'avant la Révolution et ses flagorneurs intéressés après la Révolution. Il dévoile sans pitié la misère matérielle et morale du monde bourgeois et il la confronte avec les promesses flatteuses des philosophes des Lumières, sur la société où devait régner la raison seule, sur la civilisation apportant le bonheur universel, sur la perfectibilité illimitée de l'homme, aussi bien qu'avec les expressions couleur de rose des idéologues bourgeois, ses contemporains ; il démontre comment, partout, la réalité la plus lamentable correspond à la phraséologie la plus grandiloquente et il déverse son ironie mordante sur ce fiasco irrémédiable de la phrase" (Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique).*

171
FOURIER (Charles). **Traité de l'Association domestique-agricole.** *Paris et Londres, Bossange et Mongie, 1822.*
2 volumes in-8, demi-chagrin vert, dos lisses ornés d'un riche décor doré *(C. Pillot).*

Édition originale, signée de la main de l'auteur.

Le second grand traité de Fourier, dans lequel il développe ses théories sur le phalanstère.
Il révèle l'existence d'un courant qui s'affirmera à travers les luttes sociales et les révolutions du XIXe siècle.

Superbe exemplaire conservé dans une reliure décorée de l'époque signée de C. Pillot.
L'exemplaire est bien complet du supplément à l'avant-propos.

2 000 / 2 500 €

171

173

172
FOURIER (Charles). **Le Nouveau Monde industriel et sociétaire,** ou Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle, distribuée en séries passionnées. *Paris, Bossange et Mongie, 1829.*
In-8, demi-vélin de l'époque.

Édition originale.
Exemplaire sans le livret d'annonce publié après et paginé de 577 à 664. Piqûres.

On joint 6 ouvrages de et sur Charles Fourier et un portrait lithographié :

- FOURIER. *De l'anarchie industrielle et scientifique.* Paris, Librairie phalanstérienne, 1847. Plaquette in-12, brochée, couverture imprimée.
Première édition séparée de ce "petit écrit [qui] est l'un des brouillons très étendus de la préface du *Nouveau monde industriel et sociétaire* publié par Charles Fourier en 1829." Quelques rousseurs.

- FOURIER. *Sur l'esprit irréligieux des modernes et dernières analogies.* Paris, Librairie phalanstérienne, 1850. Plaquette in-8, brochée.
Édition originale du tiré à part de ce texte paru dans la revue *La Phalange.*

- [FOURIER]. *Paroles de Fourier.* Le monde phalanstérien. Genève, chez tous les libraires, 1840. Plaquette in-8, brochée, couverture imprimée.

- *La Phalange.* Journal de la science sociale découverte et constituée par Charles Fourier. Industrie, politique, science, arts et littérature. Juillet 1836-Juillet 1843.
57 numéros en un volume in-4, demi-percaline verte de l'époque.
La collection comprend notamment les 5 premiers numéros ainsi que le numéro d'octobre 1837 annonçant la mort de Fourier. 4 feuillets déreliés en tête, rousseurs.

- BOURGIN. *Fourier, contribution à l'étude du socialisme français.* Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905. Grand in-8, broché.
Édition originale. L'étude la plus estimée sur Fourier.

- LANSAC. *Les Conceptions méthodologiques et sociales de Charles Fourier.* Leur influence. Paris, Vrin, 1926. In-8, broché.

- [FOURIER]. Beau portrait de Charles Fourier assis avec sa canne, peint par Gigoux, lithographié par P. L. Couturier, d'après la gravure de L. Calamatta (38 x 57 cm).

1 000 / 1 500 €

173
FOURIER (Charles). **Œuvres complètes.** *Paris, Librairie sociétaire* [tomes I et VI], puis *Société pour la propagation et la réalisation de la théorie de Fourier* [tome II à V], *1841-1848.*
6 volumes in-8 brochés, couvertures imprimées.

Première édition collective, en partie originale, sauf pour les tomes I et VI qui sont de l'édition suivante. Il est pratiquement impossible de trouver un exemplaire avec tous les volumes à la bonne date. (Del Bo, page 8).

I : Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte. II-V : Théorie de l'unité universelle. VI : Le nouveau monde industriel et sociétaire.

Très bel exemplaire, tel que paru, dans un état de fraîcheur exceptionnel.

600 / 800 €

174
[FOURIÉRISME]. HENNEQUIN (Victor). **Programme de l'École phalanstérienne.** *Paris, Imprimerie Lange Lévy, 1848.*
In-folio, 2 pp. sur trois colonnes.

Édition originale. Programme présenté au congrès phalanstérien de 1848.
Avocat et rédacteur de *La Démocratie pacifique,* Victor Hennequin (1816-1854) fut un orateur réputé. Député démocrate socialiste en 1850, il fut mis en prison pour avoir protesté contre le coup d'Etat de 1851.

On joint une lettre autographe signée Laverdan, adressée à Victor Hennequin, à en-tête de la Démocratie pacifique.

On joint :
LECHEVALIER (Jules). *Qui donc organisera le travail ?* – Les travailleurs eux-mêmes. Organisons-nous. Discours du citoyen Jules Lechevalier prononcé le dimanche 18 juin, dernière séance du Club de l'Organisation du Travail. Aux ouvriers, des corporations et des ateliers nationaux. Paris, Typographie Plon, 1848. In-folio, 2 pp., sur 3 colonnes.
Édition originale. Dans le grand débat de 1848 sur l'organisation du travail, les fouriéristes, en particulier Jules Lechevalier, occupent une place importante.

600 / 800 €

175
[FOURIÉRISME]. **Bel ensemble de 10 ouvrages.**

- BRIANCOURT (Mathieu). *Visite au phalanstère.* Paris, Librairie phalanstérienne, 1848. In-16, broché.
Édition originale. Rousseurs. Couverture usagée.

- CANTAGREL (François). *Les Enfants au phalanstère.* Dialogue familier sur l'éducation. Paris, Librairie sociétaire, octobre 1844. In-16, broché, couverture imprimée.
Première édition séparée de ce texte extrait du *Fou du Palais Royal*.
Cette édition manquait à Del Bo. La couverture porte la date de janvier 1845.

- CANTAGREL (François). *Les Enfants au phalanstère.* Dialogue familier sur l'éducation. 2e édition. Paris, Librairie sociétaire, 1846. In-16 broché, couverture muette usagée.

- GUEPIN (Ange). *Philosophie du socialisme* ou Etude sur les transformations dans le monde et l'humanité. Paris, Gustave Sandré, 1850. In-12, demi-veau blond de l'époque, dos lisse fileté or et à froid.
Édition originale de l'ouvrage théorique d'Ange Guépin, médecin philanthrope et socialiste nantais, proche des fouriéristes et des saint-simoniens. Portrait gravé en frontispice, accompagné de la mention autographe signée de l'auteur "*un ami, Nantes le 20 juin 1850*". Coiffe supérieure usagée.

- HENNEQUIN (Victor). *Les Amours au phalanstère.* Paris, Librairie phalanstérienne, 1847. In-16, broché, couverture imprimée.
Édition originale.

- RENAUD (Hippolyte). Solidarité. *Vue synthétique sur la doctrine de Ch. Fourier.* Troisième édition. 2e tirage. Paris, Librairie phalanstérienne, 1847. In-12, broché, couverture imprimée.
Cet infatigable propagandiste fouriériste a publié une dizaine d'édition de ce livre entre 1842 et 1898. Couverture usagée.

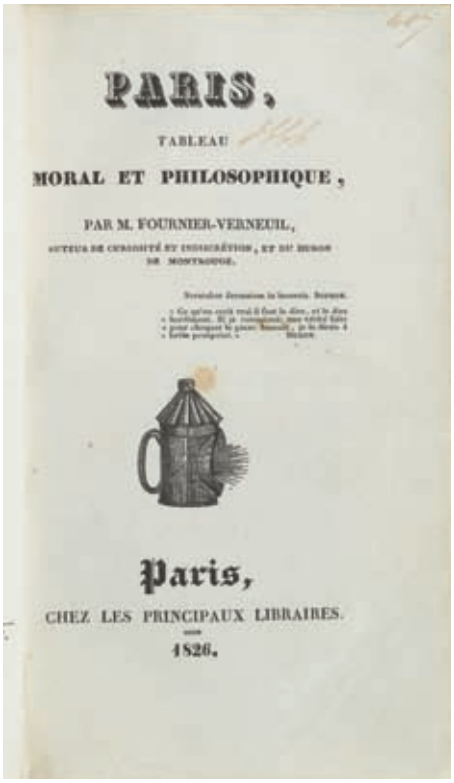
- SILBERLING (E.). *Dictionnaire de sociologie phalanstérienne.* Guide des œuvres complètes de Charles Fourier. Paris, Marcel Rivière, 1911. In-8, broché.
Édition originale.

- [TAMISIER (A.)]. Théorie générale de Fourier. *Coup-d'œil sur la théorie des fonctions.* Lyon, Nourtier, 1841. In-8, broché, couverture imprimée portant le titre : "Théorie générale de Fourier. Mémoire de M.*** lu (…) par M. Victor Considérant (…)."
Édition originale.

- TRANSON (Abel). *Théorie sociétaire de Charles Fourier, ou Art d'établir en tout pays des associations domestiques-agricoles de quatre à cinq cents familles.* Exposition succincte. Paris, bureau du Phalanstère, 1832. In-8, modeste cartonnage de l'époque.
Édition originale. Piqûres.

- VIDAL (François). *Vivre en travaillant ! Projets, voies et moyens de réformes sociales.* Paris, Capelle, 1848. In-12, demi-cuir de Russie de l'époque, dos orné.
Édition originale. Cet ouvrage contient l'exposé général des travaux de la Commission du Luxembourg dont Vidal fut le secrétaire, nommé par Louis Blanc. Coiffe supérieure arrachée.

1 000 / 1 500 €


PARIS,
TABLEAU
MORAL ET PHILOSOPHIQUE,
PAR M. FOURNIER-VERNEUIL,
Paris,
CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.
1826.

176

Condamné pour
"peintures indécentes et expressions obscènes"

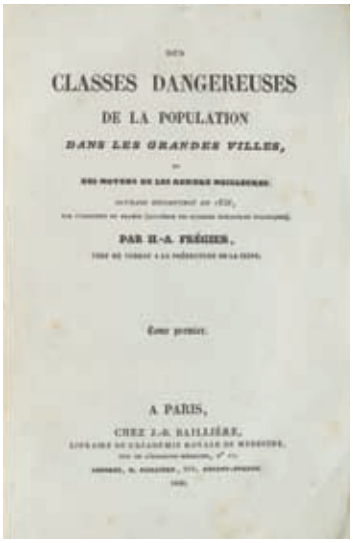
176
FOURNIER-VERNEUIL. **Paris, tableau moral et philosophique.**
Paris, chez les principaux libraires, 1826.
In-8, demi-chevrette verte, dos lisse orné *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Le titre est orné d'une petite lanterne gravée, la même qui figure sur le titre des *Mémoires d'un forban* (cf. nº 194).

"L'auteur, un ancien notaire que des malheurs avaient peut-être aigri, fut condamné et poursuivi pour cette publication. Son ouvrage fut saisi (…). Il faut lire ce volumineux pamphlet – le plus violent de ceux qu'a publiés Fournier-Verneil – pour avoir une idée du cynisme avec lequel il est écrit. Les invectives – et, je le veux croire, souvent les calomnies – pleuvent sur tous ceux qu'il attaque. Il est divisé en sept chapitres : *les Tuileries.- L'Hôtel-de-ville.- Place des Victoires.- Colonne de la place Vendôme.- Le beau monde.- Histoire du notariat de Paris.- Le clergé*" (Lacombe, *Bibliographie parisienne,* nº 626.- Drujon, *Catalogue des ouvrages* (…) *condamnés,* p. 300 : destruction de l'ouvrage ordonnée "comme contenant des peintures indécentes et des expressions obscènes").
Parmi les personnalités brocardées par Fournier-Verneuil, on relève Mme de Genlis, Sosthène de La Rochefoucauld, Soult, Raguse, Bernadotte, Mercier, Custine, Louis XVIII et son frère, le futur Charles X, etc.

100 / 150 €

178



177

177
FRÉGIER (H. A.). **Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes et des moyens de les rendre meilleures**. *Paris, chez J. B. Baillière, 1840.*
2 volumes in-8, brochés.

Édition originale de ce texte clef.

"Classes laborieuses, classes dangereuses" : la formule du chef de bureau à la préfecture de la Seine passera à la postérité. Un des textes-phares sur la condition ouvrière, avant que ce type d'enquête sociale ne se banalise. Couronné par l'Institut, il vit le jour la même année que le traité de Villermé sur le paupérisme.- Dos très endommagés avec manques.
(Le Clère, *Bibliographie critique de la police*, 384 : "Un des ouvrages les plus complets depuis Delamare jusqu'à nos jours. Etude très sérieuse, avec textes à l'appui, des diverses attributions de la police non seulement dans ses tâches traditionnelles : politique, maintien de l'ordre et recherche criminelle, mais également en matière d'approvisionnement, d'hygiène, de voirie, etc.")

200 / 300 €

Jean-Baptiste GODIN (1817-1888)

"Le "capitaliste" acceptant d'investir dans le Phalanstère qu'avait recherché Fourier toute sa vie ne fut jamais au rendez-vous. Et malgré quelques projets vite avortés, le Phalanstère resta un beau rêve. Godin, un industriel qui avait fait fortune dans la fabrication des poêles en fonte, entreprit dès 1859 à Guise la réalisation d'un "Palais social", en s'inspirant des idées fouriéristes de sa jeunesse" (BNF, *Utopie,* nº 181).

178
GODIN (Jean-Baptiste). **Solutions sociales.** *Paris, A. Le Chevalier et Guillaumin, Bruxelles, Office de Publicité, 1871.*
Petit et fort in-12, demi-basane bleue, dos lisse fileté or *(reliure de l'époque)*.

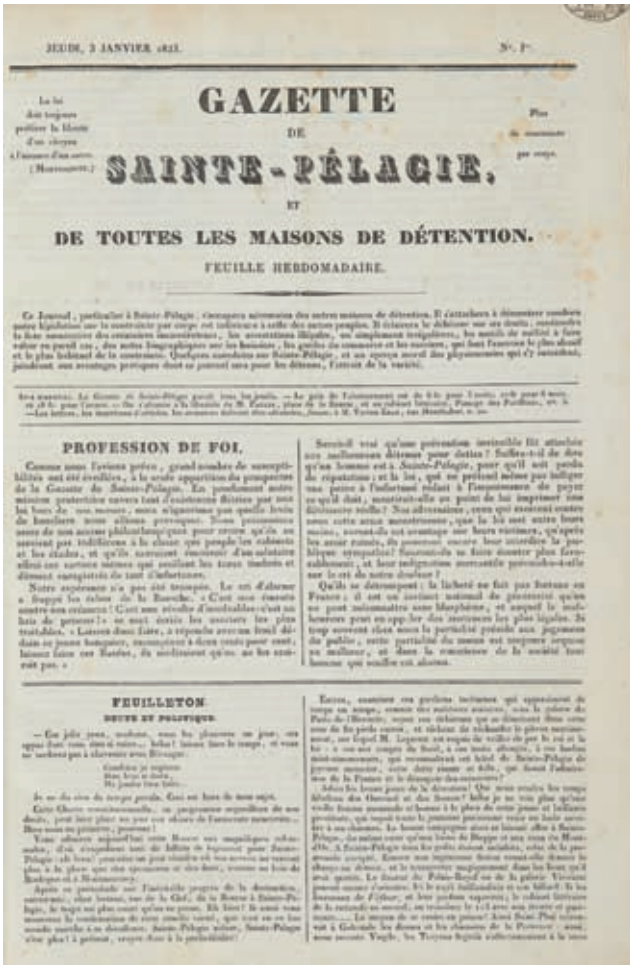
Édition originale du principal ouvrage de Godin.

Fondateur du Familistère de Guise, Jean-Baptiste Godin donne une description complète de la construction et du fonctionnement de son Palais Social. Il expose également sa doctrine et critique les cités ouvrières conçues par les industriels du second Empire. Il donne enfin une brève histoire de l'habitation humaine.

Importante illustration gravée comprenant 41 figures dont 6 planches hors texte doubles et 2 planches dépliantes, dont la fameuse vue cavalière du Familistère, montrant la manufacture et les dépendances.
"Apportant un indéniable confort à l'ouvrier, surtout en regard de la misère de l'époque, cet ensemble marque néanmoins un recul par rapport aux ambitions de Fourier : au lieu de l'intégration sous un seul toit de la plupart des activités, qui faisait l'originalité du plan du Phalanstère, le Familistère en revient à une organisation classique, par fonctions" (BNF, *Utopie,* nº 181). Un mors fendu.

On joint :
Notice sur l'ancienne maison Godin. Société du Familistère de Guise (Aisne). Association Coopérative du Capital et du Travail, fondée en 1880. 1926, In-8, broché. Illustrations.

800 / 1 000 €



JEUDI, 5 JANVIER 1832. N°. 1er.

GAZETTE
DE
SAINTE-PÉLAGIE,
ET
DE TOUTES LES MAISONS DE DÉTENTION.

FEUILLE HEBDOMADAIRE.

PROFESSION DE FOI.

FEUILLETON.

179

GIP – GAZETTE D'INFORMATION SUR LES PRISONS

179

La Gazette de Sainte-Pélagie et de toutes les maisons de détention. Feuille Hebdomadaire.
Prospectus et n° 1-36 (19 janvier-décembre 1833).
Devenu :
- **Le Cri des familles, ancienne Gazette de Sainte-Pélagie ;** Journal philanthropique, combattant les abus, les privilèges, la contrainte par corps, et généralement tous les attentats à la propriété, à la justice et à la liberté. N° 37-43 (janvier-10 mai 1834).
Devenu :
- **L'Observateur, cri des familles.** N° 44-52 (30 mai-septembre 1834).
Devenu :
- **Le Censeur judiciaire et financier.** N° 1-50 (octobre 1834-1836). *Paris, Poussielgue, 1833-1836.*
Ensemble, en un volume in-folio, 1 prospectus et 99 numéros de 4 pp., sur 2 colonnes (les numéros 19, 23, 26 du *Censeur* n'ont pas paru) : demi-basane moderne, dos lisse fileté or.

Collection complète de toute rareté.

La *Gazette de Sainte-Pélagie,* qui prit ensuite différents titres, a été dirigée par B. Edan, puis par H. Ferrier, Petit et enfin Fournier-Verneuil. Ancien couvent transformé en prison, située à Paris, rue de la Clef, Sainte-Pélagie était à cette époque essentiellement une prison pour dettes. Le journal est un organe de défense des prisonniers.
Michel Foucault relève "plusieurs publications plus ou moins directement issues de la prison et rédigées soit par des philanthropes, soit par des spécialistes, soit encore par des anciens détenus (*Pauvres Jacques* à la fin de la Restauration, la *Gazette de Sainte-Pélagie* au début de la monarchie de Juillet). Bien que ces journaux aient été surtout des organes de défense des prisonniers pour dettes et qu'ils ont à plusieurs reprises malgré leur distance à l'égard des délinquants proprement dits (…), la *Gazette de Sainte-Pélagie* milite pour un système pénitentiaire qui aurait pour but "l'amélioration de l'espèce", tout autre étant "expression d'une société encore barbare" [21 mars 1833]" (Foucault, *Surveiller et punir*, 1975, pp. 237-238).

Très bel exemplaire.

(*Catalogue collectif des périodiques,* BN, 1973 II, pp. 51 et 695 : l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France est incomplet du cinquantième et dernier numéro du *Censeur*).

1 500 / 2 000 €

181

182

183

180
GODIN (Jean-Baptiste). **Le Gouvernement. Ce qu'il a été, ce qu'il doit être et le vrai socialisme en action.** *Paris, Guillaumin et Ghio, 1883.*
In-8, demi-chagrin vert moderne, dos à nerfs, couvertures conservées *(reliure moderne)*.

Édition originale. Elle est illustrée d'une planche dépliante, plan du "Palais d'habitations" du Familistère.
Ce volume met en lumière le rôle des pouvoirs et des gouvernements, le principe des droits de l'Homme, les garanties dues à la vie humaine, une nouvelle constitution du droit de propriété, l'association des ouvriers aux bénéfices de l'industrie, les habitations ouvrières, etc.
Couvertures restaurées et doublées.

On joint, du même auteur :
Les Socialistes et les droits du travail. [Avec : *La richesse au service du peuple. Le familistère de Guise*]. Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874. 2 volumes in-16, percaline bleue moderne à la Bradel, couvertures conservées.
Éditions originales de ces deux ouvrages qui ne doivent pas être séparés : dans le premier, la théorie ; dans le second, l'exposé des voies et les moyens pratiques.

800 / 1 000 €

A l'origine du funeste "Protocole des sages de Sion"

181
[JOLY (Maurice)]. **Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu** ou la Politique de Machiavel au XIX[e] siècle, par un contemporain. *Bruxelles, Imprimerie A. Mertens et fils, 1864.*
In-12, broché.

Rare édition originale.

Fameux pamphlet contre le régime de Napoléon III.
Il fut interdit et l'auteur emprisonné pendant quinze mois pour "excitation à la haine et au mépris du gouvernement" le 28 avril 1865.
Cet ouvrage est surtout célèbre pour avoir été "détourné" par un agent secret russe (Rackovsky) pour la rédaction du funeste *Protocole des sages de Sion*.- Dos fendu.

500 / 600 €

182
[JOLY (Maurice)]. **Recherches sur l'art de parvenir** par un contemporain. *Paris, Amyot, 1868.*
In-8, demi-percaline de l'époque.

Édition originale rare publiée anonymement.
Véritable bible du parvenu, l'ouvrage dresse un tableau amer de la société. Les aphorismes et portraits sur l'art de parvenir en font un chef-d'œuvre de cynisme et d'ironie. Réédité il y a quelques années, il a été formellement attribué à Maurice Joly qui l'écrivit en prison, où l'avait jeté son ouvrage précédent (*Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*). Désespéré, l'auteur se suicida en 1878.

100 / 150 €

Les vertus divinatoires du haschich

183
LALLEMAND (Claude-François). **Le Hachych.** *Paris, au Comptoir des imprimeurs réunis, 1843.*
In-12, broché.

Édition originale.
Exemplaire de remise en vente avec un nouveau titre (à la place du faux-titre) portant : *Révolutions politiques et sociales de 1848 prédites en 1843.* Paris, au Comptoir des imprimeurs réunis, 1848.

Sous l'empire du haschich, un homme se figurant vivre un siècle plus tard, en 1943, rapporte tous les événements et nouveautés survenus depuis un siècle. Ainsi Lallemand annonce "la substitution de l'électricité au charbon, la propulsion des bateaux par hélices, le percement du canal de Suez et de celui de Panama, les tunnels sous les Alpes et sous les Pyrénées, la prééminence des Etats-Unis sur l'Angleterre, la perte, par celle-ci, de l'Inde et des "deux Canada", la confédération des pays latins, l'union monétaire, etc. (…) Ce petit livre, que personne ne prenait au sérieux au début, attira l'attention de tous aux abords de la Révolution de 48 qui vit la réalisation de plusieurs de ses prophéties" (Louis Dulieu in *Revue d'histoire des sciences,* 1975, pp. 136-137).
Ami et disciple de Pierre Leroux, Claude-François Lallemand (1790-1853) était un médecin et professeur à la faculté de Montpellier.- Dos fendillé et très usagé.

100 / 200 €

Nicolas Désiré LE MOYNE (1796-1875)

Ingénieur des Ponts-et-Chaussées d'abord détaché au service de la Marine à Rochefort, Nicolas Désiré Le Moyne fut un fouriériste de la première heure, partisan d'une mise en pratique immédiate des idées de Fourier. Il s'éloigna par la suite de l'École sociétaire à qui il reprochait son manque de réalisations concrètes et développa son propre système. Il signait ses publications du pseudonyme de Médius.

184
[LEMOYNE (Nicolas Désiré)].
-*Baronnie d'Asile ou Ménage sociétaire agricole pour 30 ou 120 travailleurs, hommes ou femmes d'au moins trente-cinq ans.* Devis et code de ce minime conglobat [sic] humain, féodal et charitable. Sans lieu [Rochefort, imprimerie Mercier et Devois], 1842.
-*Progrès et association*. Paris, imprimerie de Fain, juin 1834.
-*Association par Phalange agricole-industrielle. Ensemble du système*. Metz, imprimerie de S. Lamort, sans date.
- Progrès et association. *Calculs agronomiques et considérations sociales*. Paris et Metz, sans date.
-*Appendice aux calculs agronomiques et considérations sociales.* Rochefort, Imprimerie Mercier et Devois, sans date.
5 ouvrages broché dans un volume in-8, couverture imprimée et ornementée.

Éditions originales réunies par l'éditeur Capelle, sous une couverture générale imprimée et ornementée. Ainsi trouve-t-on les œuvres principales de l'ingénieur Le Moyne, qui hésita entre les saint-simoniens et les fouriéristes.

200 / 300 €

185
[LEMOYNE (Nicolas Désiré)]. Ensemble de 4 ouvrages.

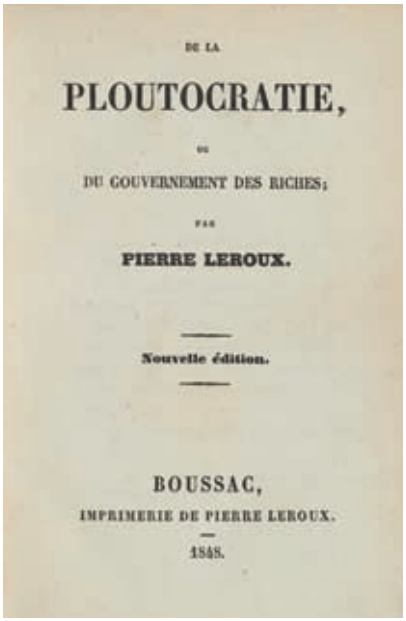
- *Idées d'organisation sociale.* Paris, Capelle, mars 1848. Plaquette in-8, broché.
Édition originale peu commune.

- *Doctrine hiérarchique fusionnaire.* Construction d'une société véridique – juste – affective – et libre. Première notice. Metz, chez l'auteur, 1860. In-8, broché.
Édition originale.

- *Lettres adressées aux personnes sympathiques aux idées sociales et providentielles*. Paris et Metz, 1865. In-8, broché.
Édition originale. Envoi autographe signé "à Monsieur Miron, auteur de Jésus réduit à sa juste valeur, hommage très sympathique de l'auteur, Médius Lemoyne".

- *Sociosophie* ou Principes naturels et lois mathématiques de la hiérarchie fusionnaire donnant les mêmes droits à l'un comme à l'autre sexe, favorable à la culture et au développement des êtres humains (…). Metz, chez l'auteur, 1871. In-8, broché.
Édition originale portant, sur le titre, la mention : "Cet ouvrage ne se vend pas." Selon l'auteur, la sociosophie est la "science de l'organisation sociale".

600 / 800 €


DE LA
PLOUTOCRATIE,
OU
DU GOUVERNEMENT DES RICHES;
PAR
PIERRE LEROUX.
Nouvelle édition.
BOUSSAC,
IMPRIMERIE DE PIERRE LEROUX.
1848.

186

186
LEROUX (Pierre). **De la ploutocratie, ou Du gouvernement des riches.** Nouvelle édition. *Boussac, Imprimerie de Pierre Leroux, 1848*. In-12, demi-maroquin havane, dos à nerfs.

Première édition séparée de ce texte publié en 1842 dans la *Revue Indépendante*. Avec un bref avant-propos inédit.
L'ouvrage fut mis en œuvre dans l'imprimerie modèle fondée par Pierre Leroux et ses frères à Boussac, dans la Creuse. L'entreprise, financée au départ par George Sand, dut fermer ses portes en 1850.
Bel exemplaire.

On joint du même auteur :
De l'humanité, de son principe, et de son avenir ; où se trouve exposée la vraie définition de la religion, et où l'on explique le sens, la suite et l'enchaînement du mosaïsme et du christianisme. Deuxième édition. Paris, Perrotin, 1845. 2 volumes in-8, demi-chagrin bleu nuit de l'époque, dos à nerfs ornés.
Deuxième édition de ce livre célèbre, paru pour la première fois en 1840.
Très jolie reliure décorée de l'époque. Quelques piqûres.

300 / 400 €

187
[LEMOYNE (Nicolas Désiré)]. Progrès et association. **Calculs agronomiques et considérations sociales.** Problème de l'extinction de la mendicité résolu au moyen de l'agriculture sociétaire. *Paris et Metz, sans date* [1838].
In-8, broché.

Édition originale. (Del Bo p. 35). Couverture usagée.

On joint le prospectus paru quatre ans plus tôt :
Progrès et association. Aperçus généraux. Paris, Imprimerie de Fain, 1834. In-8, broché.
Édition originale. Piqûres.

100 / 150 €

188

189

Prosper-Olivier LISSAGARAY (1838-1901)

Journaliste républicain, il fut un membre actif de la Commune. Il put s'enfuir en mai 1871 et devint l'historien du mouvement.

188
LISSAGARAY (Prosper-Olivier). **Histoire de la Commune de 1871.** *Bruxelles, Kistemaeckers, 1876.*
Grand in-8, cartonnage à la Bradel de l'époque.

Édition originale, tirée à 500 exemplaires.
L'auteur a recueilli les témoignages de ses compagnons d'exil, consultant tous les documents disponibles à l'époque, car "le vainqueur guettera la moindre inexactitude pour nier tout le reste".
Ouvrage recherché et peu commun. Cartonnage usagé.

On joint du même auteur :

- *Les Huit Journées de mai derrière les barricades.* Bruxelles, Bureau du Petit Journal, 1871. In-16, demi-percaline à coins de l'époque.
Édition originale. Récit de la Semaine sanglante, jour après jour, par un combattant des barricades, appuyé par des "témoignages directs".

- *Lettre autographe signée,* datée de Londres, 2 janvier 1875, 1 page in-8.
Il évoque une note de la fille de Marx et recommande Edouard Le Pelletier, historien de la Commune.

- *Portrait photographique en pied de Lissagaray*, Carjat (11,5 x 8,5 cm).

200 / 300 €

189
LISSAGARAY (Prosper-Olivier). **Histoire de la Commune de 1871.** *Paris, Dentu, sans date* [1896].
In-8, demi-chagrin de l'époque, dos à nerfs, couverture conservée.

Édition définitive, revue par l'auteur ; la première publiée en France.

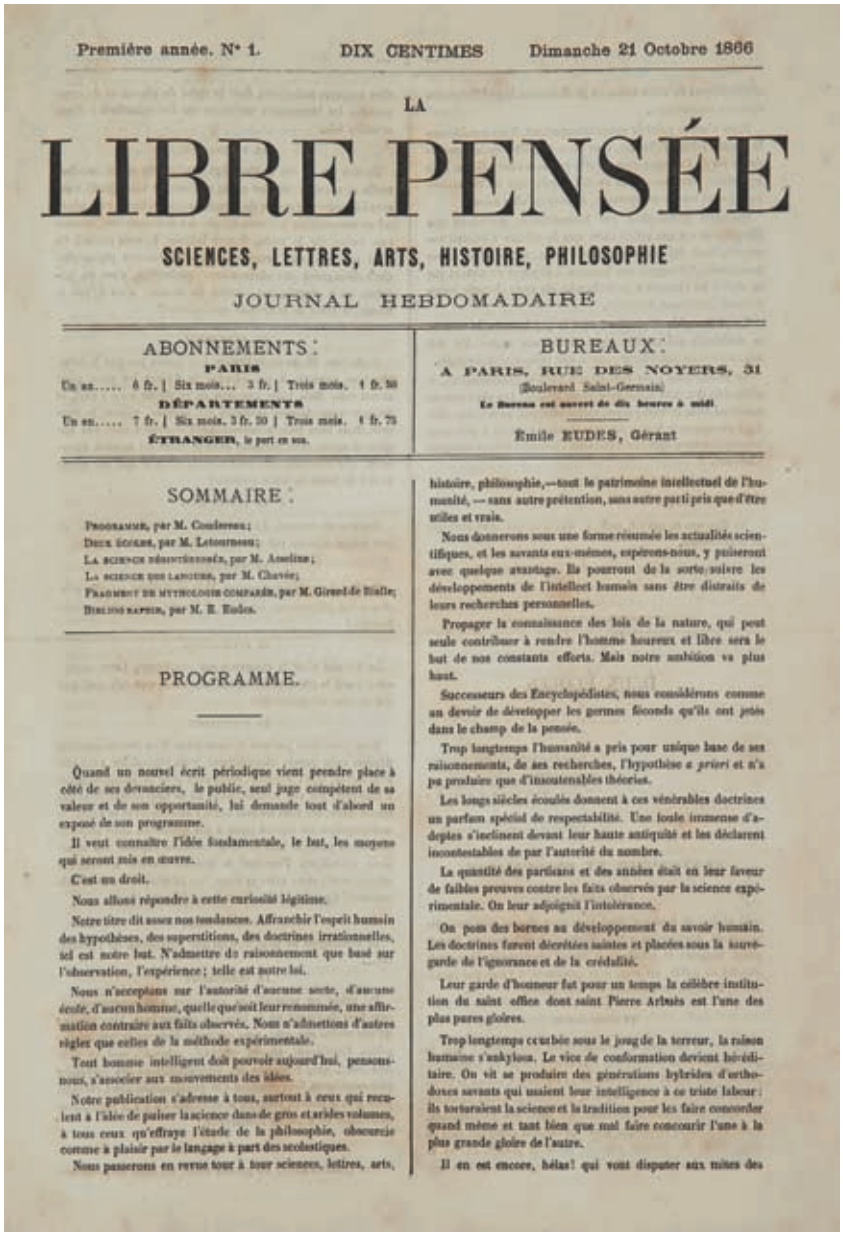
On a relié avec 3 lettres autographes signées de Lissagaray, datées de décembre 1895, dans lesquelles il demande de consulter certains documents pour sa nouvelle édition (1896) de l'*Histoire de la Commune*, avec les réponses manuscrites au verso des lettres ainsi que des coupures de presse, en particulier, un "Souvenir de la Commune", tiré du *Réveil bourguignon* du 7 novembre 1905.- Mors supérieur fendu.

On joint un document extraordinaire :

Laissez-passer pour accéder à la place Vendôme daté du 15 mai 1871, la veille de la démolition de la colonne.
Document imprimé en rouge, avec ajouts manuscrits, à en-tête de la "République française, Place Vendôme". De part et d'autre, bonnet phrygien sur une pique avec "Commune de Paris, Comité de salut public" et, à droite, drapeau de la "République universelle". Cachet du "Major de la Place Vendôme".
Laissez passer et circuler librement sur la place Vendôme tous les citoyens membres de la Commune. Paris, le 15 mai 1871.
Il est signé par *Simon Mayer,* nommé colonel, déporté par la suite au bagne (Noël, *Dictionnaire de la Commune,* p. 429).

Le lendemain, le symbole honni du premier Empire, la colonne de la place Vendôme, était abattu.

1 000 / 1 500 €



Première année. N° 1. DIX CENTIMES Dimanche 21 Octobre 1866

LA

LIBRE PENSÉE

SCIENCES, LETTRES, ARTS, HISTOIRE, PHILOSOPHIE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

PARIS

Un an..... 6 fr. | Six mois... 3 fr. | Trois mois. 1 fr. 50

DÉPARTEMENTS

Un an..... 7 fr. | Six mois. 3 fr. 50 | Trois mois. 1 fr. 75

ÉTRANGER, le port en sus.

BUREAUX :

A PARIS, RUE DES NOYERS, 31

(Boulevard Saint-Germain)

Le Bureau est ouvert de dix heures à midi.

Emile EUDES, Gérant

SOMMAIRE :

PROGRAMME, par M. Coulevon;
DEUX ÉCOLES, par M. Letourneau;
LA SCIENCE DÉSINTÉRESSÉE, par M. Asseline;
LA SCIENCE DES LANGUES, par M. Chavée;
FRAGMENT DE MYTHOLOGIE COMPARÉE, par M. Giraud-de Rialle;
BIBLIOGRAPHIE, par M. E. Eudes.

PROGRAMME.

Quand un nouvel écrit périodique vient prendre place à côté de ses devanciers, le public, seul juge compétent de sa valeur et de son opportunité, lui demande tout d'abord un exposé de son programme.

Il veut connaître l'idée fondamentale, le but, les moyens qui seront mis en œuvre.

C'est un droit.

Nous allons répondre à cette curiosité légitime.

Notre titre dit assez nos tendances. Affranchir l'esprit humain des hypothèses, des superstitions, des doctrines irrationnelles, tel est notre but. N'admettre de raisonnement que basé sur l'observation, l'expérience ; telle est notre loi.

Nous n'acceptons sur l'autorité d'aucune secte, d'aucune école, d'aucun homme, quelle que soit leur renommée, une affirmation contraire aux faits observés. Nous n'admettons d'autres règles que celles de la méthode expérimentale.

Tout homme intelligent doit pouvoir aujourd'hui, pensons-nous, s'associer aux mouvements des idées.

Notre publication s'adresse à tous, surtout à ceux qui reculent à l'idée de puiser la science dans de gros et arides volumes, à tous ceux qu'effraye l'étude de la philosophie, obscurcie comme à plaisir par le langage à part des scolastiques.

Nous passerons en revue tour à tour sciences, lettres, arts, histoire, philosophie,—tout le patrimoine intellectuel de l'humanité, — sans autre prétention, sans autre parti pris que d'être utiles et vrais.

Nous donnerons sous une forme résumée les actualités scientifiques, et les savants eux-mêmes, espérons-nous, y puiseront avec quelque avantage. Ils pourront de la sorte suivre les développements de l'intellect humain sans être distraits de leurs recherches personnelles.

Propager la connaissance des lois de la nature, qui peut seule contribuer à rendre l'homme heureux et libre sera le but de nos constants efforts. Mais notre ambition va plus haut.

Successeurs des Encyclopédistes, nous considérons comme un devoir de développer les germes féconds qu'ils ont jetés dans le champ de la pensée.

Trop longtemps l'humanité a pris pour unique base de ses raisonnements, de ses recherches, l'hypothèse *a priori* et n'a pu produire que d'insoutenables théories.

Les longs siècles écoulés donnent à ces vénérables doctrines un parfum spécial de respectabilité. Une foule immense d'adeptes s'inclinent devant leur haute antiquité et les déclarent incontestables de par l'autorité du nombre.

La quantité des partisans et des années était en leur faveur de faibles preuves contre les faits observés par la science expérimentale. On leur adjoignit l'intolérance.

On posa des bornes au développement du savoir humain. Les doctrines furent décrétées saintes et placées sous la sauvegarde de l'ignorance et de la crédulité.

Leur garde d'honneur fut pour un temps la célèbre institution du saint office dont saint Pierre Arbués est l'une des plus pures gloires.

Trop longtemps courbée sous le joug de la terreur, la raison humaine s'ankylose. Le vice de conformation devient héréditaire. On vit se produire des générations hybrides d'orthodoxes savants qui usaient leur intelligence à ce triste labeur : ils torturaient la science et la tradition pour les faire concorder quand même et tant bien que mal faire concourir l'une à la plus grande gloire de l'autre.

Il en est encore, hélas! qui vont disputer aux mites des

190

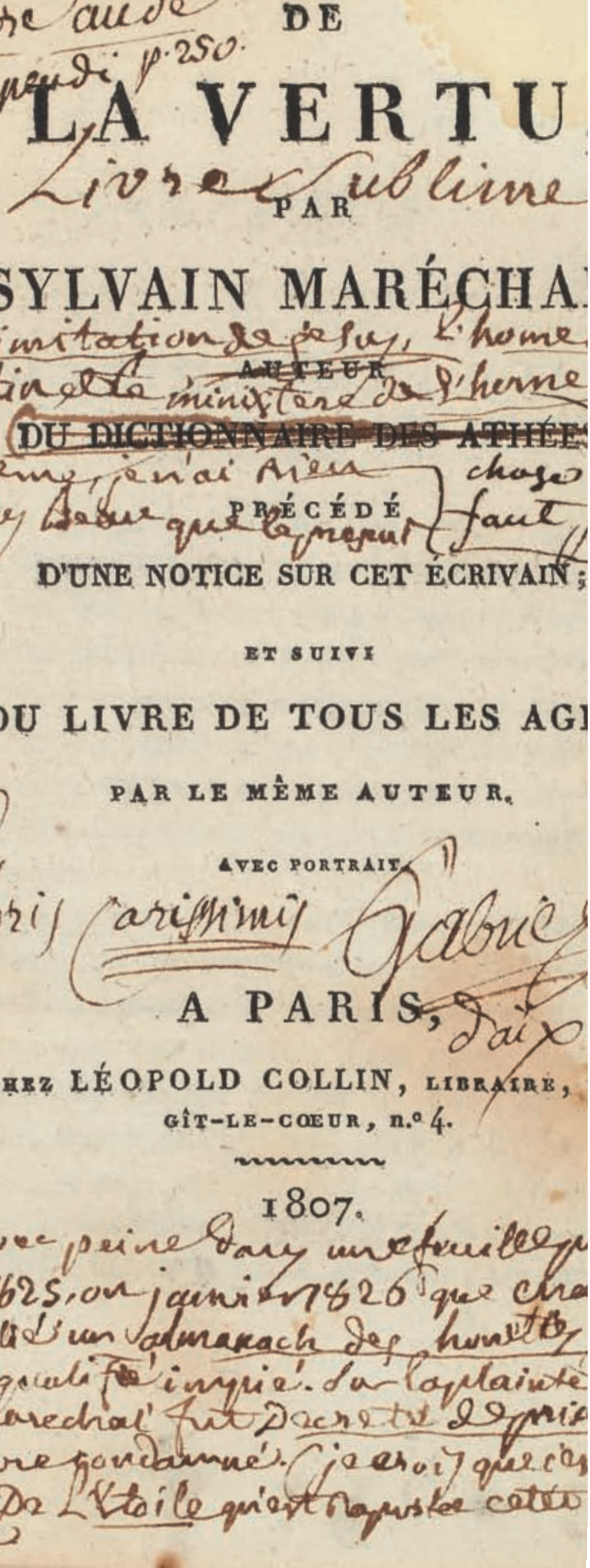
190

La Libre Pensée. Sciences, lettres, arts, histoire, philosophie. Journal hebdomadaire. [N° 1-19]. *Paris, typ. L. Guérin, 21 octobre 1866 – 24 février 1867.*
19 numéros de 8 pp., sur deux colonnes, reliés en un volume in-folio, cartonnage à la Bradel de l'époque.

Tête de collection complète sous ce titre.
La *Libre Pensée* devint ensuite *La Nouvelle Pensée* et parut jusqu'en mai 1869.

Journal de propagande anticléricale dirigé par Emile Eudes, militant blanquiste puis membre de la Commune. Cette première série fut interrompue par une condamnation de son directeur à trois mois de prison, pour outrage à la morale publique et religieuse et à la religion catholique, en mars 1866. A sa sortie de Sainte-Pélagie, Eudes prit en main l'administration de *La Pensée Nouvelle* qui avait succédé à la *Libre Pensée*. Après la Commune, il devint le chef de file des blanquistes.
Très bon exemplaire.

600 / 800 €


DE

LA VERTU

PAR

SYLVAIN MARÉCHAL,

AUTEUR

DU DICTIONNAIRE DES ATHÉES,

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR CET ÉCRIVAIN;

ET SUIVI

DU LIVRE DE TOUS LES AGES,

PAR LE MÊME AUTEUR.

AVEC PORTRAIT.

A PARIS,

CHEZ LÉOPOLD COLLIN, LIBRAIRE,

GÎT-LE-CŒUR, N.° 4.

1807.

191

191
MARÉCHAL (Sylvain). **De la Vertu,** précédé d'une notice sur cet écrivain ; et suivi du livre de tous les âges, par le même auteur. Avec portrait. *Paris, Léopold Collin, 1807.*
In-8, demi-basane, dos lisse orné *(reliure de l'époque)*.

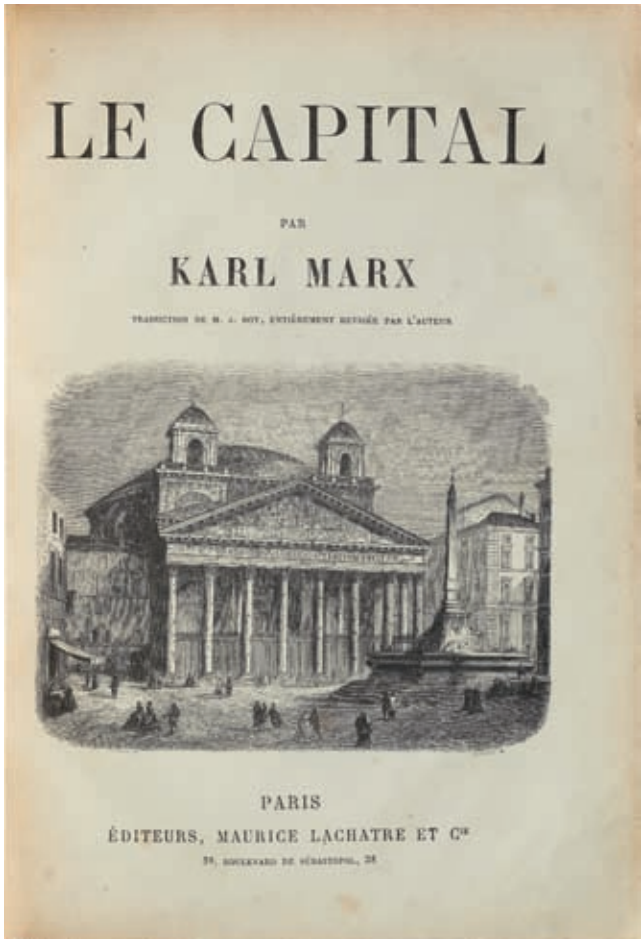
Première et unique édition.
Elle est ornée en frontispice du portrait de l'auteur, gravé à l'eau-forte. Maréchal ne voulut jamais consentir à ce qu'on fît son portrait. Il s'agit de la reproduction de son buste sculpté par son ami Tirard, d'après le masque mortuaire.

Conspirateur communiste anarchisant, poète moraliste athée, Sylvain Maréchal (1750-1803) est l'auteur du *Manifeste des Egaux* (1796) et du *Dictionnaire des athées* (1800). Il avait été incarcéré en 1788 pour son *Almanach des honnêtes gens* qui proposait de substituer aux saints des personnalités civiles, préfigurant le calendrier révolutionnaire. Il entendait remplacer le culte de Dieu par celui de la Vertu. Le traité posthume "est comme le testament moral de Maréchal" (Dommanget).

Exemplaire couvert d'annotations manuscrites à l'époque par un lecteur enthousiaste du nom de Gabriel, d'Aix.
Sur le titre, il qualifie l'ouvrage de "livre sublime", ajoutant : "Après l'Imitation de Jésus, L'Homme de désir de St Martin et Le Ministère de l'homme esprit par le même, je n'ai rien lu de plus beau que le présent livre."
L'annotateur revient à plusieurs reprises sur le *Dictionnaire des athées*, pour s'en désoler. Ainsi, Maréchal étant qualifié d'*ami et d'apôtre de la vertu* à la fin de la préface (p. 72), le dénommé Gabriel note : "… oui, mais son Dictionnaire, ce Dictionnaire fait souffrir !"
Car si l'annotateur use à de nombreuses reprises de "Sublime" dans les marges, l'athéisme de l'auteur lui pose problème, plus encore quand il admet être d'accord avec lui. Ainsi, page 163, en marge du texte : "Une pensée antireligieuse profonde et vraie ! … Miséricorde !!! …"
L'exemplaire a été relié après avoir été annoté, les quelques pages contenant des notes étendues étant repliées en marge. Reliure usagée.

(Monglond, *La France révolutionnaire et impériale* VII, 565.- Dommanget, *Sylvain Maréchal, l'égalitaire, "l'homme sans Dieu"*, 1950, pp. 398-399).

600 / 800 €



192

192
MARX (Karl). **Le Capital.** Traduction de M. J. Roy, entièrement révisée par l'auteur. *Paris, Maurice Lachâtre et Cie, sans date* [1872-1875]. In-4, toile rouge à la Bradel, pièce de titre de maroquin noir *(reliure de l'époque)*.

Édition originale de la première traduction française, ornée d'un portrait de l'auteur.

Éditée sous le contrôle de Karl Marx, "elle possède, dit-il (dans un *Avis au lecteur* daté du 28 avril 1875 et imprimé à la fin), une valeur scientifique indépendante de l'original et doit être consultée même par des lecteurs familiers avec la langue allemande".
Elle fut distribuée sous forme de livraisons périodiques entre août 1872 et mai 1875, malgré les manœuvres d'intimidation du gouvernement français.

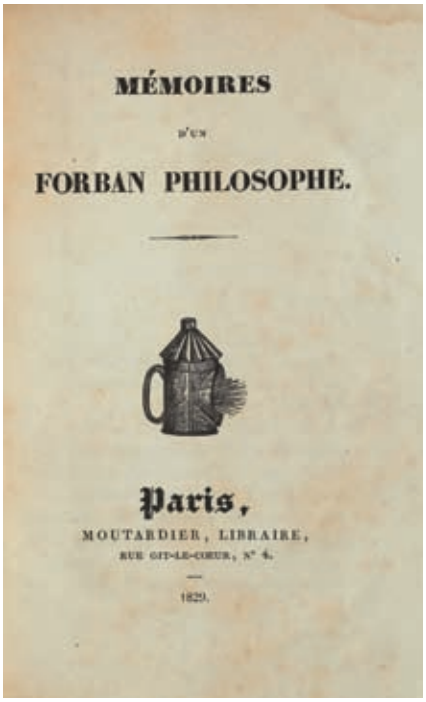
Exemplaire de première émission.
Il se distingue par le nom de *Lachâtre* sur le titre (devenu *Librairie du Progrès* par la suite), et encore par la lettre de Maurice Lachâtre, éditeur courageux, adressée *Au citoyen Karl Marx* (supprimée dans le retirage).

Bon exemplaire en reliure du temps. Coiffes usagées. Quelques piqûres sans gravité.

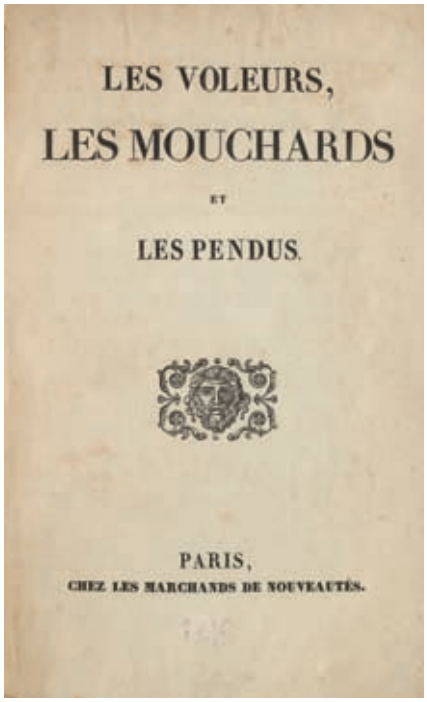
(*Printing and the Mind of Man,* 1967, n° 359 : "The new religion", pour l'édition originale en allemand parue en 1867.- *Die Erstdrucke der Werke von Marx und Engels,* 1955, p. 33.- BNF, *Utopie,* n° 216 : "Œuvre majeure, à la traduction de laquelle son auteur a contribué, au point qu'elle rassemblait des réflexions inédites qu'il réservait à une seconde édition allemande, elle fut tirée à peine à mille exemplaires, en partie en livraisons à dix centimes, en partie en exemplaires brochés ou reliés dont tous les exemplaires ne furent pas vendus").

On joint :
Manifeste du Parti Communiste. Nouvelle édition française autorisée avec les préfaces des auteurs aux éditions allemandes. Traduction de Laura Lafargue, revue par Engels. Paris, V. Giard, 1901. In-12, broché.

1 500 / 2 000 €



194



195

Un cri d'indignation

193
MÉNARD (Louis). **Prologue d'une révolution.** Février – Juin 1848. *Paris, Au Nouveau du Peuple, 1848.*
In-8, demi-basane bleue, dos lisse orné de motifs rocaille dorés *(reliure de l'époque)*.

Rare édition originale, publiée en livraisons hebdomadaires ainsi que sous forme de feuilleton dans *Le Peuple,* le journal de Proudhon. Ce dernier et l'auteur furent condamnés pour "excitation à la haine et au mépris du gouvernement de la République".
Pour éviter la prison, Ménard choisit l'exil, dix ans durant, à Londres puis à Bruxelles.

Le cri du peuple des "quarante-huitards".

Poète, chimiste, inventeur, Louis Ménard (1822-1901) est un ancien condisciple de Baudelaire. Il livre une chronique détaillée des fameuses "Journées de Juin" 1848. Son récit est un cri de révolte contre la répression où des centaines d'insurgés furent fusillés, et plus de 10 000 jetés en prison ou déportés. Il interprète 1848 comme l'histoire d'une révolution trahie par une république dévoreuse de ses propres enfants.
Exemplaire roussi, comme c'est toujours le cas.

On joint :

MÉNARD (Louis). *Deux lettres autographes* sans date, de 30 et 26 lignes concernant un voyage et la parution d'un livre. Il demande à son correspondant de lui faire parvenir l'adresse du Communard Arthur Arnould.

400 / 600 €

Une des raretés de la littérature argotique

194
Mémoires d'un forban philosophe. *Paris, Moutardier, 1829.*
In-8, demi-percaline moderne à la Bradel, non rogné, tête dorée.

Édition originale très rare : elle a été saisie dès sa parution.

Ce roman virulent et subversif est, pour partie, rédigé en argot. Il est célèbre pour avoir été utilisé par Victor Hugo dans *Les Misérables* et dans *Le Dernier Jour d'un condamné.*
Dans l'inventaire de la bibliothèque de Victor Hugo à Guernesey, rédigé par Julie Chenay, l'ouvrage est attribué à un certain R. Buchez.

"Les *Mémoires d'un forban philosophe* ne sont autre chose que la vie d'un marin célèbre qui a passé par toutes les étamines : infamie des prisons et des galères, meurtres, crimes, trahisons, assassinats, tout s'y trouve mis au grand jour par l'auteur lui-même, qui rachète en quelque sorte ses forfaits par des réflexions philosophiques, trop hardies, sans doute, mais qui relèvent toujours son récit" (catalogue de l'éditeur en 1835).

Bon exemplaire. Quelques rousseurs.
(Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot,* n° 120 : "Cet ouvrage fut supprimé dès son apparition. On y rencontre beaucoup de passages argotiques".- Cellard, *Anthologie de la littérature argotique,* p. 103 : "L'histoire de l'ouvrage est enveloppée d'obscurité. Sitôt paru, il est saisi et détruit par la police de Charles X ; non pas pour des raisons de convenance sociale (l'argot et le récit lui-même), mais pour des raisons politiques. Inconnu de nous jusqu'à de meilleures recherches, l'auteur ne l'était certainement pas de la police royale, qui devait le tenir à juste titre pour un républicain dangereux").

600 / 800 €

196

195
[MÉMOIRES D'UN FORBAN]. **Les Voleurs, les Mouchards et les Pendus.**
Paris, chez les marchands de Nouveautés, sans date [1829].
In-8, broché, couverture imprimée.

Édition originale ; exemplaire de remise en vente, avec nouveaux titre et couvertures et sans les deux feuillets d'avis de l'éditeur.

Le volume est aussi rare que le précédent et, comme lui, se débitait sous le manteau. Dos refait.

400 / 500 €

196
MENIER. **Usine de Noisiel** (Seine-et-Marne) pour la fabrication spéciale des chocolats de qualité supérieure (…). *Paris, Plon, 1889.*
Brochure in-8.

Rare brochure publiée à l'occasion de l'exposition universelle de 1889 par le fabricant de chocolats Meunier.

4 GRANDES PLANCHES EN COULEURS, REPLIÉES : *Vue générale de l'usine de Noisiel et de ses dépendances ; Plan général de l'usine ; Plan de la cité ouvrière ; Plans et coupes d'une maison ouvrière.*
On y voit notamment le fameux moulin dessiné par Saulnier sur la Marne, première construction à structure métallique apparente. Le site, classé, est désormais la propriété du groupe Nestlé.

100 / 150 €

Louise MICHEL (1830-1905)

Ni Dieu, ni maître

197
MICHEL (Louise). **Prise de possession**.
Sans lieu ni date.
Manuscrit autographe signé "L. Michel" de (3) feuillets in-8 écrits principalement au recto.

Superbe fragment autographe exaltant "la prise de possession du monde par l'humanité à l'aurore d'une nouvelle ère".

"Mort d'hier ou prêt à mourir ce soir ou demain, le passé a fait irrévocablement son temps. Les temps nouveaux feront le leur pour disparaître à leur tour devant une époque plus haute où les derniers hochets de la bêtise humaine, couronnes, tiares, etc. (…), épées rouillées, vieux sceptres et vieilles crosses des grands tueurs et des grands brûleurs d'hommes et de livres aideront à raconter l'histoire pour ceux qui n'auront ni dieu amateur de torture se plaisant aux autodafés et à l'enfer, ni maîtres à l'image du dieu des enfers."

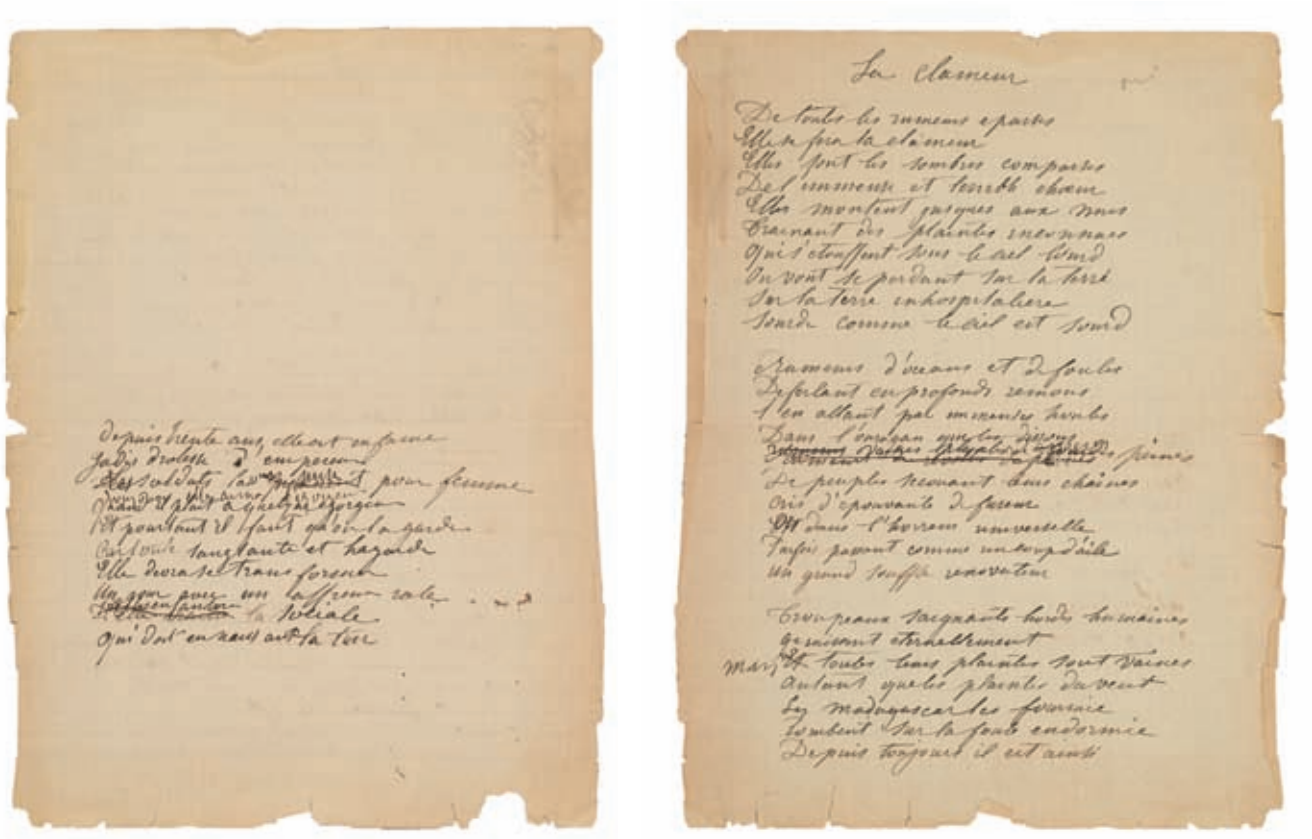
Pour l'auteur, tout travaille à "l'effondrement général" et prépare la société nouvelle : "Nous ne sommes encore que des troupeaux d'animaux humains mais la raison est venue et le knout finira. Les fouets se briseront sans doute pas mal sur le dos de ceux qui les défendront."

Document exceptionnel.

On joint :
MICHEL (Louise). *Prise de possession*. Saint-Denis, Labbaye, Publication du groupe anarchiste de Saint-Denis la Jeunesse libertaire, 1890. Plaquette in-8, brochée, 32 pp., sous chemise à recouvrement.

Édition originale rare de cette brochure éditée par la Jeunesse libertaire, groupe anarchiste de Saint-Denis.
Louise Michel y développe le concept de "prise de possession" qu'elle juge "plus exact qu'expropriation, puisque expropriation impliquerait une exclusion des uns ou des autres, ce qui ne peut exister, le monde entier est à tous, chacun alors prendra ce qu'il lui faut" (p. 12).

1 000 / 1 500 €



198

198
MICHEL (Louise). **4 fragments autographes littéraires :**

- *Protestation à monsieur le baron Sirtéma de Grovestins… auteur des gloires du romantisme.* Paris, 8 octobre 1862.
Manuscrit autographe signé “L. Michel dit Enjolras”, (1) f. in-8 d’une trentaine de lignes.

Réprobation autographe, en qualité de membre (comme l’aristocrate) de l’Alliance des Lettres, par Louise Michel, qui a publié son premier texte l’année précédente, contre les “étranges reproches littéraires adressés [par le baron] à l’une des gloires du romantisme”, à savoir l’ascendance “nègre” et illégitime d’Alexandre Dumas. Le ton s’y fait volontiers irrévérencieux, et le caractère bien trempé de l’auteur encore jeune y apparaît nettement : “Croyez-moi, il y a bien de la poésie romantique sur le calvaire, où le Christ agonisait ; et bien du réalisme pratique dans le coin du bois où Mandrin se procurait aux dépens des voyageurs le bien-être de la vie.”
Beau témoignage autographe sur les prémices publiques de la révolte sans concession de Louise Michel.

- *Les Incendiaires*. 1 f. in-12 écrit au verso.

Copie autographe, d’une écriture appliquée, des seize premiers vers du célèbre poème d’Eugène Vermersch paru au lendemain de la Commune.

Cahier in-8 de 25 feuillets joint présentant la copie manuscrite complète du même poème (d’une autre main que celle de Louise Michel) avec, à sa suite, la “Ballade en l’honneur de Louise Michel” de Verlaine (1886). Première page arrachée.

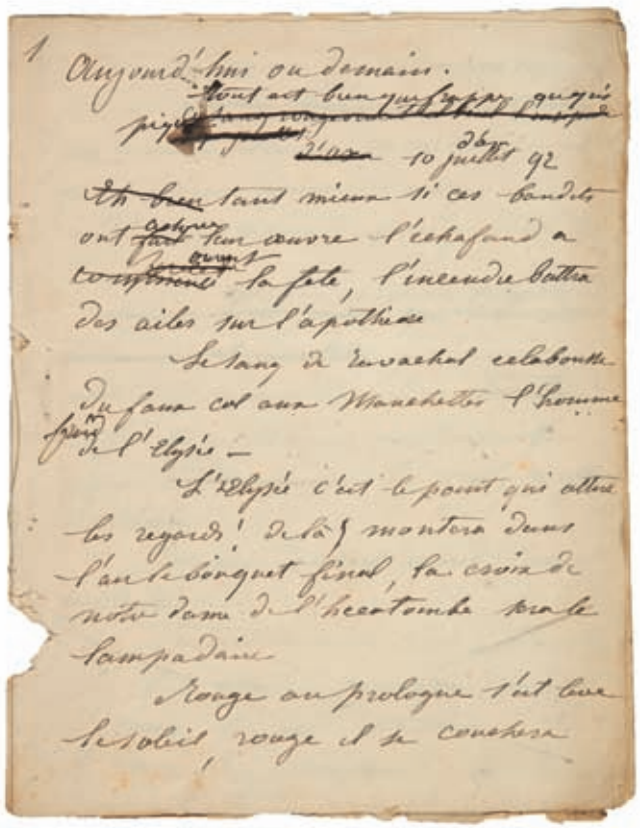
- *À Julia Vauvelle, morte à 19 ans*.
Manuscrit autographe, (1) f. in-4. Scindé en deux morceaux, sans manque.

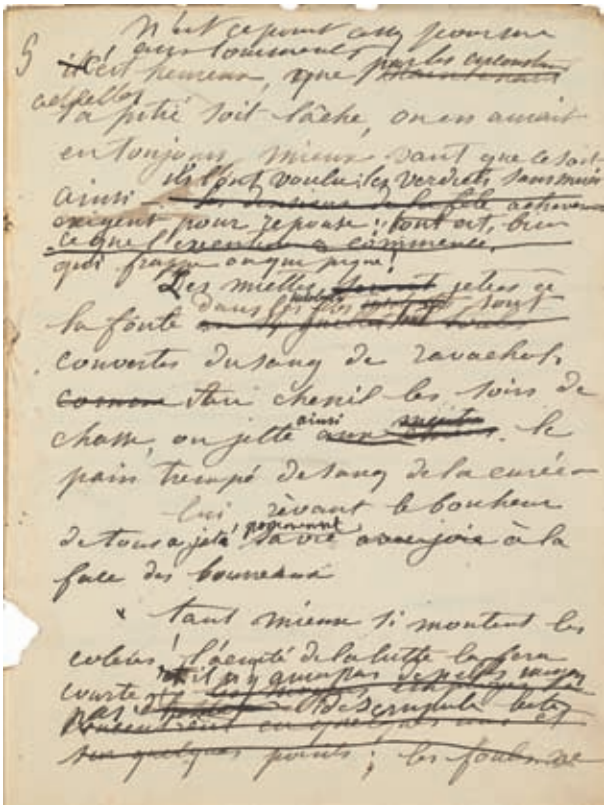
Précieux poème autographe de trois quatrains, suivi d’une courte notice biographique de la jeune femme, sœur de la compagne de Louise Michel, “seconde d’une famille de trois orphelines”, élevée “doucement et mieux que ne le sont les petits de bien des riches”.

- *La Clameur.*
Manuscrit autographe, (2) ff. in-4.

Poème autographe complet. Bords effrangés.
“De toutes les rumeurs éparses / Elle se fera la clameur” qui “enfantera la Sociale”.

1 500 / 2 000 €





199

Manuscrit autographe de Louise Michel sur Ravachol

199
MICHEL (Louise). **Aujourd'hui ou demain.** *10 juillet 1892.*
Manuscrit autographe signé "Louise Michel", cahier in-8 de (10) ff.

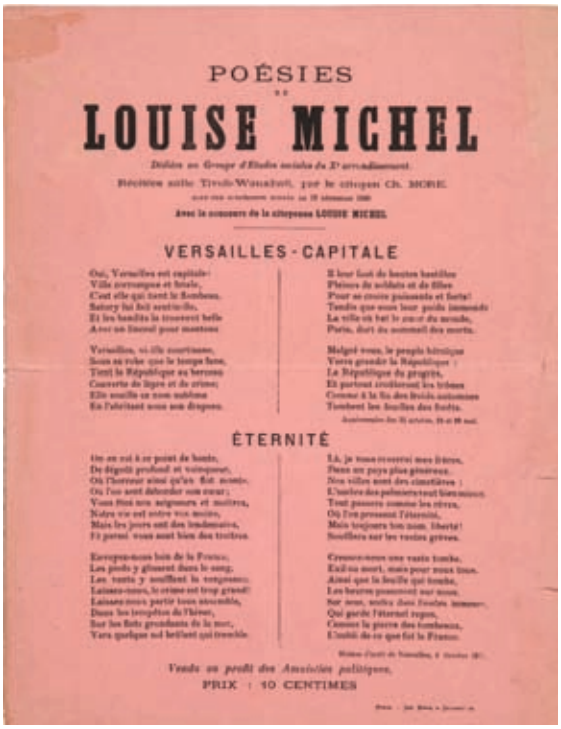
Précieux manuscrit autographe.

Une apologie du terrorisme.
Daté de la veille de l'exécution de Ravachol, "le dynamiteur, le révolté, l'anarchiste qui chante au couperet", ce texte prend résolument parti pour celui dont "le sang éclabousse du faux-col aux manchettes l'homme froid de l'Elysée".
"Il faudra bien que cela finisse, ~~que les bourreaux cessent leurs promenades traînant les guillotines~~ et qu'on laboure comme un champ les institutions maudites afin d'y sécher le sang." Se félicitant que "montent les colères", la révolutionnaire martèle son appel à la lutte : "Ce n'est pas avec des vœux que l'homme de l'âge de pierre a pris la caverne où les grands fauves dévoraient tranquillement leurs proies." Ralliée à la cause anarchiste, elle se fait l'apologiste du terrorisme : "Que chacun comme Ravachol agisse suivant sa conscience en regrettant les victimes involontaires mais sans se laisser entraver par la pitié. Il est une pensée plus haute : la délivrance du monde." Car Ravachol est un exemple qui doit inspirer l'action : "Rien ne donne davantage l'ardeur de la lutte que le supplice d'un homme fier et brave. Ce n'est plus l'heure de pleurer les morts ils doivent être vengés.
Ce sera cette fois la vengeance. De tous et de toujours. Voici la bataille sans merci où les enfants perdus de la liberté s'offriront dans la joie." Document unique.

On joint 2 fragments autographes :

- [*Pourquoi nous sommes anarchistes*]. Manuscrit autographe, (1) f. in-8, recto verso d'une trentaine de lignes.
Cette mise au point politique autographe sans concession illustre le ralliement de l'auteur à l'anarchisme : "Tout vient de l'esclavage et du principe d'autorité. C'est donc l'axe des sociétés humaines à changer. Nul esclave n'est responsable et tous sont esclaves même les maîtres."

- [*Une des questions dominantes de la Mêlée sociale*]. Manuscrit autographe, (1) f. in-4, vers 1895.
Reprise et commentaire d'un passage de *La Mêlée sociale* de Georges Clemenceau relatif à un miséreux, auteur d'un larcin pour manger, recueilli par Louise Michel, laquelle voit en la faim "l'une des questions dominantes de la mêlée sociale". Clemenceau intercéda personnellement fin 1884 pour permettre à Louise Michel, alors écrouée, de se rendre au chevet de sa mère mourante (Maîtron, *Le Mouvement anarchiste en France,* I, p. 181).

2 000 / 2 500 €

POÉSIES
DE
LOUISE MICHEL

Dédiées au Groupe d'Études sociales du Xe arrondissement.

Récitées salle Tivoli-Wauxhall, par le citoyen Ch. MORE,

Avec le concours de la citoyenne LOUISE MICHEL.

VERSAILLES-CAPITALE

Oui, Versailles est capitale !
Ville normande et bâtie,
C'est elle qui tient le flambeau.
Satory lui fait ceinture,
Et les bandits la trouvent belle
Avec un linceul pour manteau.

Versailles, vieille courtisane,
Sous sa robe que le temps ronge,
Tient la République au berceau
Couverte de lèpre et de crime;
Elle souille ce nom sublime
En l'abritant sous son drapeau.

Il leur faut de hautes basiliques
Pleines de soldats et de filles
Pour se croire puissants et forts!
Tandis que sous leur poids immonde
La ville où bat le cœur du monde,
Paris, dort du sommeil des morts.

Malgré vous, le peuple héroïque
Vous grandit la République :
La République du progrès,
Et partout croîtront les tribunes
Comme à la fin des Irrités automnes
Tombent les feuilles des forêts.

ÉTERNITÉ

Là, je vous reverrai mes frères,
Dans un pays plus généreux.
Nos villes sont des cimetières :
L'ombre des pelotons veut bien nous voir.
Tout pourra comme les rêves,
Où l'on pressent l'éternité,
Mais toujours ton nom, liberté!
Soufflera sur les vastes grèves.

Envoyez-nous une vaste tombe,
Exil ou mort, mais pour nous tous.
Ainsi que la feuille qui tombe,
Les heures pourront sur nous,
Sur nous, restés dans l'ombre immense,
Qui garde l'éternel repos,
Comme la pierre des tombeaux,
L'oubli de ce que fut la France.

Vendu au profit des Amnistiés politiques.

PRIX : 10 CENTIMES

200

200
MICHEL (Louise). **Poésies de Louise Michel**.
Dédiées au Groupe d'Études sociales du X^e^ arrondissement. Récitées salle Tivoli-Wauxhall, par le citoyen Ch. More dans une conférence donnée le 12 décembre 1880. Avec le concours de la citoyenne Louise Michel. *Paris, Imp. More,* [1880].
Placard, (1) f. in-8 imprimé sur papier rose au recto seulement.

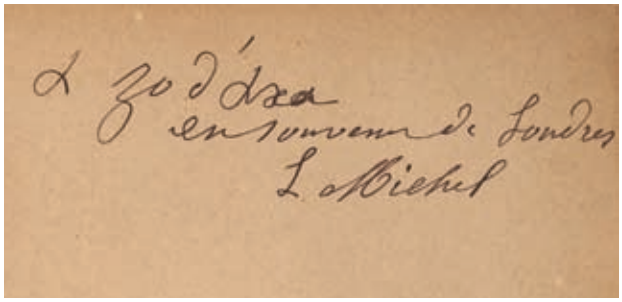
Édition originale de deux poèmes de Louise Michel publiés à son retour de déportation.

Ils ont été imprimés sous la forme d'un placard portant, comme un tract politique (de fait, il est "vendu au profit des Amnistiés politiques" dont elle est), deux poésies en hommage aux Communards :
- "Versailles-capitale" qui livra bataille contre le peuple de Paris, "la ville où bat le cœur du monde", qui désormais "dort du sommeil des morts" ;
- "Éternité", rédigé à la maison d'arrêt de Versailles le 4 octobre 1871, qui en appelait crânement à la déportation "vers quelque sol brûlant qui tremble" où "je vous reverrai mes frères / Dans un pays plus généreux" : "Envoyez-nous loin de la France, / Les pieds y glissent dans le sang."

Le conférencier Ch. More est peut-être le cordonnier membre en 1870 de la section Panthéon de la Première Internationale (Maitron, IV, p. 61, et VII, p. 400).

Document rare, parfaitement conservé.

100 / 150 €



201

201
MICHEL (Louise). **La Commune.** *Paris, P.V. Stock, 1898.*
In-12, broché.

Édition originale. Elle renferme le manifeste blanquiste "Aux Communeux", publié par les proscrits de Londres en 1874.

Précieux envoi autographe signé sur le faux-titre :

À Zo d'Axa
en souvenir de Londres
L. Michel

Journaliste et pamphlétaire anarchiste, Alphonse Gallaud de La Pérouse dit Zo d'Axa (1864-1930) avait rejoint Louise Michel en Angleterre. Cette dernière avait collaboré à son journal libertaire, *L'En-dehors,* qui valut à Zo d'Axa d'être incarcéré un temps à Mazas.
Dos passé et cassé. Plats détachés.

On joint :
Portrait au crayon de Louise Michel, par Lowson. (16 x 19 cm).

600 / 800 €

202
MICHEL (Louise). Ensemble d'éditions originales.

- *La Misère.* Dessins de L. Tinayre. Gravures de J. Tynayre [sic]. Paris, Fayard, sans date [vers 1882]. 120 fascicules in-4, en feuilles, emboîtage moderne.
Nombreuses illustrations dans le texte, par Lucien Tinayre, gravées par Julien Tinayre. L'ouvrage est écrit en collaboration avec Marguerite-Victoire Tinayre, alias Jean Guêtré. Quelques rousseurs. Premier plat de la couverture générale conservé.

- *Les Méprisées,* grand roman de mœurs parisiennes. Paris, Fayard, sans date [1882]. In-4, demi-basane verte de l'époque, dos lisse fileté or.
Nombreuses illustrations dans le texte gravées par Julien Tinayre d'après Lucien Tinayre. L'ouvrage est écrit en collaboration avec Marguerite-Victoire Tinayre, alias Jean Guêtré. Rousseurs par endroits.

- *Le Claque-Dents.* Paris, Dentu, sans date [1890]. In-12, broché, couverture de papier rose illustrée.
Couverture illustrée d'une belle composition en couleurs.

500 / 600 €

203

205

203
MICHEL (Louise). **L'Ère nouvelle.** Pensée dernière. Souvenirs de Calédonie (Chant des captifs). Avec illustrations et portrait de l'auteur. *Paris, Librairie socialiste internationale, 1887.* Plaquette in-12, brochée, couverture illustrée et imprimée en rouge et noir, emboîtage moderne.

Édition originale, de la *Bibliothèque ouvrière cosmopolite*. "500 exemplaires de cette brochure seront vendus par le citoyen Le Roy au profit des grévistes et des détenus politiques" *(Avis de l'éditeur)*.
Portrait de l'auteur en frontispice, culs-de-lampe dans le texte.

"Très rare brochure, une des rares réussites littéraires de Louise Michel" (Le Quillec).

On joint 3 autres ouvrages de Louise Michel :
- *Le Livre du jour de l'an.* Historiettes, contes et légendes pour les enfants. Paris, Librairie de l'enfance et de l'adolescence, J. Brare, 1873. In-12, percaline rouge de l'éditeur. L'édition originale est de 1872.

- *Contes et Légendes*. Avec une préface autographe de Henri Rochefort. Paris, Kéva, 1884. Grand in-8, demi-percaline rouge de l'éditeur, titre doré sur le premier plat.
Édition originale. Portrait de l'auteur en frontispice, 2 planches hors texte, 2 pages de préface autographe reproduit en fac-similé. Quelques rousseurs.

- *A travers la vie. Poésies.* Avec illustrations de l'auteur. Paris, Librairie des publications à 5 centimes, sans date [1894]. In-16, broché, couverture de papier rouge illustrée, emboîtage moderne.
Édition originale, de la *Petite Bibliothèque universelle.*
Envoi autographe signé "*à mes amis de l'homme libre, L Michel".*

800 / 1 000 €

204
MICHEL (Louise). **Légendes et Chants de gestes canaques,** avec dessins et vocabulaires. *Paris, Kéva, 1885.*
In-12, broché, couverture de papier bleu, emboîtage moderne.

Édition originale, dédiée à la mère de l'auteur.
Elle est illustrée de 4 planches repliées hors texte représentant des paysages néo-calédoniens d'après les dessins de l'auteur.
Vocabulaire canaque pages 147 à 186.

Livre fameux rédigé par Louise Michel pendant sa déportation en Nouvelle-Calédonie en 1873, après avoir été condamnée pour sa participation à la Commune.
Louise Michel ne pouvait que s'intéresser aux Canaques, minorité opprimée ; contrairement à d'autres déportés, elle soutiendra leur révolte sauvagement réprimée.
Rousseurs.

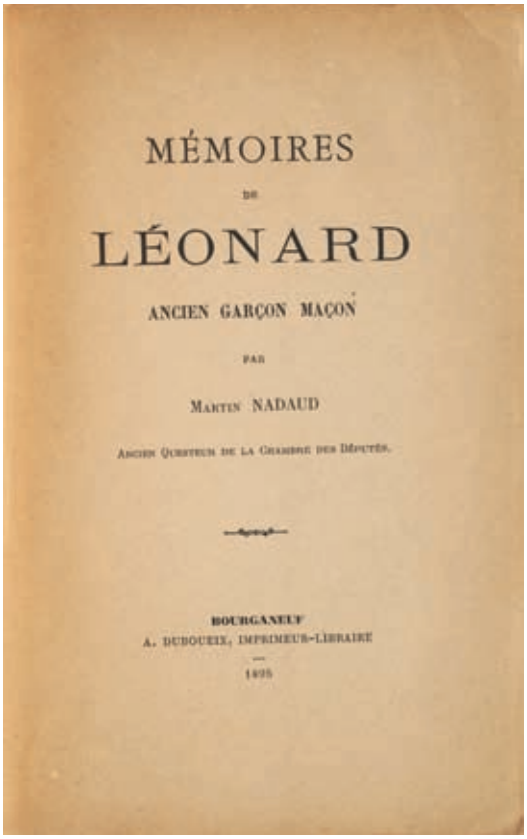
300 / 500 €

205
MICHEL (Louise). **Légendes et Chants de gestes canaques,** avec dessins et vocabulaires. *Paris, Kéva, 1885.*
In-12, percaline rouge de l'éditeur, tranches rouges.

Édition originale.
4 planches hors texte représentant des paysages néo-calédoniens d'après les dessins de l'auteur.

Bel exemplaire en percale de l'éditeur. Quelques piqûres.

300 / 500 €


MÉMOIRES
DE
LÉONARD
ANCIEN GARÇON MAÇON
PAR
MARTIN NADAUD
ANCIEN QUESTEUR DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.
BOURGANEUF
A. DUBOUEIX, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
1895

207

206
MORRIS (William). **Nouvelles de nulle part** (News from Nowhere). Extraits traduits par P. La Chesnais. *Paris Société Nouvelle de librairie et d'édition, 1902.*
2 volumes in-12, brochés.

Publication de la *Bibliothèque socialiste*.
"*Nouvelles de nulle part* reflète le point de vue socialiste et anti-industriel de Morris et dépeint une société post-révolutionnaire qui a aboli les classes sociales, les structures gouvernementales, l'argent, la pauvreté, le crime et la pollution industrielle" (BN, *Utopie*, nº 224 : pour l'édition originale anglaise de 1892). "Nulle part" est l'étymologie d'utopie.

100 / 150 €

207
NADAUD (Martin). **Mémoires de Léonard** ancien garçon maçon. *Bourganeuf, A. Duboueix, 1895.*
In-8, broché.

Édition originale.
Mémoires fameux d'un ouvrier maçon creusois devenu député. Martin Nadaud (1815-1898) fut une des figures les plus singulières et les plus attachantes du mouvement républicain de 1830 à la Commune.- Papier uniformément bruni. Dos passé et fendu.

100 / 150 €

208

208
[NOIR (Victor)]. **Victor Noir mort assassiné à Auteuil, par Pierre Bonaparte, le 10 janvier 1870.** *A.M. Demay, 1870.*
Grand médaillon uniface en bronze de 21,2 cm de diamètre : portrait en buste de Victor Noir représenté de profil.

Une icône républicaine.

Jeune journaliste de vingt et un ans, Victor Noir fut assassiné le 10 janvier 1870 par Pierre-Napoléon Bonaparte.
Fils de Lucien, le frère de Napoléon Ier, donc parent de l'empereur Napoléon III, Pierre Bonaparte avait fait paraître au début de l'année 1870 dans le journal *L'Avenir de la Corse,* un article virulent dénonçant les républicains de l'île comme "des traîtres et des mendiants" qu'il fallait massacrer. Avec Ulrich de Fonvielle, Victor Noir fut dépêché par le journaliste corse P. Grousset au domicile de Pierre Bonaparte à Auteuil afin d'obtenir sa rétractation. Pierre Bonaparte, qui attendait les témoins de Rochefort pour la même raison, paniqua et tua Noir d'un coup de pistolet. Il fut arrêté et acquitté peu après.
Deux cent mille Parisiens décidés à l'émeute se pressèrent aux funérailles de Noir qui prirent ainsi la forme d'une manifestation contre le second Empire. Le premier numéro de *La Charge,* le nouvel hebdomadaire satirique lancé par Alfred Le Petit le 13 janvier 1870, par "respect des morts", ne contient aucun texte et n'est illustré que d'un grand portrait lithographié de Victor Noir (cf. nº 243 de ce catalogue).
La dépouille de Noir ne fut transférée qu'en 1891 au cimetière du Père-Lachaise. La statue de Jules Dalou qui orne son tombeau, exhibant une virilité flatteuse, est depuis l'objet d'un pèlerinage particulier de la part des femmes stériles notamment.

Antoine Mathieu Demay (Paris 1822-1884), ouvrier statuaire, fut parmi les premiers adhérents parisiens de l'Internationale. Élu au Conseil de la Commune, il vota pour le Comité de Salut public. Après la Semaine sanglante, il se réfugia à l'étranger. (Noël, *Dictionnaire de la Commune,* p. 209).

200 / 300 €

Robert OWEN (1771-1858)

Entrepreneur ayant fait fortune dans l'industrie textile, Robert Owen consacra une grande partie des bénéfices procurés par l'entreprise pilote de New Lanark (Ecosse) à l'amélioration du sort de ses ouvriers. Bientôt, de la philanthropie, ses idées évoluèrent vers un associationnisme et un coopérativisme plus radicaux, servis par d'actives campagnes de presse, d'édition et de conférences publiques. Le village de New Harmony (Indiana), créé en 1825, où il engloutit sa richesse, fut loin de satisfaire son attente. De retour en Europe, il milita pour une réforme complète de la société, exerçant une influence marquante sur les débuts du socialisme anglais. (BNF, *Utopie,* p. 207).

209
REY (Joseph). **Lettres sur le système de la coopération mutuelle et de la communauté de tous les biens,** d'après le plan de M. Owen. *Paris, Sautelet, 1828.*
In-16, demi-basane verte, dos lisse fileté or *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.

Magistrat et avocat grenoblois, ami de Stendhal, Joseph Rey fut l'introducteur des idées de Robert Owen en France. C'est dans cet ouvrage, dont une partie avait été publiée dans le *Producteur des Saint-Simoniens* (septembre-octobre 1826), que sont livrées au public français, des informations précises sur Owen et son Système et c'est la première fois que le terme coopération (en un seul mot) est utilisé.
Cachet de bibliothèque. Petite auréole en marge des premiers feuillets. L'avant-dernière page est placée par erreur après la dernière.

On joint :

- SAUCEROTTE (Antoine-Constant). *Avant d'entrer dans le monde.* Paris, Jules Renouard, décembre 1844. In-8, demi-chagrin vert de l'époque, dos à nerfs orné.
Récit du voyage de l'auteur au Kentucky, de sa rencontre avec Robert Owen et des séjours dans la colonie de Newtonia et auprès des Indiens. L'auteur était médecin à Lunéville et professeur d'histoire naturelle.

- THORNTON (T. W.). *Le Livre du nouveau monde moral* contenant le système rationnel basé sur les lois de la nature humaine. Abrégé et traduit de l'Anglais. Paris, Paulin, 1847.
Relié avec trois ouvrages de Just Muiron : - *Aperçus sur les procédés industriels, urgence de l'organisation sociétaire*. 2e edition. Paris, au bureau de la Phalange, 1840. - *Science sociale*. Besançon, Ch. Deis, sans date [1842]. - *Ecole sociétaire*. Extrait de la Science Sociale du 1er juin 1868. Le phalanstérion. Bruxelles, Imprimerie Parent, sans date [1868].
Ensemble, 4 pièces reliées en un volume in-12, demi-percaline de l'époque.
Première édition française du livre d'Owen et premières éditions des textes de Muiron, un des plus intéressants propagandistes des idées de Fourier.

300 / 400 €

210

210
Le Père Duchêne. *Paris, Imprimerie Sornet, Nº 1 à 68 ; 16 ventôse-3 prairial an 79* [6 mars-22 mai 1871].
68 numéros de 8 pp. reliés en un volume in-8, demi-basane brune postérieure.

Collection complète du plus populaire des quotidiens de la Commune.

Il fut rédigé par le poète et journaliste Eugène Vermersch, Alphonse Humbert et Maxime Vuillaume.
Chaque numéro imprimé sur papier chandelle comprend huit pages ; orné en tête d'un bois gravé portant en exergue : *La République ou la Mort.*
De tendance blanquiste, le journal le plus lu sous la Commune connut des tirages variant entre 60'000 et 70'000 exemplaires. Les collections complètes n'en sont pas moins difficiles à trouver.
L'ultime numéro 68, publié le jour de l'entrée des Versaillais à Paris, s'achève sur une lettre "bougrement patriotique" : *"Vive la Commune, Patriotes ! C'est le Père Duchêne qui vous le dit : la brave cité de Paris ne sera pas encore foutue cette fois-ci, et les roussins Versailleux sont en train de barboter dans une sacrée mélasse* (…) *et s'ils veulent essayer de foutre l'assaut à Paris, ils feront pas mal de numéroter leurs os avant la contredanse."*
(Quillec, nº 3561.- Noël, pp. 492-495).

On a relié à la suite quelques-unes des nombreuses parodies et imitations du *Père Duchêne* :

- *Histoire biographique, anecdotique, et bibliographiques du Père Duchêne,* avec vignettes, portraits et fac-simile. Au Bureau de l'Eclipse, 1871. 32 pp., couverture.
- *Le Pair Du Chêne*. Juin 1871. 7 numéros de 8 pp., couverture au premier.
- *La Mère Duchêne*. Avril 1871. Deux numéros de 8 pp., sur les trois publiés du 3 au 5 avril.
- *La Grande Colère de Jacques Bonhomme*, N° 5 seul. 8 pp. (parmi les huit numéros publiés).
Reliure usagée.

400 / 600 €

Vendu par la canaille et acheté par les honnêtes gens

211
[POULET-MALASSIS (Auguste)]. **L'Aimable Faubourien, journal de la canaille.** Paraissant le jeudi et le dimanche. [N° 1-5].
Paris, 1er - 18 juin 1848.
5 numéros d'une feuille in-folio, recto verso, sur trois colonnes.

Rarissime collection complète du journal fondé par Auguste Poulet-Malassis.

Le futur éditeur de Baudelaire était alors étudiant à l'École des Chartes.
"Malassis ne put fréquenter les cours de l'École (…) que pendant quelques semaines. Encore celles-ci furent-elles secouées par les prodromes de la révolution qui éclata le 24 février 1848. Les Chartes étaient en effervescence comme Polytechnique, une effervescence généreuse. L'apprenti chartiste est tout à la passion de l'égalité (…). Depuis qu'il est à Paris, Malassis fait des recherches pour la Sicotière, se charge de ses commissions. A partir de février s'y ajoute la collection des tracts, des brochures, des journaux, des affiches qu'il décolle des murs, parfois avec difficulté (…). Dans l'effervescence de ce printemps rouge il va lui-même fonder son propre journal, *L'Aimable Faubourien, journal de la canaille* (…). Le début du titre est expliqué dans le premier numéro ; il provient d'une expression de Louis-Philippe cherchant « une ressource victorieuse pour maintenir dans le devoir et la soumission la très turbulente population de Paris et de ses aimables faubourgs… ». La seconde partie est une allusion à deux vers de la *Curée* d'A. Barbier" (Claude Pichois, cité par Gérard Oberlé).

Malassis eut pour collaborateurs Watripon, Delvau, Alexandre Jarry, Joubert, Danicourt et Simeon. A l'exception des chansons signées Charles Trouveur et Albert Xetzel, les articles du journal sont anonymes. Seul le nom de J.B. Simon apparaît.

(Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis,* nº 393 : "Collection complète rarissime".- Izambard, *La Presse parisienne,* p. 3 : "Il était colporté dans les rues par des *canardiers* qui beuglaient en annonçant son titre : *vendu par la canaille et acheté par les honnêtes gens*". Cependant, Izambard se trompe en annonçant que la collection complète comprend 7 numéros, erreur reprise par Hatin dans sa *Bibliographie de la presse*, 462.- Bibliothèque nationale, *Charles Baudelaire,* 1957, nº 106).

On joint :

- *La Conspiration des poudres, journal Fulminant*. Numéro 1, du 4 au 8 juin. Paris, Imprimerie populaire de J. Dupont, 1848. In-folio de 2 pages sur 3 colonnes.

Un journal frère.

"Seul numéro de ce journal rarissime créé par A. Delvau. Cette feuille fut lancée en même temps que *L'Aimable Faubourien* de Poulet-Malassis auquel Delvau contribuait également. Ce premier numéro de la *Conspiration des poudres* mentionne deux fois *l'Aimable faubourien,* une fois à la fin d'une chanson de Charles Trouveur, et à la fin du journal dans un article intitulé *Poudre de Perlimpinpin,* sorte de revue satirique des journaux de l'époque" (Gérard Oberlé, *Auguste Poulet-Malassis,* nº 940.- Izambard, *La Presse parisienne,* p. 35 : le bibliographe déclarait déjà en 1853 cette feuille "rare").
Le journal fulminant appelle en une à voter Caussidière, Proudhon, Vidal, Pierre Leroux, Cabet, Raspail, etc.

- *L'Aimable Faubourien, journal des gens honnêtes.* N° 1, Paris, mai 1849. (Hatin, 511).

5 000 / 6 000 €

Du 1er au 4 juin. — 5 centimes le numéro. — N° 1.

L'AIMABLE FAUBOURIEN

JOURNAL DE LA CANAILLE

... La grande populace et la sauvage roturière
Se ruaient à l'immortaliser.
Aug. Barbier.

PARAISSANT LE JEUDI ET LE DIMANCHE.

... Ce peuple qui sur l'or jonché devint roi pur.
Vainqueur, couvrant ses pieds aux rois et non soumis pas!
Hégésippe Moreau.

Bureaux, à Paris, 98, rue Saint-Jacques. — Prix d'abonnement : 6 francs par an, 3 fr. 6 mois, 1 fr. 50 centimes trois mois.
S'adresser, pour toute espèce de réclamation, au citoyen J.-B. SIMEON, l'un des rédacteurs.

SOMMAIRE : *Notre titre. — Au Peuple. — Les circulaires et les candidats. — Victor Hugo et la République rouge. — La candidature des sept péchés capitaux. — La réaction et la République. — Séance d'un grand conseil extraordinaire de mandarins en Chine. — Sollicitude de nos représentants pour le peuple. — Nous voulons bien, mais nous ne voulons pas (chanson).*

Notre titre.

Avant et après février, hier comme aujourd'hui, deux faits caractérisent la politique qui gouverne la France :

Au dedans, on cherche, suivant l'expression textuelle de Louis-Philippe, « une ressource *victorieuse* pour *maintenir* dans le *devoir* et la *soumission* la *très-turbulente* population de Paris et ses AIMABLES FAUBOURGS... »

Au dehors, abandon de la Pologne et de l'Italie, absolument comme Louis-Philippe le promettait dans ses lettres écrites à l'Angleterre et à Nicolas.

En un mot, la France désarmée de ses idées et abdiquant son rôle sacré de libératrice...

On sait sans doute de quoi se composent cette *très-turbulente population* et les AIMABLES FAUBOURGS; ce qu'on appelle ainsi, c'est la France démocratique de 92 et de 1848, les penseurs et les soldats, les volontaires de la Révolution.

Aujourd'hui on n'espère plus *faire cuire la Révolution dans son jus* et *donner des ordres impitoyables* comme au beau temps de Saint-Méry et de Transnonain; mais on se flatte de *diviser pour régner*, c'est le mot de Tibère et du petit Thiers remis à la mode par les petits tyrans du jour. On exilera les héros de février dans les départements; on les parquera, on les abrutira dans un travail ingrat, selon le désir du philanthrope Dupin. Les plus récalcitrants iront étudier la géographie des îles Marquises...

La *canaille*, ne voyez-vous pas que ce n'est pas précisément cette lie de la société corrompue par la misère et l'ignorance, cette masse qui cherche à se soustraire aux atroces douleurs de notre enfer civilisé par des orgies de cabaret... Non! la *canaille*, c'est tout ce qui a une pensée trop profonde et un cœur trop sympathique, tous ces *Candide* qui trouvent que tout n'est pas pour le mieux dans notre République... Cette canaille-là, on ne lui pardonne pas, on ne se donne pas même la peine de la juger, on l'exile, ou on la tue!

Supposez, en attendant, que quelques-uns de ces parias s'avisent de vous exposer deux fois par semaine leur franche opinion sur les affaires de la patrie et de jouer cartes sur table.... ; lisez en tête de cette feuille la définition qu'Hégésippe Moreau et Barbier nous donnent de la sublime canaille, et vous aurez une idée claire et nette de notre but.

Et maintenant, en avant !

Au Peuple.

Je comprends les grondements de ta colère et les cris rauques de ta puissante douleur, ô peuple! Les rhéteurs et les bourgeois ne les comprennent pas et ils te calomnient! Ils ne savent pas, ils feignent d'ignorer ce que ton cœur abreuvé a amassé de fiel et d'amertume pendant ton demi-siècle de servage et de misère! Ils ne veulent pas te croire honnête, ô peuple, après t'avoir vu terrible et fort! Ils connaissent ton énergie et ils doutent de ton intelligence! Ces moucherons stupides harcèlent tes flancs aguerris, mais nerveux; ô vieux lion, si longtemps muselé, si longtemps enchaîné! ils croient t'apaiser en te jetant quelques lambeaux de phrases tricolores ou plutôt multicolores, vaillant champion, qui t'es trouvé debout à l'heure solennelle du combat, à l'heure où ils étaient couchés et cachés, eux qui voudraient t'humilier et te museler de nouveau!

Que leur as-tu donc fait, à ces eunuques du Palais-Bourbon, pour qu'ils te châtrent ainsi? Est-ce pour te mettre à leur niveau qu'ils cherchent à te rapetisser, à t'étriquer de cette ignoble et honteuse façon? Est-ce pour n'entendre plus ta voix grave et forte qu'ils essayent de te bâillonner?

O peuple des *aimables faubourgs!* toi, qui sais combien de généreux cœurs battent dans les robustes poitrines de tes enfants; combien de nobles intelligences rayonnent sous les fronts hrunis de tes fils; — ô peuple, sais-tu où l'on te mène, le sais-tu? Sais-tu dans quel traquenard on veut te faire tomber? quels projets s'ourdissent dans l'ombre contre tes libertés, ô peuple héroïque des barricades? Non, tu ne le sais pas! Toi qui souffres, tu espères, comme tous ceux qui souffrent! tu comptes sur des jours meilleurs, et, calme comme la force, ferme comme le droit, tu attends l'avenir réparateur de tant de jours mauvais rêvé par tes poètes et annoncé par tes prophètes!

Tu attends! et tu délaisses ton fusil pour les instruments de travail! Ton fusil! oh! cache-le, car, aujourd'hui que la loi des suspects est décrétée, on te prendrait pour un conspirateur! Cache-le, mais pourtant ne le quitte pas de l'œil, et qu'au premier signal, il se retrouve dans tes vieilles mains!

Car tes neuf cents représentants, ô peuple, te préparent une surprise à laquelle tu ne t'attends pas! La Chambre est grosse de projets de réformes et elle accouchera d'une mystification! oui, le mot est écrit, je ne le rayerai pas. La révolution de février, comme sa sœur, la révolution de juillet, est une révolution ESCAMOTÉE!

Les Circulaires et les Candidats.

Il pleut des professions de foi de la réaction. Il en pleut de tous les caractères et de toutes les couleurs. Il y en a de bleues, de blanches, de tricolores; il y en a de naïves, de contondantes et d'insinuantes. Les naïves qui déshabillent simplement leur homme et se contentent de nous le montrer dans le simple appareil de ses talents et de sa vertu; les insinuantes, qui nous abordent avec un : *Dieu vous bénisse* et nous induisent tout doucement en tentation de jésuitisme et de contre-révolution; les contondantes qui nous attaquent *ex-abrupto*, nous prennent au collet et veut nous mener, tout étourdi, voter à la section dont elles se tiennent à proximité.

Citoyens, méfiez-vous des fleurs de rhétorique des circulaires, de leur logique, de leurs circonlocutions et de leurs réticences; et méfiez-vous de la pose des candidats. Les candidats sont des coquettes; ils ne se produisent en public que dans la posture où leurs avantages se développent le plus et où leurs infirmités se dissimulent le mieux. S'il s'en présente un de profil, criez-lui qu'il se fasse voir de face; si de face, c'est qu'il est chauve par derrière; s'il ne se montre qu'en buste, c'est qu'il finit en queue de poisson. Voilà un économiste, le citoyen Horace Say; il fait le mort sur l'organisation du travail; demandez à ce citoyen économiste s'il prétend se contenter de vous tromper des soupes économiques à perpétuité. Voici le citoyen secrétaire *général* de la mairie de Paris qui se présente à vos suffrages et se déclare religieux *par sentiment*: priez ce citoyen religieux de s'expliquer un peu et craignez qu'il ne veuille s'asseoir à l'assemblée uniquement pour allumer un cierge à celui du citoyen Barbes, son bon ami. Ou plutôt que les citoyens Say, Flottard et consorts veuillent bien repasser, car ce n'est pas pour les gens qui font des circulaires qu'il faut que vous votiez, mais, au contraire, pour ceux qui n'ont pas besoin de faire des circulaires.

Nous sommes républicains socialistes, et c'est pourquoi nous voterons pour des républicains socialistes; mais, si nous ne l'étions pas, nous voterions pour eux bien davantage. Socialistes, nous voterions pour le triomphe de la plus sainte des causes; réactionnaires, nous voterions pour sauver la représentation nationale. Car la Constituante est en danger; elle est en danger du jour où en décrétant d'accusation Barbès et Albert elle a lancé mandat d'amener contre la République. Ce jour là, elle a fait comme une maison qui s'écroule elle-même sous prétexte qu'il attirait la foudre et sans réfléchir qu'en même temps il l'en garantissait.

Victor Hugo et la République rouge.

Victor est un grand poète que nous aimons à lire; mais quand il se présente aux électeurs de la Seine, en écrivant dans ses circulaires qu'il y a deux républiques possibles, nous ne le comprenons plus. — M. Victor Hugo dit qu'il ne veut pas de la *république rouge*. — Il veut de la *république modérée ou tricolore*. Cette dernière est connue. C'est celle dont nous sommes *venus jouir* depuis le 24 février. — Et franchement, il faut avouer que le grand poète n'est pas heureux dans son choix. Sa république ne nous a donné jusqu'à présent que : crise financière, perte de crédit, abus, absence de travail, misère, coterie, intrigue, monopole, cumul, réaction insolente et sanglante. La république *modérée* est d'une brutalité immodérée. Elle n'a rien changé au malheureux état social dans lequel nous nous sommes anéantis pendant dix-sept ans. — Si donc la *république rouge* est autre que ce leurre de démocratie, nous la préférons. Nous ne

Suicide par suspension.

Le 2 Mai 1845 à 9½ M. (Charles) Ly[illegible]
de 43 Ans, Cultivateur, Détenu Depuis le 31 Mars dernier
vers qui entrait de faire la cuisine de commune
a été trouvé pendu dans sa cellule à l'aide de mate-
lot ayant un pied replié, le visage violacé
comme déjà, ce qui prouve que le mort avait bien
depuis plusieurs heures. N'étant pas sûr à la grand
planche transversale placé à 1m 99 cm environ
Du sol, il avait attaché cette planche avec sa cravate
dans ses environs il avait engagé un bout fixé au
Dit gros fil dans il avait tiré un très grand
nombre de tours, à l'extrémité de ce bout il avait
disposé un nœud coulant dans lequel il avait
passé la tête. Ces mesures ont été prises le ca-
davre les pieds reposant sur le sol par leur
entièreté, les genoux fléchis touchaient la tablette
d'aisance et les jambes étaient croisées obliqua-
ment en arrière. La disposition prouve qu'il a
dû monter sur la chaise d'aisance pour opérer
la suspension et se laisser glisser ensuite à terre
en fléchissant les genoux. Il n'avait jamais paru
triste, cependant les lettres trouvées dans sa cellule
prouvent une détermination bien arrêtée de finir
le motif est le déshonneur que ses condamnations
font rejaillir sur sa famille.

Suite de la Notice

Les cellules des autres Divisions diffèrent de celles
de l'Isolement et de la Correctionnelle en ce qu'elles
ne contiennent pas de lit; elles n'ont que une ba-
nquette qui ne se lève que la nuit et ne reste le
jour à portée du mur. Le banquet une fois levé
une des extrémités du banquet ne va plus
que la tablette ad hoc située dans le coin à
gauche près de la porte dans le sens de l'ouver-
ture qui représente une tablette ordinaire. Les cellules
ayant reçu à la construction, ou lors de leur
réparation et emplacement par une planche contrebutée qui
formant boite avec le mur et la tablette de banquet
reçoit pour le retirer. On a supprimé aussi les
poignées qui existaient à la Cruche d'eau à former
la fenêtre, on poignée est aussi à portée la sentinelle
intérieure et extérieure, la Cruche n'a été conservée
rigide pour remplir son office. Dans chaque
cellule se trouve une poignée en bois placée près
de la porte, cette poignée tient à une corde en
baguette de plus légère pression fait tomber la
timbre d'appel du corridor de service, passe
à la place de la poignée et y aboutit par un bouton
servant aussi à tirer extérieurement
dans le mur, on supprima ces boutons qui préve-
naient un moyen très facile de suspension.

Cellule Ordinaire.

212
[PRISON]. **Album de 22 dessins figurant les suicidés de la prison Mazas.** *Mazas, 1851-1859.*
Album in-8 oblong, demi-chagrin noir, dos lisse *(reliure de l'époque).*

Remarquable album de dessins originaux sur 22 cas de suicides par pendaison ou strangulation à la prison Mazas, à Paris, de 1851 à 1859.

L'album comprend 22 dessins à pleine page au crayon : 2 dessins en tête montrant la "cellule d'infirmerie" et une "cellule ordinaire" et 20 figurant des suicidés.
2 dessins supplémentaires, sur des feuilles de plus grand format, sur le même sujet et à l'évidence par le même dessinateur, sont joints.

Ce document, sans doute rédigé par un médecin légiste (peut-être le successeur du docteur Jacquemin mentionné dans une notice), détaille, avec dessins en regard, les cas cliniques de suicides par suspension ou strangulation opérés par des détenus entre 1851 et 1859. Chaque compte rendu précise, comme un acte de décès dûment circonstancié, la date et l'heure du suicide, l'identité (pour le patronyme, seule l'initiale est mentionnée), la profession, l'âge, les modalités du suicide, la date et les motifs d'incarcération du défunt, les détails sur ses dispositions psychologiques, notamment d'éventuels signes d'aliénation mentale, les circonstances d'insuccès des tentatives faites pour le ramener à la vie.

Certains cas donnent lieu à des relations très précises pour telle "circonstance remarquable" comme celle d'avoir "attaché à son pied gauche son bidon rempli d'eau, sans doute dans l'intention de faire contrepoids" et détaillent les circonstances de la mort à partir de l'observation du cadavre : "Les liens se rompirent pendant la suspension, car le matin on trouva P. étendu sur les carreaux de sa cellule. Le cou à l'endroit où prenait la cravate était plissé, échymosé [sic] surtout vers les oreilles, la langue était noirâtre ainsi que les lèvres, les yeux étaient injectés et il y avait eu éjaculation spermatique." D'autres renseignent sur les mobiles précis du suicide par "les lettres trouvées dans sa cellule [qui] prouvent une détermination bien arrêtée et dont le motif est le déshonneur que sa condamnation ferait rejaillir sur sa famille".

La plupart des recensions font apparaître l'absence de signes annonciateurs qui préoccupent manifestement leur auteur, soucieux sans doute avant tout de prévenir ces actes, comme l'indique ce cas : "Son suicide est bien difficile à expliquer car il n'avait été condamné qu'à une peine très légère dont la moitié était passée. Une chose à remarquer, c'est qu'il s'est pendu la face tournée contre le mur". Un autre le laisse résigné : "toutes les préventions échouent contre une volonté bien arrêtée, car si on eut enlevé à cet homme la grande planche dont il s'est servi, il se fût, comme il l'a dit lui-même, brisé la tête contre le mur".

Certains feuillets de l'album ont été laissés vierges, en particulier les feuillets intercalaires des cinq derniers dessins pour lesquels manquent la description afférente ; l'un d'eux en dispose toutefois sur feuillet séparé, brouillon d'une notice destiné à être recopié.
Les deux dessins sur des feuillets distincts sont également sans description.

Une notice liminaire de deux pages décrit minutieusement les différents types de cellules présentes dans l'établissement pénitentiaire en précisant les changements introduits pour éviter les suicides, notamment la suppression des courroies de hamac utilisées dans bien des cas décrits ensuite.
Le problème était en effet brûlant : "le nombre anormalement élevé de suicides suscita très tôt la polémique sur le régime de Mazas. Pour lutter contre le suicide, le travail fut introduit en détention" (cf. site en ligne *Criminocorpus.cnrs.fr*).

L'établissement fut construit à partir de 1845 à l'inspiration du modèle américain, fondé sur l'isolement carcéral et la surveillance panoptique, qu'avait fait connaître une décennie plus tôt Tocqueville, de retour de sa mission aux États-Unis. Situé face à la gare de Lyon, il remplaçait la prison de La Force et fut inauguré en 1850.
La prison Mazas, du nom du boulevard sur lequel elle ouvrait (devenu boulevard Diderot), fonctionna de 1850 à 1898, quand elle fut démolie en prévision de l'Exposition universelle ; en effet, les autorités ne souhaitaient pas que les visiteurs venus à Paris pour l'exposition débarquent du train face à une prison.
Mazas accueillait principalement les prisonniers de droit commun condamnés à de courtes peines. Parmi les personnalités ayant été incarcérées à Mazas figurent les députés protestataires du coup d'État du 2 décembre 1851, mais aussi Zo d'Axa, Georges Clemenceau, Arthur Rimbaud, Maximilien Luce (cf. nº 244), Jules Vallès, Victor Hugo, Raspail, Arago, etc.

Document unique.

3 000 / 4 000 €

Une source de Zola

213
[POULOT (Denis)]. Question sociale. **Le Sublime** ou le Travailleur comme il est en 1870, et ce qu'il peut être. *Paris, Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1870.*
In-8, demi-basane bleu nuit, dos lisse orné *(reliure de l'époque).*

Édition originale.

"Etude d'un manufacturier parisien, ancien ouvrier, sur l'ouvrier gouapeur et ivrogne qu'il nomme le *Sublime*" (Yve-Plessis, *Bibliographie raisonnée de l'argot,* nº 226).
Ce témoignage sur le milieu des mécaniciens, à la veille de la Commune, a été utilisé par Émile Zola pour écrire *L'Assommoir.* Lorsque le roman parut, l'écrivain fut accusé de plagiat. Il reconnut ses emprunts dans une lettre : "II est très vrai que j'ai pris dans le *Sublime* quelques renseignements. Mais vous oubliez de dire que le *Sublime* n'est pas une oeuvre d'imagination, un roman : c'est un livre de documents dont l'auteur cite des mots entendus et des faits vrais. Lui emprunter quelque chose, c'est l'emprunter à la réalité. (…) Les livres sur les ouvriers sont rares. Celui de M. Denis Poulot est un des plus intéressants que je me sois procurés."
(Voir Pierre Cogny, *Zola et "Le Sublime" de Denis Poulot*, in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1972, nº 24. pp. 113-129.- Quillec, nº 3719 : "Son ouvrage est sérieux et bien documenté, même si une curieuses classification des ouvriers parisiens d'après leur degré d'alcoolisme lui a un peu nui").

Ex-dono autographe signé. Coiffe supérieure usagée.

On joint :

- VOISIN (L. T.). *Bien-être général pour toutes les classes de la société.* Projet d'ordre pour assurer une existence honnête pour tous et par tous. Paris, chez l'auteur, 1849. In-12, broché, couverture muette. Frontispice dépliant.
La page de titre porte en tête : "Si on adoptait ce qu'il y a dans cette brochure, nous n'aurions plus jamais de révolutions ni de mendicité possible." 3 planches repliées, dont le frontispice.

- FRACHEBOUD (C. A.). *Extinction immédiate du paupérisme par la suppression des chômages.* Paris, Imprimerie centrale des chemins de fer, 1863. In-12, broché.
L'adresse au lecteur est du genre comminatoire : "Veux-tu le style ? Passe ! Cherches-tu l'idée ? Lis !"

400 / 600 €

214
[PRISON]. **Ensemble de pièces sur l'Hôtel des Haricots, prison de la Garde Nationale,** rue de la Gare. *1837-1864.*

Intéressant dossier comprenant :
- Lettre autographe signée de Théodore Muret, homme de lettres, datée du 7 mai 1841, expédiée de la prison. Il s'excuse auprès de sa correspondante de ne pouvoir se rendre à la soirée prévue : "Hélas, la liberté et l'ordre public n'ont pas voulu m'accorder ce bonheur-là. Ces deux divinités de 1830, personnifiées sous une forme qui n'avait rien de céleste, je vous assure, sont venues mercredi matin me faire une visite dont vous devinez le résultat. (…). Jusqu'à demain me voilà séquestré du monde : je perds jusqu'à mon nom ; je ne m'appelle plus que le numéro 14, comme la cellule que j'habite. Cette cellule est la chambre des peintres. Decamps, Deveria, et bien d'autres encore, l'ont tapissée de fantaisies gracieuses ou bouffonnes : ma seule société (…)".
- Quatre actes d'écrou découpés d'un registre, documents imprimés remplis à la main, recto et verso, concernant le peintre Ernest Cicéri, l'artiste Alerme, les écrivains Théodore Muret et Frédéric Soulié, le marchand de bois et charbon Louis Courtiol, etc. Les peines vont de douze à quarante-huit heures.
- Une eau-forte reproduisant certaines des peintures faites sur les murs de la prison (dont une par Ernest Cicéri).
- Une lithographie de Bouchot intitulée *L'Hôtel au-z-haricots* (de la série des *Tribulations de la Garde nationale,* nº 4)
- Un en-tête lithographié de la Garde Nationale.
- Une lettre de Lemire aîné, datée du 8 décembre 1809.
- Une circulaire de la maison Cottiau annonçant la confection de nouvelles plaques de Schako.
De la collection de *Georges Cogniot.*

200 / 300 €

Pierre Joseph PROUDHON (1809-1865)

215
[PROUDHON (P. J.)]. **Le Peuple, journal de la République Démocratique et Sociale.** Numéro spécimen (septembre 1848), puis, du numéro 2 au numéro 5 (hebdomadaire de 8 pp.), puis devient quotidien, du numéro 6 (23 novembre 1848) au numéro 206 et dernier (13 juin 1849). *Paris, Imprimerie Boulé, 1848-1849.*
206 numéros et 31 suppléments in-folio, de 4 pp. sur 4 colonnes , reliés en deux volumes demi-chagrin rouge moderne.

Rare collection complète du deuxième journal de Proudhon.
Le Peuple fait suite au *Représentant du peuple* (février-août 1848).

Le plus important et le plus riche parmi les journaux socialistes de la deuxième République.
Il est rédigé avec la collaboration de Darimon, Langlois, Fauvety, Duchêne, Chevé, etc.. On y trouve des textes de Louis Ménard (*Prologue d'une Révolution*), de Pauline Roland, Thoré, Blanqui, Raspail, George Sand, de Bonnard, J. Benoit, P. Joigneaux, etc..
Quelques rousseurs.

2 000 / 3 000 €

SPÉCIMEN. — Septembre. — LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. — Bureaux : rue Montmartre, 154.

Qu'est-ce que le prolétaire?
— Rien.
Que doit-il être?
— Tout.

Qu'est-ce que le capitaliste?
— Tout.
Que doit-il être?
— Rien.

(Le Représentant du Peuple de 1848)

Le Peuple

Pas d'anglais,
Pas d'autre,
Pas de milieu.

Le travail pour tout,
La famille pour tout,
La propriété pour tout.

DIVISION DES FONCTIONS. — Rédacteur en chef, P.-J. PROUDHON. — INDIVISIBILITÉ DU POUVOIR.

Conditions de l'abonnement (PARIS ET BANLIEUE — DÉPARTEMENS)
A L'ÉDITION QUOTIDIENNE, avec supplément de 4 pages le lundi.
Un an. . . . . 24 fr. 36 fr.
Six mois 12 18
Trois mois. . . . 6 9
Un mois. 2 3

Prix de l'abonnement
A L'ÉDITION HEBDOMADAIRE, format double :
PAR AN, SIX FRANCS.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé franco à l'administrateur du journal LE PEUPLE.
Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste au nom de l'administrateur. — Les abonnemens datent du 1er et du 16 de chaque mois.
Les messageries générales et nationales se chargent également des abonnemens.
Les abonnemens pour Lyon sont reçus chez CHARAVAY, libraire, galerie du Grand-Théâtre.

Manifeste du PEUPLE.

PATRIOTES,

Nous sommes les élus de vos suffrages;

Nous venons à vous comme des supplians, la branche d'olivier à la main, la consternation dans le cœur.

Qu'avons-nous fait de cette révolution que vous aviez confiée à notre garde, si pleine d'espérance et si pure, aux élections d'avril et de juin?

La presse muselée, l'ouvrier démoralisé, le Peuple des barricades calomnié; l'assemblée nationale décimée, les républicains de la veille traduits devant les conseils de guerre, condamnés, déportés, proscrits, suspects; le règne du sabre substitué au règne de la loi; une parole sardonique et froide remplaçant chez l'homme du pouvoir une parole pompeuse et vide; un état de siége qui se prolonge, qui ne finira que par la volonté du Peuple, et le Peuple est dans les fers! une constitution monarchique dont toute la pensée se résume en ces mots, *refus de travail à l'ouvrier!* la misère, le désespoir, le sang des pères, les larmes des mères, les cris des orphelins; à côté, le capital réactionnaire et conspirateur qui rit et triomphe.... vous répondent!

Ah! sans doute nous ne formons dans l'assemblée nationale qu'une minorité imperceptible; nous n'avons rien pu empêcher, nous ne pouvons rien, et, devant la conspiration des égoïsmes, toutes nos protestations resteront impuissantes. Mais une grande responsabilité n'en pèse pas moins sur nos têtes; et nous croirions avoir démérité de la République et de votre estime, patriotes, si dans ces circonstances décisives, où l'union seule et la discipline font notre force, nous ne pensions pas à nous rapprocher de vous.

Le succès de la contre-révolution nous a rejetés sur la défensive : c'est la défense qu'il s'agit en ce moment d'organiser, en attendant que nous puissions organiser la victoire. Et c'est comme gage de bataille que nous venons demander à votre patriotisme un dernier effort, l'acte de vertu suprême du chrétien et du citoyen, la PATIENCE!

La patience est le tout de l'homme : patience au travail et patience à l'étude, patience à la guerre, patience dans la persécution. C'est la patience qui fait les héros et les génies, qui donne la victoire au droit sur la force, à la pauvreté sur la fortune. C'est la patience qui fait les peuples libres, les grands peuples. Les complots, les provocations à la révolte vous environnent : que le Peuple soit, comme Dieu, patient, parce qu'il est tout-puissant et immortel, *patiens quia æternus*, dit l'Écriture.

Donnez-nous donc, ô travailleurs, nos frères, donnez-nous pour quelque temps encore la patience; écoutez nos paroles de paix et de sacrifice, et nous vous promettons en échange justice pour vous, honte et condamnation pour vos ennemis.

Nous venons, contre un gouvernement qui méconnaît son origine et sa fin, mais que nous ne désespérons pas de ramener encore, reprendre l'œuvre commencée, il y a dix-huit ans, par Godefroy Cavaignac, contre le gouvernement à jamais infâme de Louis-Philippe.

En fondant le PEUPLE, organe de la pensée ouvrière, nous venons constituer l'unité des travailleurs en présence de l'anarchie des privilégés, sous l'idée révolutionnaire, l'idée progressive, l'idée démocratique et sociale.

Le Peuple a nommé la *République démocratique et sociale :*

Nous sommes de la République démocratique et sociale.

Nous avons, comme le Peuple, pour principe la *liberté*, pour moyen l'*égalité*, pour but la *fraternité*.

La liberté, c'est-à-dire l'âme, la vie, le mouvement, la spontanéité, progressive dans son développement, infinie, absolue dans son essence et son idéal;

L'égalité, progressive et absolue;

La fraternité, progressive et absolue.

Toute notre science consiste à épier les manifestations du Peuple, à solliciter sa parole, à interpréter ses actes. Interroger le Peuple, c'est pour nous toute la philosophie, toute la politique.

Nous voulons la famille, et nous la voulons pour tout le monde. Qui donc, parmi nous, hommes du Peuple, a jamais attaqué la famille? Qui ne sait que l'homme de labeur est aussi, et par excellence, l'homme d'amour?... Nos yeux ont cherché les ennemis de la famille, et nous avons trouvé que ces ennemis de la famille étaient précisément les nôtres.

Vous, dont l'ambition est de gagner de quoi nourrir une femme et la rendre heureuse, voulez-vous savoir quels sont les ennemis de la famille? Portez le flambeau chez votre voisin le capitaliste, le rentier, l'homme de bourse, le gros salarié, le parasite, l'intrigant, l'oisif; pénétrez dans sa vie intime; interrogez sa femme, sa bonne, son petit garçon, et vous saurez quel est celui qui, par son égoïsme avare, par ses amours désordonnés, corrompt les mœurs publiques et dissout la famille. C'est la misère qui fait l'ouvrier libertin et fornicateur; chez lui, il y a horreur naturelle du vice et entraînement à la vertu. C'est le luxe qui rend la riche incestueux et adultère : la satiété et la paresse sont en lui des agens indomptables de désordre.

Nous voulons le mariage monogame, inviolable et sans tache, contracté en toute liberté d'amour, dégagé de motifs sordides, résoluble seulement par la mort ou la trahison. Où donc trouverez-vous cet idéal de mariage, si ce n'est parmi vous, ouvriers et ouvrières? Les riches, non plus que les rois, ne connaissent l'amour en mariage.

Nous voulons le travail, comme droit et comme devoir, et sous la garantie de la constitution, pour tout le monde. Le droit à l'assistance, dont on nous entretient avec une philanthropie hypocrite, n'est que le corollaire, la sanction du droit au travail, c'est l'indemnité du chômage.

N'est-il pas étrange que nous en soyons réduits à de pareilles professions de foi?

Le sauvage fait la guerre au sauvage afin de ne pas travailler. Le plus grand mal qu'il souhaite à son ennemi est de cultiver un champ. Et nous, parce que nous demandons à travailler, on nous traite de sauvages!...

Le Grec et le Romain, grands travailleurs au commencement, mais engoués de politique, mirent les nations dans la servitude afin de se décharger sur elles du travail, et de vaquer sans distraction à leurs exercices parlementaires. La politique, dit Virgile, fut le métier des enfans de la louve : *Tu regere imperio populos, Romane, memento; hæ tibi erunt artes.* C'était un principe, parmi les publicistes de l'antiquité, que l'homme de travail ne pouvait être un homme politique : aussi, loin de refuser le travail au prolétaire, ils le lui imposaient de force. — Aujourd'hui, nos politiques ne le Lombard donnait crédit de son argent. Le peuple travailleur, après un long esclavage, avait tellement pris goût à la besogne, que la caste oisive en était venue à penser qu'au lieu d'exiger de lui le travail, elle pouvait le lui vendre! C'est le principe de tout le droit féodal.

De nos jours, sous ce régime de bancocratie, ne travaille pas qui veut, même en payant. L'ouvrier a beau laisser à son exploiteur 10, 20 et 30 pour 100 de son salaire légitime : il n'obtient pas de travail. Le travail, autrefois privilége de l'esclave, est devenu le privilége du propriétaire. On se battait jadis pour ne pas travailler, c'était la guerre sociale; on se bat aujourd'hui pour travailler, c'est la guerre sociale. La civilisation est allée d'un pôle à l'autre : on se tuait d'abord parce qu'il n'y avait pas de loisir pour tout le monde, et cela pouvait se comprendre; on se tue maintenant parce qu'il n'y a pas de travail pour tout le monde, et cela ne se comprend plus.

Nos capitalistes législateurs refusent de reconnaître le droit au travail : Peuple, encore une fois, nous te demandons la patience!...

Pour nous conformer au langage vulgaire, et afin d'éviter toute calomnie, toute équivoque, nous dirons que nous voulons la propriété, la propriété c'est-à-dire la libre disposition pour chacun des fruits de son travail, de son industrie et de son intelligence.

Mais nous voulons la propriété, comme le travail, pour tout le monde, parce que, dans la société, la faculté de produire est comme la faculté d'acquérir, infinie.

Nous voulons la propriété, moins l'usure, parce que l'usure est l'obstacle au développement de la production, à l'accroissement et à l'universalisation de la propriété.

On a dit que la propriété ainsi entendue, ainsi dépouillée de ce qui en fait le privilége et l'abus, n'était plus la propriété. — Hommes de pratique encore plus que de théorie, nous laissons cette discussion aux savans; il nous suffit, en maintenant la possession individuelle, de l'affranchir de toute inégalité et monopole.

Nous voulons, pendant cette époque de transition que la révolution de Février a inaugurée, le respect de la propriété acquise, sauf la réduction progressive du privilége. Quel est donc, parmi nous, celui qui prêche la confiscation et le vol? Les doctrines les plus hardies sur la propriété ont circulé parmi le Peuple : combien ont-elles fait de pillards?... Nous avons cherché les voleurs, et nous les avons trouvés, avec les impudiques et les adultères, à la cour de l'ex-roi, dans la pairie, à la chambre des députés, aux ministères, partout, excepté parmi les travailleurs. Nul n'est plus ennemi du vol que celui qui travaille. C'est contre le vol privilégié qu'a été faite la révolution de Février : avis aux instigateurs et fauteurs de contre-révolution.

Nous voulons le maintien du principe d'hérédité, c'est-à-dire la transmission naturelle du père au fils des instrumens et des produits du travail, non la transmission du monopole, du droit du seigneur. En quoi le principe d'hérédité, qui relie les générations et fait la force de la famille, sera-t-il contraire à l'égalité et à la fraternité, lorsqu'il ne servira plus à transmettre et accumuler des priviléges?

Famille, travail, propriété sans usure et sans abus, en d'autres termes, gratuité du crédit, identité du travailleur et du capitaliste; hérédité des droits, non des priviléges; tels sont les élémens de notre droit public, de notre science sociale.

économiques, si vastes qu'elles se posent, ne suffisent pas à notre intelligence contemplative et pleine de tendresse; les grands problèmes de la philosophie nous laissent indifférens et tristes; l'idée pure ne peut nous ravir. Il faut à notre âme quelque chose de plus que le nombre et la mesure, quelque chose au delà même de l'idée.

Où sont, parmi nous, les matérialistes et les athées? Nous avons regardé autour de nous, et nous ne les avons découverts que parmi ceux qui nous calomnient et nous persécutent. Voyez-vous cet être froid et laid, subtil et souple comme le serpent, railleur, chiffreur, sans pudeur, qui d'une voix argentine conclut toujours aux mesures impitoyables; qui ne veut pas du droit au travail; qui vous parle de la Providence, et qui adore la fatalité; qui ne voit dans la religion qu'un instrument de politique, dans la loi qu'une convention, dans la Révolution qu'un fait! Cet homme-là, c'est un matérialiste, c'est un impie.

Oui, nous voulons la religion : mais que personne ne s'y trompe. La religion, pour nous, n'est pas la symbolique : c'est le contenu, le mot de la symbolique. Pour découvrir la vraie religion, il faut recommencer notre exégèse, montrer philosophiquement, à l'aide des nouvelles données sociales, le surnaturalisme dans la nature, le ciel dans la société, Dieu dans l'homme. C'est quand la civilisation nous apparaîtra comme une perpétuelle apocalypse, et l'histoire comme un miracle sans fin; quand, par la réforme de la société, le christianisme aura été élevé à sa deuxième puissance, que nous connaîtrons la religion. Alors aussi nos calomniateurs, attachés à leurs mythes, sauront quel est notre Dieu, quelle est notre foi.

Nous voulons comme forme de gouvernement et de société la République. Nous sommes les irréconciliables ennemis de la royauté, de tout ce qui y touche, de tout ce qui y ressemble. La royauté est une vieille fiction dont le sens est depuis longtemps connu, dont la restauration serait un outrage à la raison publique, à la dignité nationale. La royauté est le contraire de tout ce que nous voulons et que nous attendons de la République.

La République est l'égalité coordonnée des fonctions et des personnes : la royauté n'est que la hiérarchie et la subalternisation.

La République exclut la distinction des castes : la royauté ne peut se passer de castes. A la féodalité nobiliaire, elle a substitué la féodalité mercantile : pourquoi aurions-nous chassé Louis-Philippe, le type, l'élu de la caste bourgeoise, si nous devions conserver une bourgeoisie, si nous voulions cultiver cette semence de laquelle a surgi la pire espèce de royauté, la royauté constitutionnelle?

La République est l'organisation du suffrage universel : avec la royauté, ce suffrage n'est qu'une loterie. — Nous dirons plus tard ce que nous entendons par ces mots : *Organisation du suffrage universel.*

La République suppose, avec la division des fonctions, l'indivisibilité du pouvoir. — Nous prouverons que le support le plus ferme du despotisme, la pierre angulaire des monarchies, se trouve justement dans cette distinction des pouvoirs en législatif, exécutif et judiciaire; distinction où la liberté, l'égalité, la responsabilité, le suffrage universel, la souveraineté populaire, les principes de justice et d'ordre, périssent tous.

La République est la centralisation du crédit, du commerce, de l'industrie, des assurances, de la colonisation, de l'instruction publique, des travaux publics, des chemins de fer, des canaux, des routes, de la force publique, de l'administration.

Lundi 1er Octobre 1849. — N° 1er. BUREAUX : RUE COQ-HÉRON, 5. Prix du n° : Paris, 5 c. — Départements, 10 c.

La Voix du Peuple

Conditions de l'abonnement : Un an. . . 24 fr. 36 fr. 48 fr. ; Six mois. . 12 18 24 ; Trimestre. 6 9 12. Prix de l'abonnement : Paris et départements, 6 fr.

PARIS, 30 SEPTEMBRE.

Aux rédacteurs de la Voix du Peuple.

Saint-Péluge, 26 septembre 1849.

Chers citoyens,

Dans votre numéro spécimen du 25 courant, vous annoncez que la *Voix du Peuple* me compte au nombre de ses collaborateurs.

Ma position de condamné, les souvenances de toute nature dont elle m'impose le respect dans ces temps difficiles, l'éloignement forcé où je vais de vous, l'impossibilité qui en résulte pour moi de risquer, du soir au matin, une réduction dont les conséquences pourraient devenir, à un moment donné, excessivement graves, m'obligent de répondre à vos lecteurs et à qui de droit, que quelque part d'influence que j'exerce, par mes communications et mes conseils, sur la rédaction de la *Voix du Peuple*, je ne puis ni ne dois accepter d'autre responsabilité que celles des articles signés de moi, toute autre participation à votre œuvre m'étant publiquement interdite.

La presse n'est point un lieu favorable aux luttes de la libre pensée, et à l'accomplissement du devoir critique : on pourrait lire ce que je vous, je tous ce que je pense. On pourrait me prêter tel ou tel sujet à qui l'on a coupé les ailes ; j'espère que l'intelligence de vos lecteurs tiendra compte de ma faiblesse, et que le pouvoir, malgré toute sa susceptibilité à mon égard, rendra lui-même justice à la loyauté de mes intentions.

A surplus, je remarque avec bonheur que déjà nous nous entendons sur le marché à suivre dans les conditions que la victoire du parti conservateur a faites à la presse démocratique et socialiste : et ce que j'aurais pu m'imposer à moi-même d'après, je me sentirais plus gêné à votre intelligente initiative, que dicte par la prudence et la raison.

Le Peuple fut un journal de combat : il fit son devoir en héros, le *Peuple* !... — La *Voix du Peuple* sera un journal de discussion : vous n'en ferez jamais, quoi qu'il arrive, un journal de temporiseurs.

La République est en travail. L'épouse sanglante du Peuple de Février a encore dans le sang et les larmes ; elle porte dans ses flancs les libertés du monde. C'est bon, aux temps voisins du devoir, qui va donner le jour au Soleil. Ne faisons pas naître encore à cette nuit affreuse l'opération césarienne.

La France, convaincue par une politique toute d'une personne vient de s'écrouler le dernier rempart ; la France traînée, au bagne de la République, par ses dynastiques, ses feuilletonistes, ses financiers, ses jésuites, est plus humiliée de sa défaite de Rome, qu'elle ne le fut en 1815 de la défaite de Waterloo. — Laissez aux avocats les récriminations ! Eclairez-la pour que les causes profondes de cette fatale catastrophe. Son soldat sent à Rome : qu'ils y restent. Les empêcher à présent, ce serait se pourvoir une troisième, une Dieu ! Il faut que l'armée d'expédition de Rome, après avoir détruit la République romaine, fonde l'unité de la République française. C'est le seul vrai de réhabilitation du gouvernement de Louis Bonaparte, le seul moyen pour lui de racheter le..... rétablissement de la papauté. Ce n'est, c'est-dix-peut-être un jour, un instant de cette lourde affaire de Rome : Monsieur élucidation du sang polytique ! heureux Saint !

Vous saisirez, dans le pseudo de Versailles, l'occasion, sans pas s'accuser un gouvernement qui crie mercy ! mais de plaider avec l'humanité du fait et du droit une grande cause, la cause de la réconciliation des partis sur le terrain de la République, la cause de l'humanité. Soyez-vous des milliards de paroles qui souffrent en ce moment de la peine, du froid, de la misère, pour la liberté ; soutenez-vous cette peine très-honorable, qui n'est, pour nous dire, que le congé d'été du travail, et que la conservation honorifique à consentir à la condition du prolétariat.

Il faut qu'une grande et généreuse amnistie, honorable pour les vaincus autant que pour les vainqueurs, vienne faire cesser cet antagonisme fatal qui tuerait, non pas seulement la République, mais la nationalité française, s'il ne pouvait promptement trouver son terme. A vous, journalistes de démontrer la nécessité de cette réconciliation ; à vous de soutenir l'opinion hésitante et populaire en faveur de l'amnistie. Vous aurez par-là plus fait pour l'ordre que les bombardes de la rue de Poitiers et les baïonnettes de Léon Faucher.

Permettez, en finissant, chers citoyens, que je réclame encore une fois votre indulgence pour ce qu'il y aurait de trop défectueux dans nos nouvelles inaugurations. Je suis mal placé pour conserver la liberté de mes raisons ; je réclame de mon jugement. Mais vous avez plein pouvoir sur mes feuilles et sur vous-mêmes ; et je vous dirais, comme un général à ses soldats : « Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi, si je meurs, vengez-moi ! »

Salut et fraternité.

P.-J. PROUDHON.

Post-scriptum. Je lis dans le *Courrier Français*, à la date du 30 septembre, les lignes suivantes :

« Quant aux quatre publiques, nous savons » une cette mesure de demander exemple des » 18,000 francs, pendant des suppressions d'em- » plois variées à l'ancien journal le *Peuple*, et » qui *devaient* en cesser le 13 juin ! Notre question » n'est pas sévère, nous le savons ; mais elle » n'en est pas moins délicate, et nous la repro- » duisons aujourd'hui pour mémoire. »

Répondez, s'il vous plaît, au *Courrier français*, tant en mon nom personnel qu'en celui de l'administration du *Peuple*, que nous soumes compte des souscriptions ouvertes jusqu'au 13 juin, lorsque la ville de Paris et l'Etat, contre lesquels les tribunaux sont en ce moment saisis par nous d'une action en dommages et intérêts, nous auront mis en compte du jugement rendu au *Peuple* tant par la suppression de l'état de siège que par l'expédition des gardes nationaux mobilisés Vaysset, Bolot, Bayard, Mallet, etc., banquiers et agents de change ; comte de Tourcoing, pair ; comte ou vicomte de Tourcoing, fils ; prince de Conde, comte de la Ferronnays, baron Delage, Durel, porter, Barbier, peintre, sonneur de trompe ; Pierre, domestique ; Perrot, valet de chambre ; Pinard, cuisinier ; Grimaldi, prince de Monaco, et autres personnages de même qualité et noblesse, au nombre de soixante-trois, dont nous produirons la liste quand besoin sera.

C'est demain, lundi, qu'après six semaines de vacances, l'Assemblée législative reprendra le cours de ses séances. La Gazette, dévouée par l'exil et par la prison, n'écoutant plus que pour l'ordre et la paix, c'est à la Presse que revient de fait la direction suprême des affaires de la République. Aux quelles dispositions d'esprit nous accueillent les représentants de la Majesté ? Quel programme nous rapportent-ils du fond de leurs cabinets ? Sur ces deux points la Droite ne laisse prudemment rien transpirer, et nous en sommes réduits aux conjectures que nous suggèrent nos organes habituels.

L'idée de la révision immédiate de la Constitution, dont on avait fait tant de bruit et en vue de quoi la prorogation avait été demandée, est décidément abandonnée, même par ses prétendus les plus convaincus. La circulaire répandue en faveur de cette idée n'a pas été nombreuse : au seul conseil général a émis un vœu pour la révision immédiate, et ce conseil général, c'est celui de la Gironde ! Quatre-vingts conseils ne sont absolus ! Les partisans de la Droite parlementaire que cette abstention est le résultat d'une défiante erreur, d'un respect de la légalité poussé jusqu'au scrupule. Peut-être a-t-on craint que la manifestation par globale pour l'expulsion d'un ministre ne devint prétexte à émeute ; peut-être a-t-on craint de donner prétexte à un vote par lequel l'Assemblée se serait déclarée en permanence. Quoi qu'il en soit, on a compté sur le concours d'un gouvernement qu'elle considérait comme le vrai coup d'Etat et entrer résolument dans la voie du respect, dans la pratique sincère de la Constitution républicaine ? Il se fait grand temps, ce nous semble, que le turbulent de la politique devant et le haut du ministère soient remplacés par quelque chose qu'un siège commande pour longtemps.

La Droite se montre plus irritable que jamais à l'endroit des réformes fondamentales ; ses journaux reprennent avec force la proposition de M. Piscy de rendre le délit commis dans les sociétés par l'intermédiaire d'un journal sur le compte ; d'autre part, ils réclament avec énergie le rétablissement de l'impôt sur les boissons.

En principe, nous n'approuvons point le projet de M. Piscy, et nous sommes très que l'honorable économiste ne l'apprenne bientôt par lui-même. Le premier but de ce projet, à nos yeux, est d'être une concession faite à la timidité, tandis que nous voulons que la presse marche ouverte et largement devant les esprits, et qu'elle ne se cache du droit d'entre, le consentement de la nation libérale et du peuple tout ; et nous voulons, nous, que la presse, progressivement, par la modicité des cautions, le revenu du Crédit en remplacera du Trésor. A quoi servirait de garantir la propriété, d'assurer par l'industrie, de protéger la liberté des consciences, pour voir encore bien pendre sur nos têtes le glaive ? L'impôt sur le revenu est un autre point sur lequel nous différons.

En second lieu, nous nous prononçons pour l'impôt, n'est que ce projet aurait pour résultat, s'il était mis à exécution, d'arrêter la formation des capitaux et de frapper d'une sorte de mort les intelligences, tout inopé, en effet, se traduit à chaque opération des profits, et n'est par les

Feuilleton de la VOIX DU PEUPLE du 1er OCTOBRE 1849.

INTRODUCTION AU FEUILLETON.

« Quand la société croit peu d'idées, que le nombre des idées était, peut dire, égale à celui des versions, la littérature était l'expression, j'allais dire la figuration de la société. »

P.-J. PROUDHON.

Aujourd'hui, la littérature ne dicte plus de lois à la société, mais elle en est toujours l'expression ; elle nous juge, change pour nous les lieux, sur le théâtre, les vices, les défauts, les manières, les différences de notre époque. Ne pas, elle n'est à bien considérer avec une attention, qu'elle a fait par en contracter ses défauts ! C'est à ce mal que nous nous proposons d'apporter un remède, dans notre modeste, autant du moins qu'il nous sera possible.

Pour entourer à ce but, nous appellerons à notre aide tous les hommes de cœur et de talent qui seraient comme nous la vue d'un pareil état de choses ; car c'est l'unique moyen, à nos yeux, de rétablir la littérature et, avec elle, les littérateurs.

Tout le monde se souvient du mouvement de rénovation littéraire qui succéda à la Révolution de 1830, pendant dont ses deux générateurs étaient à vie, tandis que les esprits qui l'animaient inspiraient tout autant encore des fils de la presse et de la presse ? Pourquoi ! C'est que, pour ceux qui ont de l'étude de la forme et de la couleur, ils n'ont eu pour but comme pour aide que la fantaisie ; chez eux, impossible, ceux qui la nature avait doués de l'imagination la plus riche et la plus brillante ont été les premiers à s'user ; ils n'ont que leur cerveau qui plus pénétrant, plus incisif. Lorsque

l'imagination de société, provoqué à jamais la fantaisie ? Loin de là.

La route que nous traçons est assez large, le but est à la fois trop grand et trop haut placé pour que nous nous écartions de son inébranlable sincérité.

Au besoin, nous citerions quelques auteurs d'imagination puissante arrêté et réduits par la Révolution de Février. Pour satisfaire aux conditions que nous avons indiquées, elles n'en ont pas moins obtenu les succès les plus mérités et les plus éclatants.

Une voie est déjà tracée par toutes les classes de la société, par les richesses comme par les dons du génie, par les ouvrages préparatoires l'envoi par un zèle enseignement.

Il est encouragé, nous avons à la confiance et à la sûreté en harmonie avec la partie de notre journal consacrée au développement des principes et à la critique des faits.

Une exigence si naturelle ne saurait en rien porter atteinte au domaine de l'imagination ; on ne demander que la satisfaction d'une vaine curiosité, on aurait, comme l'a dit Louis Blanc, *la critique*. Vous, ce que je veux de toi, cette nuit, c'est le plaisir ; mais ni ne parlons rien dans les dames, nous constituer : la ne sais pas être gêné.

Il convient, aujourd'hui, de poser, la littérature ayant besoin d'être classée conformément à son véritable caractère, nous ne nous en plaindrons pas, nous bénissons à l'autre le soin de pénétrer par cette profondeur ce n'est pas de l'art ou la littérature que nous voulons d'une elle-même organe ou chute et nous ne nous calle plus.

« Dernier mot, enfin, selon l'expression de Proudhon, du grand *dissolvant* au grand *parasite*, c'est-à-dire, toujours plus dans le bavardage, et-vient ces idées factices en vendeuses qui ne sont, narrant la vérité, confondant la vanité

En dehors des collaborateurs habituels, on y trouve, diversement, des textes de Eugène Sue, Pauline Roland, G. Lefrançais, Chevé, Mazzini, Félix Pyat, L. A. Meunier, V. Avril, Arnal, Frédéric Bastiat, Champfleury, de Flotte, de Pompery, Paul Robert, Ernest Cœurderoy, etc..

Quelques rousseurs, mais exemplaire bien conservé malgré la mauvaise qualité du papier.

216

[PROUDHON (P. J.)]. **La Voix du peuple.** Numéro spécimen, 25 septembre 1849, puis, du numéro 1, 1er octobre 1849, au numéro 223 et dernier, 14 mai 1850, et 31 suppléments. *Paris, imprimerie Boulé, 1849-1850.*

224 numéros et 31 suppléments in folio, de 4 pp., sur 4 colonnes, reliés en deux volumes, demi-chagrin rouge moderne.

Collection complète du troisième journal de Proudhon.

1 500 / 2 000 €

LETTRE
DE Mme CALOMNIE
AU CITOYEN PROUDHON
Pour le recommander aux Électeurs.

217

218

217
PROUDHON (P. J.). **Système des contradictions économiques** ou Philosophie de la misère. Deuxième édition. *Paris, Garnier frères, 1850.* 2 volumes in-12, demi-veau cerise, dos lisses ornés, pièces de titre et de tomaison de veau noir *(reliure de l'époque)*.

Deuxième édition.

Ouvrage capital de Proudhon. Une bible disait Karl Marx, avant de réfuter directement en français les thèses de l'ouvrage, sous le titre cinglant de *Misère de la philosophie* (1847).

On joint :
- PROUDHON (P. J.). *La Révolution sociale démontrée par le coup d'état du 2 décembre*. Deuxième édition. Paris, Garnier, 1852. In-12, demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné, tranches dorées.
Précieux envoi autographe signé de l'auteur "*A Monsieur Beslay, amitié et souvenirs, P. J. Proudhon*". Charles Beslay, un des protagonistes de la Révolution de 1848 et de la Commune, fut un proche de Proudhon dont il tenta d'appliquer les théories dans son usine parisienne.
Quelques rousseurs.

- [PROUDHON]. *Banque du peuple. Acte d'adhésion.* Feuille in-folio collée sur papier fort.
Planche originale contenant 6 formulaires non découpés, d'adhésion à la Banque du Peuple.

- [PROUDHON]. *Lettre de Mme Calomnie au citoyen Proudhon, pour le recommandé aux électeurs.* [Signé Mme Calomnie, J. B. Couré]. Paris, 1849. Feuille in-folio collée sur papier fort.

200 / 300 €

Portrait original du "Christ de Belleville"

218
[RANVIER]. **Portrait de Gabriel Ranvier.** *Rinaldo* [?], *1871.*
Fusain sur papier brun avec rehauts de gouache blanche et rouge (43 x 34 cm) ; sous verre, cadre de bois doré.

Superbe portrait original, exécuté durant la Commune, de Gabriel Ranvier.

Il est représenté assis, en costume militaire, fumant la pipe. La composition est signée de Rinaldo (?) et datée de 1871.
Peintre en porcelaine et militant socialiste, Gabriel Ranvier (1828-1879) fut incarcéré à la fin du second Empire pour "attaque contre le gouvernement établi". Libéré après la proclamation de la République le 4 septembre 1870, il commanda un bataillon de la Garde nationale. Elu maire du XX^{e} arrondissement, puis élu au conseil de la Commune le 26 mars 1871, c'est lui qui proclama la Commune à l'hôtel de ville de Paris le 28 mars. Surnommé le "Christ de Belleville", il prit part à tous les combats, jusqu'au bout. Lissagaray vante sa bravoure durant la Semaine sanglante : "Le seul qui fasse figure est Ranvier, d'une énergie superbe dans les batailles. Il fut, pendant cette agonie, l'âme de la Villette et de Belleville, poussant les hommes, veillant à tout."
Réfugié à Londres après l'échec de la Commune, il fut condamné à mort par contumace en 1874. Epuisé par ses années de luttes et la maladie, il rentra en France en octobre 1879, et mourut à Belleville peu après, le 25 novembre.

800 / 1 000 €

220

Projet d'une "commune égalitaire"

219
RAGINEL (P. A.). Association agricole et industrielle de la Grande Famille. **Nécessité et avantages d'une grande association aux environs de Paris**. *Paris, Bureau Provisoire, 1849.*
In-folio de 4 pp. sur 2 colonnes, plié.

Rare projet d'une "commune égalitaire" pour 300 personnes, fondé sur une association de type fouriériste et influencé par les idées communistes de Cabet. Grande gravure sur la première page, donnant le plan de cette commune.

On joint :
- Colonie agricole et pénitentiaire de Mettray. *Rapport annuel adressé à MM. les membres de la société paternelle.* Treizième année. Paris, bureau de l'agence générale, 1852. Plaquette in-8, brochée. Couverture illustrée d'une vignette. Vue gravée de la colonie de Mettray en frontispice.

300 / 500 €

Un livre tricolore pour célébrer les Trois Glorieuses

220
[RÉVOLUTION DE 1830]. **Événemens de Paris, des 26, 27, 28 et 29 juillet 1830.** Par plusieurs témoins oculaires. Quatrième édition, continuée jusqu'au serment de Louis-Philippe I^er^, et augmentée de la Charte (…). *Paris, Audot, 1830.*
In-16, demi-veau olive, dos lisse orné or et à froid *(reliure de l'époque)*.

Ouvrage imprimé sur du papier bleu, blanc, puis rouge.

On joint :
CUISIN (P.). *Les Barricades immortelles du peuple de Paris ;* relation historique, militaire et anecdotique des journées à jamais mémorables des 26, 27, 28 et 29 juillet 1830 (…). Paris, Le Roi, 1830. Petit in-12, demi-chagrin moderne à la Bradel, couverture illustrée en couleurs conservée.

Édition originale.
Elle est illustrée de deux planches lithographiées et coloriées, dont une dépliante : "Gloire aux barricades, berceau de la Liberté !" et "Fac simile des balles de cuivre, des balles mâchées qu'on a retirées des blessures des défenseurs de la Liberté".
L'exemplaire est bien complet de la couverture également illustrée et coloriée figurant le nouveau roi : "Vive le prince royal duc d'Orléans".
Ex-libris manuscrit de *Chrétien* daté de 1831 avec cette note : "O, que de généreux sang prodigué ! perdu !! Malheureux Français !!!".

400 / 600 €

La révolution de 1830 en images

221
[RÉVOLUTION DE 1830]. LEVASSEUR (Eugène). **La Grande Semaine.** Paris. 1830. Dessinée et lithographiée par Levasseur. *Paris, Londres, E. Ardit, Engelmann, Graff, Coindet et Cie, sans date* [vers 1830].
Suite in-folio de 8 lithographies, en feuilles, couverture illustrée de papier chamois.

Suite complète de 8 lithographies originales signées Levasseur, dédiée aux "Trois Glorieuses", plus une composition lithographiée sur la couverture.

- *Mardi, 27 juillet 1830. École de Médecine. Les imprimeurs rapportant un blessé et criant aux armes.* Épreuve sur chine appliqué.
- *Jeudi 29 juillet 1830. Attaque du Louvre.*
- *Mercredi, 28 juillet 1830. Porte St Martin.*
- *Mercredi 28 juillet 1830. Pont de l'hôtel de ville.*
- *Départ pour Rambouillet.* Épreuve sur chine appliqué.
- *Mercredi 28 juillet 1830. Porte St Denis.* Épreuve sur chine appliqué.
- *Jeudi 29 juillet 1830. Ambulance à St. Germain l'Auxerrois.*
- *Jeudi 29 juillet 1830. Rue de Rohan.*

La suite est d'une grande rareté.
Piqûres. Quelques restaurations marginales à certaines planches. Petits manques à la couverture. (Pas d'exemplaire dans les catalogues numérisés des principales collections publiques.- *Inventaire du fonds français après 1800*, XIV, Bibliothèque nationale, p. 223, pour un exemplaire incomplet de la planche 5, *Départ pour Rambouillet*).

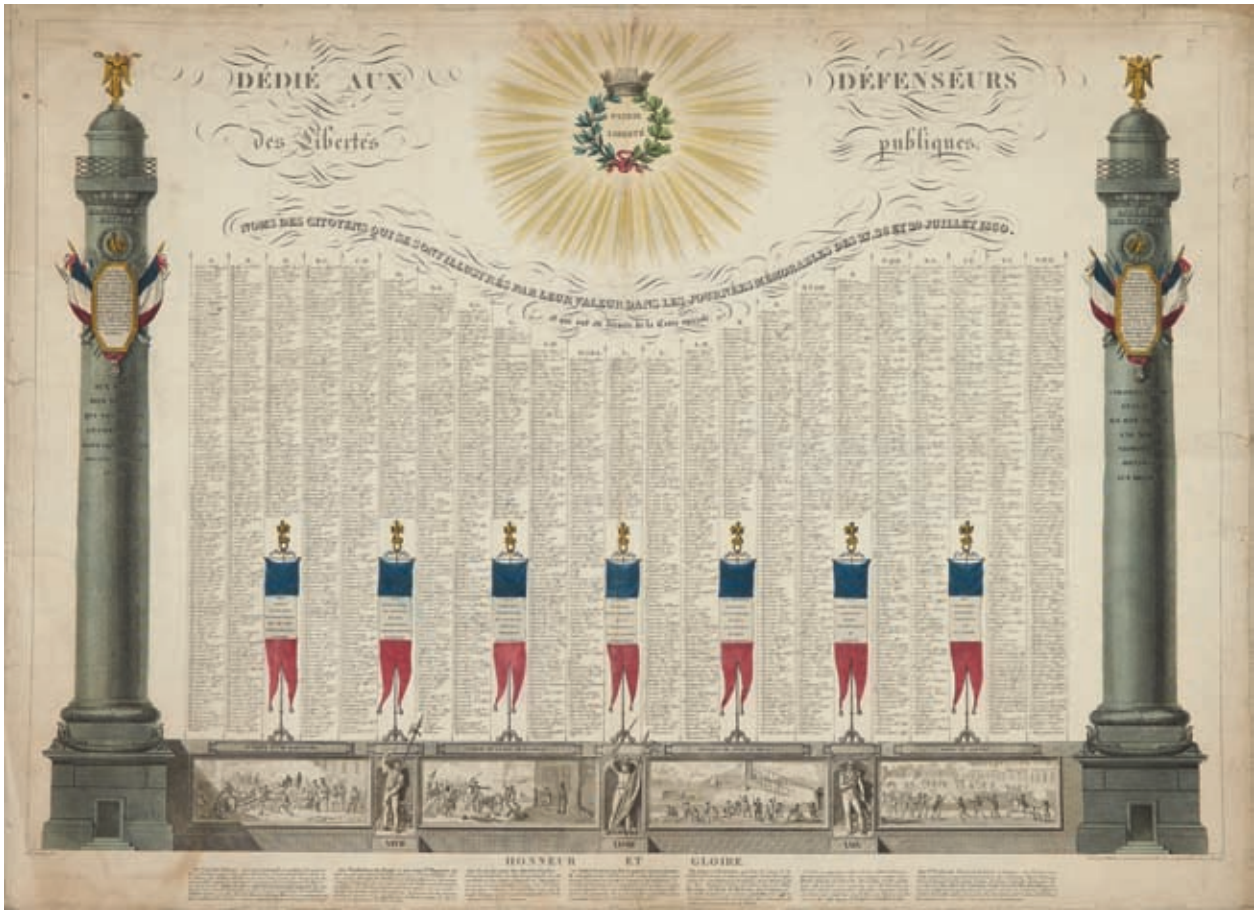
On joint :

- [ESTAMPE]. Dédié aux défenseurs des libertés publiques. *Noms des citoyens qui se sont illustrés par leurs valeurs dans les journées mémorables des 27, 28 et 29 juillet 1830* et qui ont été décorés de la croix spéciale. (53 x 71 cm).
Liste des combattants victimes de la Révolution de Juillet, entièrement gravée. Elle est contenue dans un encadrement gravé et colorié, composé de deux grandes colonnes d'honneur et de 4 vignettes illustrant quelques scènes de l'insurrection. Epreuve entoilée.

- *Révolution de 1830 en estampes, ornée de huit jolies gravures au trait et d'un texte explicatif.* Paris, Audin, 1831. In-8 oblong, demi-percaline prune moderne à la Bradel, pièce de titre de maroquin bleu, couvertures conservées.
Suite de 8 jolies planches gravées au trait : *Lecture de la protestation des journalistes.- Le Palais de justice.- L'Hôtel de Ville.- Le Pont d'Arcole.- Une barricade.- La Caserne de Babylone.- Prise du Louvre.- Transport des morts hors de Paris.*- Ex-libris Robert Nossam.

300 / 400 €

Mercredi 28 Juillet 1830


DÉDIÉ AUX
DÉFENSEURS
des Libertés
publiques.
HONNEUR
ET
GLOIRE

221

222

222

[RÉVOLUTION DE 1830]. **Plan figuratif des barricades et des positions et mouvements des citoyens armés et des troupes pendant les journées des 27, 28, et 29 juillet 1830.** Autographié et dressé par Charles Motte, d'après le levé et les notes communiquées par L. Dupré, architecte et inspecteur voyer de la ville. Pour servir d'intelligence de l'ouvrage ayant pour titre : Un mois de 1830, ou mémorables journées de juillet et d'août. Par Victor Adam et P. J. Charpin.
A Paris, chez Bulla, sans date [1830].
12 feuilles in-folio.

Collection complète, très rare, des 12 planches gravées formant le plan de Paris avec indications peintes des barricades des journées révolutionnaires de 1830.

Une fois monté, le plan mesure environ 140 x 130 cm. Il était destiné à être relié avec l'album lithographique de Victor Adam, *Un mois de 1830,* paru chez Bulla, dont on joint un exemplaire.
Plan légèrement défraîchi.

On joint :
ADAM (Victor) et CHARRIN (P.J.). *Un mois de 1830* ou Mémorables journées de juillet et d'août, tableaux historiques composés et dessinés sur pierre ; accompagnés d'un texte français et anglais, et précédés du Précis de la Révolution Française de 1789 à 1830. Paris, Bulla, 1830-1831. In-folio oblong, demi-chevrette aubergine à petits coins de l'époque, dos lisse orné.

Unique édition, imprimée en français et en anglais. Elle est dédiée au premier et seul roi "des Français" Louis-Philippe Ier.

Précieux album lithographique de Victor Adam restituant les événements parisiens de 1830. Frontispice, trois portraits et 26 planches lithographiées : *Saisie des presses du Temps, Barricades de la rue Dauphine, Prise de l'Hôtel de Ville, Lafayette à l'Hôtel de Ville, Marche sur Rambouillet…*
Coiffes arrachées, fortes rousseurs. Ex-libris *Gérard Noël Lameyre.*
(Lacombe, *Catalogue*, 1224 : pour un exemplaire incomplet du plan.- Mareuse, 940.).

800 / 1 000 €

223
[RÉVOLUTION DE 1848]. **Placards et affiches.** *1848-1849.*
11 pièces montées sur carton fort.

Bel ensemble de placards et affiches de la révolution de 1848 rassemblés par Lord Crawford, avec son cachet de collection portant : *Bibliotheca Lindesiana.*

- *Au Peuple*. Paris, imprimerie de Napoléon Chaix, 17 octobre 1848. Affiche signée par les représentants du peuple, Lamennais, Ledru-Rollin, Félix Pyat, V. Schoelcher, Raspail, Agr. Perdiguier, etc.

- CRETIN (Alphonse). *Aux électeurs du département du Doubs.* Paris, le 1er mai 1849.

- [DUMAS fils]. *À M. Alexandre Dumas à propos de sa lettre à M. E. Barrault sur M. de Lamartine,* par Louvet. Paris, Alexandre Pierre et Cie [imprimerie René, 1848]. Placard, 1 p.

- [DUMAS fils]. *Réponse d'un cochon à M. Alex. Dumas.* Paris, Alexandre Pierre et Cie [imprimerie Bonaventure et Ducessois, 1848]. Placard, 1 p., orné d'un bois gravé.
Le texte est signé par "un cochon sans gêne".

- [DUMAS fils]. *Réponse d'un ours à M. Alex. Dumas.* Paris, Alexandre Pierre et Cie [imprimerie Bonaventure et Ducessois, 1848]. Placard, 1 p., orné d'un bois gravé.
Le texte est signé par "l'ours Bertin".

- LEROUX. *La Commune de Paris par Barbès, Sobrier, Georges* [sic] *Sand et Cahaigne*. Paris, imprimerie de J. Frey, [1848].

- *Prophéties politiques de Michel Nostradamus, sur les républicains rouges et les socialistes,* dernières prédictions sur les terribles événemens qui doivent arriver. Paris, Boulé, [1848.]

- SEDILE. *Catéchisme républicain* ou Principes de philosophie, de morale et de politique universelle à l'usage de tous les peuples. Paris, imprimerie de Lacour, [1848].
Rousseurs et petit manque.

- SOBRIER. *La Commune de Paris. Vivre en travaillant ou mourir en combattant.* Serrons nos rangs ! Unissons-nous pour le maintien de la République pure. Paris, Lacrampe et Fertiaux, [1848].
Imprimé sur papier rose. En tête du titre : "Qu'est-ce que le Peuple ? – Tout."

- TURGARD. *Programme électoral des communistes révolutionnaires.* Paris, Beaulé et Maignand, [1848].

- *Une Californie en France, exploitée par des commissaires-crocheteurs.* Paris, imprimerie de Lacombe, [1848].
Rare pétition contre les Savoyards venant travailler en France. (La Savoie ne sera rattachée à la France qu'en 1860). L'auteur dit avoir envoyé sa pétition à Victor Hugo qui lui a répondu de manière dilatoire ("c'était clair comme de la moutarde"…).

On joint :
- *Histoire des 4 jours, récit authentique, détaillé, complet des événements des 23, 24, 25, 26 juin 1848,* par un officier d'Etat Major. Plan de Bataille des insurgés. Paris, imprimerie de Napoléon Chaix, 1848. In-folio de 8 pp. sur 4 colonnes ;

UNE CALIFORNIE
EN FRANCE,
EXPLOITÉE PAR DES
COMMISSIONNAIRES-CROCHETEURS.
Cette Pétition, devant être présentée de nouveau à la Chambre nouvelle, est-il un Français, riche comme pauvre, qui refusera de donner son adhésion.
Dépôt, rue Notre-Dame-des-Victoires, 34.

223

- RENARD (L.). *Anniversaire de la proclamation de la République Française. Paris s'embête.* Paris, imprimerie de la veuve Dondey-Dupré, [mai 1849].
L'imprimeur, la veuve de Prosper Dondey-Dupré, était la tante de Philotée O'Neddy. C'est dans l'imprimerie de son oncle que le jeune "frénétique" avait fait imprimer son premier recueil, *Feu et Flamme,* en 1833.

- *La Queue de Robespierre, pamphlet démocratique et social.* N° 1, 14 mars 1848. Paris, 1848. In-folio de 4 pp., sur 2 colonnes, imprimé sur papier rose.
Seul numéro paru.

Bel ensemble de 14 pièces en tout.

800 / 1 000 €

224

Un des premiers livres illustrés d'après la photographie ?

224
[RÉVOLUTION DE 1848]. **Journées illustrées de la révolution de 1848.** Récit historique de tous les événements accomplis depuis le 22 février jusqu'au 21 décembre 1848, jour de la prestation de serment du président de la République ; précédé d'un aperçu général sur les faits qui ont déterminé la révolution de février, accompagné de 600 gravures (…). *Paris, aux bureaux de L'Illustration,* [1848].
In-folio à trois colonnes, cuir de Russie rouge, dos lisse orné, encadrements de filets dorés et à froid sur les plats, coupes et bordures intérieures décorées *(reliure de l'époque).*

Édition originale de ce beau livre illustré de centaines de gravures sur bois restituant les événements de février 1848. L'illustration est d'un grand intérêt documentaire.

Le musée d'Orsay conserve un daguerréotype daté du 26 juin 1848 montrant "La barricade de la rue Saint-Maur Popincourt après l'attaque des troupes du général Lamoricière". Cette photographie a été reproduite en gravure dans le journal *L'Illustration* puis en page 206 de ces *Journées illustrées.* Ainsi, "cette scène passe pour avoir été la première illustration photographique d'un reportage dans les journaux" (catalogue en ligne du musée d'Orsay). On peut supposer que c'est le cas de la plupart des scènes gravées dans ce volume.

Très bel exemplaire en reliure décorée du temps.

On joint un ensemble de souvenirs de la révolution de 1848 :
- Une bourse de perles de couleurs brodée (15 x 11 cm) portant : "Vive la nation" et "22-23-24 fév. 1848". (Usagée).
- Une médaille (3,5 cm) : *Au peuple de Paris, le peuple de Lyon. Avril 1848.*
- Une médaille commémorative de la prise de la Bastille. (7 cm).

800 / 1 000 €

225
[RÉVOLUTION DE 1848]. VOISIN (L.T.). **Avis aux électeurs. La profession de foi d'un ouvrier qui croit que les trois quarts des hommes pensent comme lui,** mais ils ne sont pas en nombre à l'Assemblée législative. *Paris, Lacour, 1848.*
Canard in-folio, recto verso sur trois colonnes.

Illustré de trois grands bois gravés : un ouvrier engageant la société de bien vouloir s'occuper sérieusement des améliorations pour l'avenir – un ouvrier expliquant le vrai droit au travail – intérieur d'une pauvre famille.

On joint :

- THOMAS (Emile). *Histoire des ateliers nationaux considérés sous le double point de vue politique et social* (…). Paris, Michel Lévy, 1848. In-12, broché.
Édition originale. Envoi autographe signé sur la couverture, répété sur le faux titre : "à monsieur P. Jamet, hommage respectueux de l'auteur, Emile Thomas."
Thomas fut nommé à la tête des Ateliers nationaux aux premiers jours de la république. C'est leur fermeture qui provoqua l'insurrection de juin 1848.

- BUQUET (J.) , Ernest LUCE, Hector HOREAU. *De l'organisation des ateliers nationaux,* et de leur application à divers travaux d'utilité publique et à la colonisation de l'Algérie. Paris, Imprimerie de Pommeret et Moreau, 1848. Plaquette in-8, broché, couverture imprimée.

200 / 300 €

226
[RÉVOLUTION DE 1848].
- **Biographie des huit gardes mobiles et de la cantinière décorés sur la champ de bataille, dans les journées des 23, 24, 25 et 26 juin 1848.**
- **Biographie des 5 généraux morts pour la patrie dans les journaux de juin 1848**.
Paris, Alexandre Pierre, 1848.
2 feuilles in-folio, collées sur cartons forts.

Deux placards in-folio illustrés de 14 portraits sur bois. De la collection de Lord Crawford, avec son cachet portant : *Bibliotheca Lindesiana.*

On joint :
- BALLEYDIER (Alphonse). *Histoire de la Garde mobile depuis les barricades de Février.* Anecdotes, bons mots, traits de courage et de dévouement recueillis dans chacun des bataillons des braves enfants de Paris. Avec l'état nominatif des officiers de chaque bataillon ainsi que la liste complète des morts et des blessés victimes des 4 journées de juin. Paris, Pillet, Martinon, Ledoyen et Giret, 1848. Petit in-12, demi-percaline postérieure, couvertures conservées.

100 / 200 €

227

HENRI DE SAINT-SIMON (1760-1825)

"Henri de Saint-Simon dut sa renommée à son analyse incisive de la société industrielle naissante et à son ardeur à réclamer que les "industrialistes" (par quoi il entendait tous les travailleurs utiles) s'emparent du pouvoir, au besoin par la force. La société serait donc organisée de manière méritocratique à travers des institutions industrielles ; le pouvoir scientifique y remplacerait les formes plus anciennes d'autorité spirituelle et militaire, tandis que le "système industriel", infiniment plus productif et efficace, supplanterait les formes antérieures de "système parlementaire". (…) D'une importance considérable du début des années 1830 jusqu'à la fin du siècle, le saint-simonisme contribua à populariser les notions de malaise culturel aussi bien qu'industriel, auquel pouvait se substituer un nouveau système d'organisation familiale, sociale, industrielle et politique" (BNF, *Utopie,* p. 217).

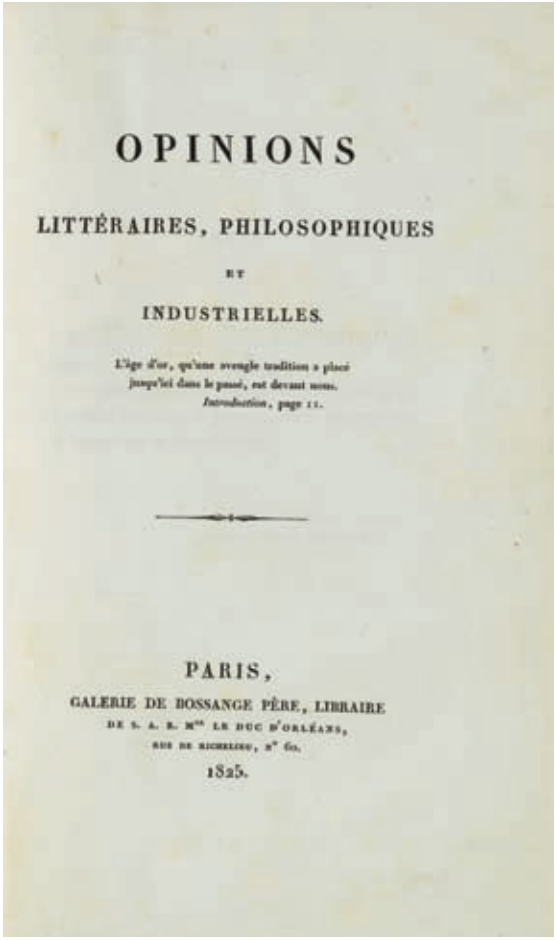
227
SAINT-SIMON. **L'Industrie,** ou Discussions politiques, morales et philosophiques. Dans l'intérêt de tous les hommes livrés à des travaux utiles et indépendans. *Paris, Bureau de l'administration,* [puis *Delaunay* et *Verdière*]*, 1817-1818*.
5 parties reliées en 2 volumes in-8, veau havane, dos à nerfs ornés or et à froid, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, filets dorés et roulette à froid encadrant les plats avec, sur le premier, en lettres dorées : "Henri Fournel, mars 1833", tranches marbrées *(reliure de l'époque).*

Édition originale rare.
La collation paraît conforme à celle donnée par Mazzone, pp. 20 à 24. Le tome 3 ne semble avoir paru que sous forme de quatre cahiers de 10 à 40 pp.

"En 1816, Saint-Simon, alors âgé de cinquante-six ans, lance une souscription pour financer la publication par livraisons de *L'Industrie.* Un polytechnicien de dix-neuf ans, Auguste Comte, va remplacer auprès de lui Augustin Thierry en qualité de secrétaire. C'est le début d'une collaboration intellectuelle entre deux grands esprits. (…)
Le volume III de *L'Industrie,* paru en septembre 1817, porte les traces de la main de Comte : y est soulignée, entre autres, la nécessité d'établir "une morale terrestre et positive". Devant les protestations des souscripteurs, qui appartiennent pour la plupart à l'opposition libérale, Saint-Simon retourne dès le volume suivant à des doctrines plus convenables. Il fait état d'initiatives prises par son "élève" pour expliquer cette dérive" (Juliette Grange in *Le siècle des saint-simoniens,* BnF, 2006, p. 33.- *Catalogue of the Kress Library,* B. 7038 : pour le tome I seulement).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'HENRI FOURNEL, saint-simonien de la première heure, portant son nom en lettres dorées sur les plats, avec la date de mars 1833. Traces d'humidité sur la reliure.

2 000 / 2 500 €


OPINIONS

LITTÉRAIRES, PHILOSOPHIQUES

ET

INDUSTRIELLES.

L'âge d'or, qu'une aveugle tradition a placé jusqu'ici dans le passé, est devant nous.
Introduction, page 11.

PARIS,

GALERIE DE BOSSANGE PÈRE, LIBRAIRE

1825.

228

228
SAINT-SIMON. **Opinions littéraires, philosophiques et industrielles.** *Paris, Bossange, 1825.*
In-8, cartonnage de l'époque à la Bradel, entièrement non rogné.

Édition originale. Les "Opinions littéraires" et "De l'organisation sociale" qui forment les pages 25 à 162 sont de Saint-Simon. Les autres articles sont de L. Halévy, O. Rodrigues, J.B. Duverger et Bailly.

Bel exemplaire de J. Renouvier, avec sa signature sur le contre-plat ; il a noté sur la table des matières l'auteur de chaque article.

On joint, du même :
- *Du système industriel.* Paris, Antoine-Augustin Renouard, 1821. In-8, broché, couverture muette ancienne.
Édition originale collective. Une suite a été publiée, mais non mise dans le commerc,e sous forme de sept brochures de différents formats. On ne les rencontre pratiquement jamais.

800 / 1 000 €

229
[SAINT-SIMON]. **Recueil de pièces.**
Ensemble de 5 pièces reliées en deux volumes in-8, demi-veau rouge, dos à nerfs ornés d'un décor romantique *(reliure de l'époque)*.

En tête de chacun des deux volumes de ce recueil, envoi autographe signé d'Alfred Fillassier, disciple de Saint-Simon, à Mr. Demailly.

Le recueil comprend :

- *Doctrine de Saint-Simon. Exposition.* Première année. 1829. Seconde édition. Paris, au bureau de l'organisateur et Mesnier, 1830.

- *Lettre à M. le président de la Chambre des Députés* [par Bazard et Enfantin]. Paris, Everat, sans date [1830].

- *Nouveau Christianisme,* dialogues entre un conservateur et un novateur. Premier dialogue. Paris, Bossange et Sautelet, 1825.
Édition originale.

- Aux artistes. *Du passé et de l'avenir des Beaux-Arts.* (Doctrine de Saint-Simon). Paris, Alexandre Mesnier, 1830.
Édition originale. Par Emile Barrault.

- *De la religion saint-simonienne.* Aux élèves de l'Ecole Polytechnique. [Par Abel Transon]. Paris, Alexandre Mesnier, 1830.
Édition originale.

- *Lettres sur la religion et la politique, 1829 ;* suivies de l'éducation du genre humain, traduit de l'allemand de Lessing. Paris, au bureau de l'Organisateur, 1831.

400 / 600 €

230
SAINT-SIMON. **Œuvres** contenant : 1° Catéchisme politique des industriels. 2° Vues sur la propriété et la législation. 3° Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains. 4° Parabole politique. 5° Nouveau christianisme. Précédés de fragmens de l'histoire de sa vie écrite par lui-même, publiés en 1832 par Olinde Rodrigues. *Paris, Capelle, 1841.*
In-8, broché.

Première édition (inachevée) des *Œuvres* de Saint-Simon, données par Olinde Rodrigues.
Exemplaire tel que paru avec quelques rousseurs.

On joint :
SAINT-SIMON. *Nouveau christianisme.* Lettres d'Eugène Rodrigues sur la religion et la politique. L'éducation du genre humain de Lessing. Traduit, pour la première fois, de l'allemand par Eugène Rodrigues. Paris, Bureau du Globe, 1832. In-8, demi-veau violet à coins de l'époque, dos lisse orné.

Le texte de Saint-Simon est précédé d'une préface d'Enfantin ; il a servi de base à l'élaboration de la morale saint-simonienne.
Bel exemplaire. Quelques rousseurs.

400 / 600 €

233

231
SAINT-SIMON. **Doctrine de Saint-Simon. Exposition. Première année.** 1829.
Relié avec : **Doctrine de Saint-Simon. Exposition. 2me année.** 1829-1830. *Paris, Au Bureau de l'organisateur et du Globe, 1830.*
2 parties reliées en un volume in-8, demi-chagrin, dos à nerfs orné.

Édition originale de la seconde année.
Seconde édition de la première année, "typographiquement plus soignée", dit Fournel, p. 72.

Bel exemplaire.
On a relié entre les 2 parties : *Lettre à M. le président de la Chambre des Députés* [par Bazard et Enfantin]. Paris, Everat, sans date [1830].

150 / 200 €

232
[SAINT-SIMONIENS]. **Procès de la Cour d'Assises de la Seine, les 27 et 28 août 1832.** *Paris, Librairie saint-simonienne et Johanneau, 1832.*
In-8, demi-basane, dos lisse orné d'un décor rocaille doré *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
En tête, portraits lithographiés sur deux planches de Barrault, Michel Chevalier, Charles Duveyrier et Enfantin.

Procès contre les principaux dirigeants saint-simoniens : Enfantin, Rodrigues, Duveyrier, Chevalier, Barrault, etc., pour outrage aux bonnes moœurs et non respect de la loi sur les associations, avec de nombreuses pièces et documents.
La retraite de Ménilmontant fut tenue isolée de tout contact avec l'extérieur par l'intervention de l'armée, avant de se vider peu à peu. Enfantin et Chevalier furent emprisonnés à Sainte-Pélagie, la Famille dispersée (*Le Siècle des saint-simoniens,* BnF, 2006, pp. 81-82).
Quelques piqûres. Dos passé.

200 / 300 €

233
[SAINT-SIMONIENS]. [BAZARD (Saint-Amand)]. **Discussions morales, politiques et religieuses qui ont amené la séparation qui s'est effectuée au mois de novembre 1831 dans le sein de la société saint-simonienne.** Première partie. Relations des hommes et des femmes. Mariage. Divorce. *Paris, Paulin, janvier 1832.*
In-8, broché, couverture muette.

Seule partie publiée, du fait de la mort de Bazard (1791-1832). Il fut un des fondateurs de la Charbonnerie française. Il devint ensuite l'un des deux "pères" avec Enfantin, du mouvement saint-simonien. (Fournel, p. 98).

On joint :

- CHEVALIER (Michel). *Politique industrielle.* Système de la Méditerranée. Articles extraits du Globe. Paris, mars 1832. In-8, broché, couverture imprimée.
Fournel, *Bibliographie saint-simonienne*, 85.

- JOUVENCEL (Paul de). *De l'emploi du pouvoir financier.* Paris, Dentu, 1863. In-8, broché.
Exemplaire d'épreuves comprenant une version abondamment corrigée et la version définitive avec les corrections. Note manuscrite en tête de la couverture : "Avec 2ème partie (supprimée) en épreuves, pouvant servir si j'emploie cette seconde partie." On joint quelques notes manuscrites diverses.
Cet ouvrage se rapporte au projet d'Encyclopédie des frères Pereire.

- *Moyens de supprimer immédiatement tous les impôts des boissons, l'impôt sur le sel, et la loterie.* Examen pratique de la question de l'amortissement. Extrait du Globe du 25 octobre 1831. Paris, 1831. In-8, broché.

200 / 300 €

234

234
[SAINT-SIMONIENS]. **Chants saint-simoniens** (8 pp.) – **Les Saint-simons** (8 pp.). – **Chant saint-simonien** (8 pp.) – **Soirée du 8 novembre 1835** (16 pp.) – **L'Homme nouveau ou le Messager du bonheur.** Prospectus. *Toulon, Paris, Lyon, 1831-1835.*
5 plaquettes en un volume in-8, broché, couverture muette.

La plupart des chansons sont signées par Louis Vinçard (1796 - après 1878). Célèbre chansonnier, il mit son talent de compositeur populaire au service du saint-simonisme. Il fut le fondateur en 1839 de la *Ruche populaire,* premier journal écrit pour et par des ouvriers.

On joint :
Cognat et Charpin, compagnons de la femme. Lithographie de Moquin d'après une composition de Coutel, datée de 1833 (52,5 x 34,5 cm).
Beau portrait en pied et en costumes identiques de deux propagandistes saint-simoniens, debout, se tenant par l'épaule et par la main. Cognat est cité comme missionnaire à Lyon ; Charpin dans l'est de la France.
Lithographie non citée dans l'Inventaire du fonds français.

100 / 150 €

235
[SAINT-SIMON]. FOURNEL (Henri). **Bibliographie saint-simonienne.** De 1802 au 31 décembre 1832. *Paris, Alexandre Johanneau, mars 1833.*
In-8, broché.

Édition originale.
Bibliographie très précieuse, surtout pour les publications de la Religion saint-simonienne dont Fournel fut, en quelque sorte, le bibliographe officiel.

Exemplaire sur grand papier, non rogné.

On joint du même auteur :
Communication des deux mers. Marseille, Mille et Senés, 3 septembre 1833. In-8, broché.
Édition originale.

600 / 800 €

236
SALIS (Rodolphe). Élections municipales du 4 mai 1884 XVIII[e] arrondissement, quartier Montmartre. **Électeurs…** *Paris, imprimerie Charles Blot, 1884.*
Affiche imprimée en noir sur papier jaune, (62 x 60 cm).

Affiche célèbre et très drôle reproduisant la profession de foi et le programme du "candidat des revendications littéraires, artistiques et sociales", Rodolphe Salis.

Parodiant le fameux incipit du pamphlet de l'abbé Sieyès *Qu'est-ce que le Tiers État,* Salis proclame : "Qu'est-ce que Montmartre? Rien! Que doit-il être? Tout!"
Afin de faire "claquer au vent de l'indépendance le noble drapeau de Montmartre", Salis propose la séparation de Montmartre et de l'État, la nomination d'un conseil municipal et d'un maire de la cité nouvelle, l'abolition de l'octroi (remplacé par un impôt sur la loterie), la protection de l'alimentation publique et des ouvriers nationaux.
"Ce programme sera défendu avec une énergie farouche. (…) Electeurs, pas d'abstention. La postérité nous attend."

Directeur du Chat noir, le célèbre cabaret de Montmartre, Salis est soutenu par un comité haut en couleur composé du caricaturiste Willette, d'Alphonse Allais, de Coquelin cadet, de Léon Bloy, etc. On peut supposer qu'Alphonse Allais n'est pas étranger à la rédaction de cette affiche.

150 / 200 €

237
SAURIAC (Xavier). **Réforme sociale, ou Catéchisme du prolétaire.** *Paris, chez tous les marchands de nouveautés, 1834.*
In-8, demi-veau vert, dos lisse orné *(Laurenchet).*

Rare édition originale. L'ouvrage a été saisi et poursuivi pour "provocation au renversement du gouvernement et à la coalition d'ouvriers".
Texte d'inspiration néo-babouviste qualifié de "Manuel d'insurrection", c'est aussi la première publication de l'auteur.

400 / 600 €

ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 4 MAI 1884

XVIII^e *Arrondissement* — *Quartier Montmartre*

ÉLECTEURS

Qu'est-ce que Montmartre ? — Rien !
Que doit-il être ? — Tout !

Le jour est enfin venu où Montmartre peut et doit revendiquer ses droits d'autonomie, contre le restant de Paris.

En effet, dans sa fréquentation avec ce qu'on est convenu d'appeler la capitale, Montmartre n'a rien à gagner que des charges et des humiliations.

Montmartre est assez riche de finances, d'art et d'esprit pour vivre de sa vie propre.

Électeurs !

Il n'y a pas d'erreur !

Faisons claquer au vent de l'indépendance le noble drapeau de Montmartre.

" La Butte ", cette mamelle où s'allaitent la fantaisie, la science et tous les Arts vraiment Français avait déjà son organe " Le Chat Noir". A partir d'aujourd'hui, elle doit avoir son représentant, un représentant digne de ce nom.

Rodolphe SALIS, qui, depuis trois ans, dirige, avec l'autorité que l'on sait, le Journal qui est la joie de Montmartre, nous a paru apte à cette mission.

Montmartre mérite d'être mieux qu'un arrondissement.

Il doit être une cité libre et fière.

Aussi notre programme sera-t-il court et simple :

1° La séparation de Montmartre et de l'État ;

2° La nomination par les Montmartrois d'un Conseil Municipal et d'un Maire de la Cité Nouvelle ;

3° L'abolition de l'octroi pour l'Arrondissement et le remplacement de cette taxe *vexatoire par un impôt* sur la Loterie, réorganisée sous la régie de Montmartre, qui permettrait à notre quartier de subvenir à ses besoins et d'aider les dix-neuf arrondissements mercantiles ou misérables de Paris ;

4° La protection de l'alimentation publique. La protection des ouvriers nationaux.

LE COMITÉ :

WILLETTE (Pierrot), 20, rue Véron.
POUSSARD (R. P. La Cayorne), 84, b^d Rochechouart.
CHOUBRAQUE, rue Ramey, 38.
LEFÈVRE, rue Ramey, 38.
MARION, 26, rue Letort.
MARCEL-LEGAY, 92, boulevard de Clichy.
GERAULT-RICHARD, 44, rue des Abbesses.
DE SIVRY, 82, rue des Martyrs.
Pn. CATTELAIN, 27, rue du Ruisseau.
RANDON, 82, rue des Martyrs.
COQUELIN (cadet), 84, boulevard Rochechouart.
Jules JOUY *id.* *id.*
Alphonse ALLAIS, *id.* *id.*
Léon BLOY, *id.* *id.*
Ch. LEROY, homme de lettres, 25, boulev^d Barbès.

Vu et Approuvé : Rodolphe SALIS.

ÉLECTEURS,

Ce programme sera défendu avec une énergie farouche. — Je suis de ceux qui meurent plutôt que de se rendre.

Si je descends dans l'arène vous jugerez si ma devise, SÉRIEUX QUAND MÊME, est justifiée.

Électeurs, pas d'abstention. La postérité nous attend.

Vive Montmartre !

RODOLPHE SALIS

84, Boulevard Rochechouart.

Candidat des Revendications Littéraires, Artistiques et Sociales.

252. Imprimerie Charles BLOT, rue Bleue, 7. — Paris.

238
SCHŒLCHER (Victor). **Histoire des crimes du 2 décembre.** Édition considérablement augmentée. *Bruxelles, sans date*.
2 tomes reliés en un volume in-16, demi-chagrin de l'époque, dos à nerfs orné, tête dorée.

Relation du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte par l'un des acteurs de la résistance. L'édition originale est de 1852.

On joint :

- GÉRUZET (Jules, photographe). *Portrait photographique de Désiré Bancel*. Bruxelles, 1852. Epreuve originale au format carte de visite.
Avocat au barreau de Valence et ami de Victor Hugo, François-Désiré Bancel (1822-1871) fut élu député de la Drôme en 1849 ; il siégea avec les Montagnards. Il fut contraint à l'exil après le coup d'État du 2 décembre 1851. Fixé à Bruxelles, où cette photographie a été prise, il devint professeur à l'université. Il revint en France en 1862 et fut à nouveau élu député.

Envoi autographe signé, au verso de la photographie, "à mon ami le colonel Charras, D. Bancel".
Officier républicain, élu député en 1849, Charras (1810-1865) avait été arrêté après le 2 décembre et contraint à l'exil en Belgique. Rayé des cadres de l'armée, il dut s'exiler peu après à Bâle.

- DU BARRAIL (Ernest). *Histoire de la Jacquerie de 1851*. Paris, Bureaux du Public, 1852. Plaquette in-8, brochée, couverture imprimée et ornementée.
Nettement favorable à Louis-Napoléon Bonaparte. "La victoire de l'ordre est complète ; 1852 est mort et bien mort. La plupart des fauteurs de la nouvelle jacquerie sont entre les mains de la justice. Le reste est en fuite. La France est délivrée des Barbares"…

100 / 150 €

239
STIRNER (Max). **L'Unique et sa propriété.** Traduction et préface de Henri Lasvignes. *Paris, Éditions de la Revue blanche, 1900.*
In-8, broché.

Édition originale française.
Principal ouvrage de Max Stirner (1806-1856) qui exerça une influence décisive dans l'histoire des idées politiques, notamment par sa critique du libéralisme (Chatelet et Duhamel, *Dictionnaire des œuvres politiques,* 1995, p. 1157-1164). Il avait paru pour la première fois en 1844 sous le titre de *Der Einzige und sein Eigenthum*. Il fut alors jugé trop absurde par la censure prussienne pour justifier l'interdiction.
Envoi autographe signé du traducteur à Louis Weber.

On joint :
VACHEROT (Etienne). *La Démocratie*. Paris, Chamerot, 1860. In-12, demi-chagrin de l'époque, dos à nerfs orné.
Édition originale. Etienne Vacherot (1809-1897) annonce "le prochain avènement en France et en Europe d'un gouvernement démocratique". Le livre rencontra un grand succès et valut la prison à son auteur.

100 / 150 €

240
TRISTAN (Flora). **Promenades dans Londres.** Deuxième édition. *Paris, Delloye et Londres, Jeffs, 1840.*
In-8, demi-percaline verte, couvertures conservées.

Édition originale : exemplaire de remise en vente, avec mention fictive de deuxième édition sur le titre, mais pas sur la couverture.

L'une des plus fameuses figures du féminisme en France, fille d'un colonel péruvien et d'une émigrée française, Flora Tristan (1803-1844), militante socialiste, séjourna à plusieurs reprises en Angleterre. Ses *Promenades dans Londres* rendent compte de l'enquête qu'elle y mena en 1839. Elle y stigmatise une société injuste économiquement, socialement et en ce qui regarde le statut des femmes.
Flora Tristan est la grand-mère de Paul Gauguin.

600 / 800 €

Jules VALLÈS (1832-1885)

241
VALLÈS (Jules). **Ensemble de trois ouvrages.**

- *L'Argent* par un homme de lettres devenu homme de Bourse. Rentiers, agioteurs, millionnaires. Paris, Ledoyen, 1857. In-12, demi-basane ornée de l'époque, couverture conservé.
Édition originale du premier ouvrage de Vallès, paru anonymement la même année que *Les Fleurs du mal* et *Madame Bovary*. Vallès avait vingt-cinq ans. (Pas de grand papier).

- RICHEPIN (Jean). Les Étapes d'un réfractaire. *Jules Vallès*. Paris, Lacroix et Verboeckhoven, 1872. In-12, demi-percaline à la Bradel de l'époque, couvertures conservées. Édition originale du premier livre de Richepin et du premier livre consacré à Vallès.

- *Jacques Vingtras*. Paris, Charpentier, 1879. In-12, demi-chagrin à coins, dos à nerfs, tête dorée, couvertures conservées.
Édition originale publiée sous le pseudonyme de Jean La Rue.

400 / 500 €

242
[VALLÈS (Jules)]. **Le Cri du peuple.** Journal politique quotidien. Numéros 1-83 (22 février-23 mai 1871).
Avec : **Le Drapeau,** journal politique quotidien. Un numéro, le seul publié, 19 mars 1871. Paris, 1871. 84 numéros de 2 pp., in-folio, puis grand in-folio, sur 4 puis 5 colonnes, bradel demi-percaline moderne.

Collection complète très rare.
On y trouve bien le numéro unique du *Drapeau*, publié pendant la brève interruption, du 12 au 21 mars, du *Cri du Peuple*, pour cause d'insurrection de la Commune et qui doit être joint.

Le journal quotidien le plus célèbre et parmi les plus importants de la Commune.
Commencé un mois avant l'insurrection, terminé pendant la Semaine sanglante, son succès, son influence et le talent du rédacteur en chef, en font un des monuments élevés à la gloire de la Commune. Les principaux rédacteurs en sont Casimir Bouis, Jean-Baptiste Clément, Pierre Denis, Charles Rochat ; avec des articles occasionnels de Bauer, Courbet et André Léo (Noël, *Dictionnaire de la Commune* 2000, pp. 194-197).

Exemplaire parfaitement conservé.

5 000 / 6 000 €

1re Année. — N° 6. CINQ CENTIMES Lundi, 27 février 1871.

RÉDACTION
D, rue d'Aboukir, D
—
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
—
Adresser toutes demandes et mandats au Directeur-gérant.

LE CRI DU PEUPLE

Journal politique quotidien

ADMINISTRATION
D, rue d'Aboukir, C
—
ABONNEMENTS POUR PARIS
1 mois. . . . 2 fr.
3 mois. . . . 5
—
S'adresser pour les annonces à M. V. AUBIN, rue Vivienne.

BUREAUX DE VENTE
9, rue d'Aboukir, et 13 rue du Croissant

Rédacteur en chef : JULES VALLÈS

BUREAUX DE VENTE
9, rue d'Aboukir, et 13 rue du Croissant

LE PARLEMENT EN BLOUSE

La vieille politique doit crever au pied du lit où la jeune République agonise : on fait de la mauvaise charpie avec ses guenilles, et elle ne peut nous donner ni le soulagement ni le salut.

Elle n'a jusqu'ici rien su faire qu'écrire avec sa langue sur du sable, renifler la poussière des forums, et mâcher du vent! Elle se roule dans sa salive et sanglote des mots tragiques. On écoute ses hoquets oratoires, on admire son geste, et même on peut lui tercher la face avec un remerciement, mais c'est tout...— il faut passer outre, laisser la vieille, si elle veut, sur le bord du trou, et s'occuper de jeter un pont sur l'abîme. Il faut des menuisiers et non des avocats.....

Pindy, prends ton rabot!

Il s'agit de ne pas se vautrer dans ce fumier humain, et, pour ne pas y laisser pourrir le berceau de la troisième République, de revenir au berceau de la première Révolution.

Retournons au Jeu de Paume!

Le Jeu de paume, il est, en 1871, situé au cœur même de Paris vaincu.

Connaissez-vous, entre le Temple et le Château-d'eau, pas loin de l'Hôtel de ville, une place encaissée, toute humide, entre quelques rangées de maisons; elles sont habitées au rez-de-chaussée par de petits commerçants dont les enfants jouent sur le trottoir. Il ne passe pas de voitures; les mansardes sont pleines de pauvres.

On appelle ce triangle vide la *Place de la Corderie.*

C'est désert et triste, comme la rue de Versailles, où le tiers-état trottait sous la pluie; mais de cette place, comme jadis de la rue qu'enfila Mirabeau, peut partir le signal, s'élancer le mot d'ordre que vont écouter les foules.

Regardez bien cette maison qui tourne le dos à la caserne du faubourg et jette un œil sur le Marché. Elle est calme entre toutes les autres. — Montez!

Au troisième étage, une porte qu'un coup d'épaule ferait sauter, et par laquelle on entre dans une salle grande et nue comme une classe de collége.

Saluez! voici le nouveau Parlement!

C'est la Révolution qui est assise sur les bancs, debout contre ces murs, accoudée à cette tribune! la Révolution en habit d'ouvrier! C'est ici que l'Association internationale des Travailleurs tient ses séances, et que la Fédération des corporations ouvrières donne ses rendez-vous. Cela vaut tous les forums antiques, et par ces fenêtres peuvent passer des mots qui feront écumer la mutilité tout comme ceux que lançaient

heur dans l'air, en proclamant comme à Rome le tumulte gaulois, et l'on descendait la rue qui mène à la place de Grève, bras dessus, bras dessous, quelquefois au son du tambour!

Le tambour est tendu de noir aujourd'hui, et la fusillade du 22 janvier en a même crevé la peau.

Il faut aviser autrement, il faut casser le décor, trancher dans le vif, et clouer carrément son gant sur la porte de l'ennemi!

On redemande des députés.

Il faut leur envoyer comme un défi, huit mâles, huit socialistes qui enfonceront dans la terre appauvrie et sanglante, en pleine place publique, devant eux, le pieu de la loi agraire, de l'égalité sociale.

Il faut cela! — Mirabeau et les autres arrivèrent crottés et transis devant le Jeu de paume. — Nous sommes, à la Corderie, tout transis et crottés aussi, grelottants de honte; il faut secouer la pluie, essuyer la boue, et donner la parole aux neveux de Babeuf ou de Proudhon.

Huit mâles.

La Place de la Corderie peut prendre en main la Révolution qui trébuche et la relever. Qu'elle la relève! Si elle veut, s'unissant à tout ce qui est honnête, résolu, vivant, on aura les huit mâles; le scrutin de Paris ira souffleter encore les traîtres à Bordeaux. Si elle veut, elle fera sauter le pont par où pourrait s'évader la bourgeoisie, et, comme acte suprême, elle lui enverra comme députés des gens aux mains robustes et aux nom maudit!

JULES VALLÈS.

Le succès du *CRI DU PEUPLE* nous engage à agrandir dès aujourd'hui notre format, qui sera désormais celui des grands journaux.

Le prix du numéro reste fixé à CINQ CENTIMES.

NOUVELLES

Des bruits très alarmants ont couru hier soir dans Paris, touchant les conditions de paix qui nous seraient imposées par la Prusse.

Il ne faut apporter à ces rumeurs qu'une importance très secondaire, les membres de la commission des Quinze s'étant engagés à garder sur les négociations qui se poursuivent en ce moment une réserve absolue.

***

MM. Thiers et Jules Favre espéraient pouvoir arrêter hier les préliminaires de paix et se rendre aujourd'hui à Bordeaux pour en soumettre les conditions à l'examen de l'Assemblée nationale.

Dans cette intention, le chef du pouvoir exécutif et le ministre des affaires étrangères ont dîné à Versailles chez M. de Bismarck, — nous ne

mer la responsabilité de la police de Paris dans le cas où les Prussiens traverseraient la capitale.

***

Hier, à midi et demi, MM. Thiers et Jules Favre sont partis pour le quartier-général allemand, d'où ils ne reviendront que très tard dans la soirée.

Il s'est produit, au moment du départ, un petit incident qui a attiré sur le pont un certain nombre de curieux.

M. Thiers se présenta sur le perron à midi 20 minutes avec M. Jules Favre.

Au moment où ils allaient tous deux prendre place dans la berline, M. Jules Favre remonta dans ses appartements pour y chercher un rouleau de papier qu'il avait oublié.

Et l'on regardait M. Thiers aller, venir, monter, descendre les marches du perron avec une visible impatience.

Enfin, le ministre des affaires étrangères reparut, et la voiture partit au grand trot de ses attelages.

***

On pense qu'une prolongation d'armistice jusqu'à lundi soir paraîtra demain à l'*Officiel*.

***

Une question très grave est celle du rapatriement de nos armées prisonnières. Le rapatriement se fera en partie par nos villes frontières, en partie par nos ports de mer. Des mesures devront être prises, dès que la paix aura été signée, pour assurer aux officiers et aux soldats de retour en France les ressources de toute nature auxquelles ils ont droit.

***

Dans le cas, improbable, d'ailleurs, où les négociations n'aboutiraient pas, toutes les mesures possibles ont été prises en vue de la reprise des hostilités, si nous étions dans l'obligation de continuer la guerre.

L'armée de Bretagne a passé la Loire et a rétrogradé jusqu'à Poitiers, où est établi le quartier général de Chanzy. En même temps, l'armée du Nord s'est embarquée à Dunkerque, en destination de Rochefort probablement, d'où il lui sera facile de faire sa jonction avec l'armée de Chanzy et avec les troupes concentrées dans le Midi.

***

Le *Moniteur officiel de Versailles*, paru ce matin, 25 février, contient ce qui suit :

« 602 pièces de campagne de l'armée de « Paris ont été remises à l'armée allemande.

« 1,357 canons un parfait état ont été « trouvés dans les forts.

LES TRENTE SOUS

Pauvre peuple, on te méprise et l'on te mitraille; on t'envoie avec les rats ronger les pensions ou croupir avec les voleurs dans les cachots de Mazas. Etant le nombre, tu serais la force, le maître, si tu voulais; mais tu n'es rien, parce que tu es l'ignorance, la crédulité et l'insouciance.

Quand on veut te livrer et t'asservir on ne te consulte pas, on te vend tout, armes et bagages, femmes et enfant et tout est dit; on t'envoie un monsieur, entre un piquet de gendarmes, et de gens dorés sur toutes les coutures et l'on te dit : « Voici ton roi. » Tu crois le monsieur pétri d'une autre pâte que la tienne, tu lui fais place, et le tour est joué!

Mais quand il y a péril en la demeure, quand ceux qui te vendent et t'asservissent ne trouvent ni acheteurs, ni prétendants, parce que tout est marri, comme après Sedan, par exemple, et jetant un cri de détresse, et tu arrives te ranger autour d'eux comme les moutons autour du berger.

C'est ainsi que, dans le courant de septembre, après la chute de l'empire et l'investissement de Paris, après que la guerre avait fermé les ateliers et suspendu les affaires, on fit appel à ton patriotisme. A ton

Il n'y avait pas un pouce d'ouvrage nulle part, on passait les nuits aux remparts ou dans les tranchées; le jour tu faisais l'exercice. Les femmes couraient par les rues, irritaient devant les boulangeries et cherchaient à résoudre ce problème difficile : faire vivre toute la maisonnée avec 30 sous! — Quelle pâte pourrais-je bien inventer aujourd'hui?

On te les donna pendant plusieurs mois, on te les donna jusqu'au jour où la capitulation mit un arrêt à tes propriétés.

Maintenant qu'on n'a plus besoin de toi, maintenant que ton patriotisme devient un danger pour ceux qui ont mangé ton autre désœuvrement, on te le crie.

Tu étais national, te voici à la diète. M. Trochu a promis à la campagne juste à temps pour te forcer à observer le carême. Maintenant tu vas communier avec la faim. Tu n'a pas eu le courage de faire une sortie voir l'Hôtel de Ville quand on t'y appelait, tu n'a pas eu la dignité de mourir d'une colère rentrée, on va te faire mourir d'inanition!

Cependant les bourgeois diront que tu as grevé les finances de l'Etat et qu'il valait bien mieux faire la paix après Sedan.

Les gens qui accordent des milliards aux têtes couronnées, ne lâchent pas une sou grevé un morceau de pain au peuple.

Nous répondrons à ces bourgeois :

Vous qui ne vous êtes aperçus de l'état de siége que parce que vous ne pouviez aller le dimanche manger le lapin de l'amitié à votre maison de campagne, tristes gens!

Vous qui, pour ne pas servir la patrie, vous cachiez dans les alcôves de vos maîtresses ou déclariez des infirmités qu'on ne vous supposait pas, laissez-vous! Vous auriez bien mieux fait de ne pas crier vive la guerre et à Berlin quand, nous autres, nous criions : Vive la paix et à bas l'empire.

Vous pleurez l'argent dépensé depuis le 4 septembre. Ah! Eh bien! il fallait vaincre, et, au lieu de donner des milliards à la Prusse, on serait allé qui sait en demander. Il fallait vaincre, mais, pour cela, il ne fallait pas faire cause commune avec les hommes de l'Hôtel de ville.

Tout va bien, dites-vous, on ravitaille Paris, on commence à manger comme aux plus beaux jours de l'empire. Allons donc! on vous ravitaille, vous, c'est possible, parce que vous n'avez qu'à ouvrir votre coffre-fort pour aller à la halle. Mais l'ouvrier, lui, ne travaille pas depuis cinq mois, les ateliers sont fermés et le seront longtemps encore, l'industrie est à l'agonie, le commerce ne reprend pas, les Prussiens sont là, le pain augmente, et vous lui supprimez les trente sous! Comment voulez-vous qu'il fasse? où voulez-vous qu'il prenne de l'argent pour nourrir ses malheureux enfants que tu siége a déjà tant abîmés?

Je sais qu'il est dit dans le décret inhumain qui supprime tout à coup le pain des soldats de la République, que les nécessiteux pourront réclamer. Réclamer, à qui et comment? Comme si la faim pouvait attendre!

Quelle dérision! Vous voulez représenter le peuple et vous ne connaissez pas le premier mot de sa malheureuse existence. Trouvez-moi donc un ouvrier qui ait en réserve assez d'économies pour vivre cinq mois, et à une époque surtout où deux ménages contaient dix sous, où une tartine frottée d'ail était un mets de riche. Donc, les ouvriers sont tous pauvres aujourd'hui.

En même temps que vous affamez la patrie, vous voulez humilier le peuple : vous voulez en faire une meute de solliciteurs et de mendiants. Vous consentirez à donner quelque trente sous. Mais à qui? A ceux qui approuveront vos forces et celles que M. Thiers prépare à la République.

Il ne manque plus maintenant que vous reprenniez les pantalons à bandes rouges, les souliers et les vareuses que vous avez donnés; comme tout, depuis la blouse de travail jusqu'à l'habit du dimanche, depuis le châle de la femme jusqu'aux langes des enfants, a tout été mis au Mont-de-Piété ou vendu aux brocanteurs, vous aurez un peuple comme vous le rêvez : un peuple en guenilles, un peuple en salons, que dis-je? un peuple au, étalant au soleil les plaies vives du travail et du collier de misère, et vous

Au premier signal de l'entrée des Prussiens dans Paris, tous les gardes s'engagent à se rendre immédiatement, *en armes*, à leur lieu ordinaire de réunion, pour se porter de suite contre l'ennemi envahisseur;

3° Dans la situation actuelle, la garde nationale ne reconnaît plus d'autres chefs que ceux qu'elle se donnera.

En cas de l'entrée des Prussiens dans Paris, les compagnies, réunies en vertu de l'article ci-dessus, désigneront un chef pour le cas où le lieu ne marcherait pas avec elles. Il en sera de même des bataillons.

Les délégués du Comité central se rendront de suite à leur lieu de réunion pour former un comité définitif.

La séance a été levée à six heures et le Comité, composé d'environ deux mille délégués, s'est rendu à la Bastille pour rendre hommage aux martyrs de 1830 et de 1848.

Citoyen rédacteur,

Le 25 février 1871, à 4 heures 30 du soir, nous nous sommes présentés rue d'Arras, à la porte de la salle des réunions publiques dont on nous a refusé l'entrée, nous présentant que l'autorité supérieure, au général Vinoy et que, si nous forcions les portes, nous serions jetés dehors, non pas par des agents de police, mais par la troupe régulière, par ordre dudit Vinoy. Nous nous sommes alors réunis dans le domicile privé d'un de nos concitoyens, où nous avons rédigé et signé la présente protestation.

Metzl, L. Dalloni, Gerlier, Pierre Regnier, Ph. Leroy, Gallez, G. Nicolas, H. Jousseau, Godel, Chaudois, Malagounis, J. Cojain, Guinar, Foulon, Elie Ducoudray, Berthier, Tarpent, Guillaume fils, Mouton, Lecoute, Dray, Lelaint.

LA PROVINCE

Le jour commence à se faire sur les événements de France. Ce que nous avons dit des gouvernants de Paris nous pouvons le dire de leurs dignes représentants : les préfets de province.

Ce qu'ils auraient dû faire, nous le savons tous; ce qu'ils ont fait, voilà ce qu'il importe de connaître. Sous l'empire, nous avions les rastells de M. Durand, le veau de M. Calvet-Rognat, les arrestations commandées par les ministres, les soupières, etc., etc.

Cette fois, tous ces scandales se sont reproduits : la corruption électorale ayant ses coudées franches, s'en est donné à cœur joie.

Nous avons à enregistrer des faits nouveaux. Sans parler des élections monstrueuses faites par MM. de l'empire de l'Allemagne dans les départements envahis : distributeurs arrêtés, dépouillés de leurs vêtements et jetés en prison, urnes violées, gendarmes poméraniens, cuirassiers blancs..... nous avons à dévoiler les manœuvres cléricales, surtout dans le pays de MM. les mobiles de l'Hôtel de Ville. Partout MM. les curés et leurs dignes vicaires oublient le royaume de Dieu qu'ils leur dire, n'est pas de ce monde, sont occupés du *royaume* de France qui, momentanément au moins, les touche de plus près. Ils ont dit que les maux qui viennent de fondre sur la France étaient causés par l'impiété des républicains. Sans se contenter des paroles, ils sont passés aux actes.

Dans un canton du Morbihan, le curé a réuni la garde nationale, lui a distribué des bulletins de vote; puis après quelques évolutions militaires commandées par le vicaire, la troupe s'est mise en route, a été reçue par M. le maire, un ancien de l'autre régime, le vicaire faisant fonctions de capitaine, a commandé par le flanc gauche et par file à gauche pour faire vérifier les bulletins de vote par M. le curé et les voir déposer

1re Année. — 2e Série. — N° 8. LE NUMÉRO : DIX CENTIMES Samedi 4 Juin 1870.

BUREAUX
7, rue Paul Lelong

PARIS
Un an..... 5 »
Six mois..... 2 50
Trois mois..... 1 25

LA CHARGE

JOURNAL SATIRIQUE HEBDOMADAIRE
Directeur - Rédacteur en chef : ALFRED LE PETIT

ADMINISTRATEUR
Léon Degeorge

PROVINCE
Un an..... 6 »
Six mois..... 3 »
Trois mois..... 1 50

L'ANGE GARDIEN DES JOURNALISTES PAR ALFRED LE PETIT

RÉDACTEUR EN CHEF
JULES VALLÈS

ABONNEMENTS
PARIS
Un an.....Fr. 10
Six mois..... 5
Trois mois..... 3

BUREAUX
79, rue Richelieu.

LA RUE

PARIS PITTORESQUE ET POPULAIRE

DIRECTEUR
DANIEL LÉVY

ABONNEMENTS
DÉPARTEMENTS
Un an.....Fr. 12 »
Six mois..... 6 »
Trois mois..... 4 »

BUREAUX
79, rue Richelieu.

LA RUE

Celle qui mène au boulevard et celle qui aboutit au faubourg : la rue que tous traversent, pour aller à l'hospice ou au bal, au bureau ou à l'atelier, à la Bourse, à la Halle, au travail, au plaisir, à la Roquette, au cimetière! habitée par des chiffonniers et des millionnaires, bordée de monuments ou de mâsures, de casernes ou de chantiers, de boutiques ou d'échoppes : pleine d'odeurs, de bruits, pavée de hasards, où tous se rencontrent ou se retrouvent : asile des vagabonds, paradis des flâneurs, chemin des régiments !

Nous avons pris son nom pour pavillon afin de bien indiquer, du coup, qui nous sommes. Nous voulons être le journal pittoresque de la vie des rues et écrire simplement, au courant du flot qui passe, les mémoires du peuple.

La rue, a comme le salon, ses excentriques et ses héros. Les excentriques de grand air sont ces fourvoyés de collége, qui, au sortir de leurs classes, se sont trouvés impuissants et inhabiles à gagner leur vie; le contre-sens de leur éducation, les hasards de l'histoire, les crimes de la fatalité les ont jetés éperdus, affamés, dans des aventures dont le récit vous fera sanglotter et rire. J'y reviens souvent mais l'histoire y reviendra aussi; ils représentent toutes les hésitations, et les malheurs d'une société détraquée.

Les autres sont des célébrités de carrefour, à tête ou dos de monstres, saltimbanques, chanteurs, aveugles, qui amusent ou apitoient la foule, — plus heureux que les bacheliers, ceux-là, mais tristes encore!

Nous allons les tirer les uns et les autres de l'ombre, les traîner hideux ou désespérés à la face du ciel, puis nous dirons à Dieu : « Voilà ton image! » à l'homme : « Voilà ton frère! »

Vous le voyez, nous faisons fête à la misère : Avancez, les lamentables! Nous écrivons l'histoire de la souffrance, mais nous écrirons aussi celle du travail. Ce que les autres font pour les oisifs célèbres, nous allons le faire pour les artisans inconnus; rôdant, non plus dans les coulisses, les alcôves, mais dans le chantier ou la fabrique, devant la casse ou l'établi, nous raconterons les petits mystères des métiers, quels sont ceux qui les honorent, typographes ou ébénistes, peintres en bâtiments, scieurs de long, entrepreneurs de batisses...

Toute cette vie de lutte sourde, de travail obsur, de misère bizarre, sera décrite dans ses détails précis, sous ses aspects curieux, gracieux, terribles, avec des couleurs chaudes et vives. Nous voulons que vous ayez les yeux et le cœur saisis.

Mais comme nous nous appelons la Rue, et non pas le Faubourg, ni la Cour des Miracles, nous ne vous enchaînerons point à ces tristesses : nous voulons peindre de la rue les dentelle après la guenille; plus d'odeurs de boue, des parfums d'iris; après avoir épongé la sueur et le sang au flanc des travailleurs ou des blessés, il nous arrivera d'essuyer, avec la barbe de notre plume, le carmin sur les lèvres des filles.

Nous n'oublierons rien et nous appelons à nous tout le monde. Nous comptons sur tous et sur toutes. Hommes de salon et gens de peu, flâneurs de Paris, exilés de province, femmes rêveuses, marchands robustes, légitimistes, philippistes, impérialistes, républicains, vous saurez écrire pour nous! Nous vous demandons simplement que vous nous contiez ce que vous avez vu et senti, ici ou là, sous cet arbre ou ce drapeau. Il suffit que l'émotion ait gravé un paysage dans vos yeux, un souvenir dans votre cœur: paysage des rues ou des bois, avec des odeurs d'égoût ou d'étable ; souvenir de collége ou de caserne, du boulevard ou de la banlieue ; impressions d'amour ou de bureau, de misère ou de joie! et vous ferez rêver, sourire et pleurer les autres, en redisant ce qui vous fit pleurer, rêver et sourire. Toutes ces vibrations d'âmes donneront la note vraie, ironique et attendrie du temps.

Nous aimons la vie, et nous la rechercherons et la mettrons partout.

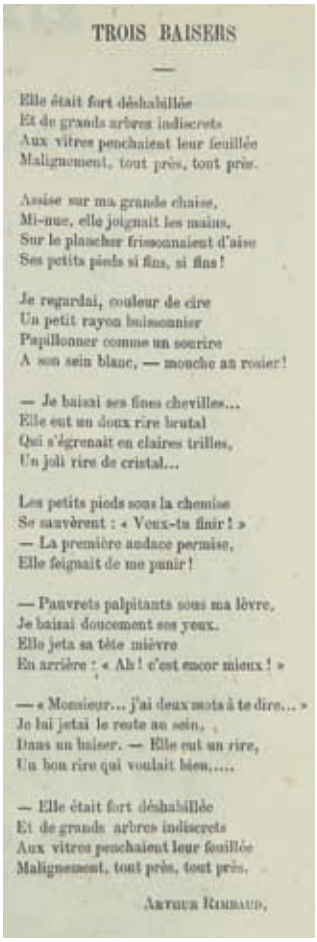
Ces monuments accroupis au bord des quais ou sur les places, qui ne disent rien, nous les ferons parler, nous essayerons aussi de leur donner une âme. Nous suivrons, à l'hôpital, le chirurgien jusqu'au lit du malade, la sœur jusqu'à la chapelle, l'interne jusqu'à l'amphithéâtre. Dans les prisons, nous demanderons au gardien des confidences, aux condamnés des révélations; nous calquerons des faces de voleurs ou de criminels. Si nous allons aux Invalides, nous grisotterons dans un coin le petit tambour au shako crâne, nous saoûlerons un nez gelé, et nous paierons ce qu'il lui plaira à la Tête-de-Bois — tâchant toujours d'être guidé dans le voyage par l'actualité, joyeuse ou triste. Si la *Rue* eût existé, elle eût raconté la Roquette, le jour où l'on guillotina Lemaire, et pleuré la grande allée du Luxembourg, dans la semaine où on le décapita.

C'est donc Paris, Paris misérable et glorieux, Paris dans sa grandeur et son horreur, que la *Rue* va mouler, mouler vivant, mordant dans la peau, le plâtre, dans la pierre, la chair.

Le provincial ou l'étranger pourra roder avec nous à travers la ville, sûr d'avance d'avoir sa curiosité satisfaite et son émotion avivée. Nous lui apprendrons ce Paris, sa vie, ses mœurs, à coups d'anecdotes et de sensations. Il l'emportera tout frissonnant dans sa valise, quand il partira, et chaque semaine ensuite, s'il le veut, il recevra au fond de sa province, ou au-delà des mers, des nouvelles de ce grand corps fiévreux.

Car nous compterons aussi les pulsations de son pouls et les battements de son cœur. Nous voulons peindre tout entière une époque, la plus étrange peut-être de l'histoire, et nous devons faire entendre, aussi bien que la complainte des pauvres ou le chant du travail, le cri de nos passions.

243



TROIS BAISERS

—

Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée
Malignement, tout près, tout près.

Assise sur ma grande chaise,
Mi-nue, elle joignait les mains,
Sur le plancher frissonnaient d'aise
Ses petits pieds si fins, si fins !

Je regardai, couleur de cire
Un petit rayon buissonnier
Papillonner comme un sourire
A son sein blanc, — mouche au rosier !

— Je baisai ses fines chevilles...
Elle eut un doux rire brutal
Qui s'égrenait en claires trilles,
Un joli rire de cristal...

Les petits pieds sous la chemise
Se sauvèrent : « Veux-tu finir ! »
— La première audace permise,
Elle feignait de me punir !

— Pauvrets palpitants sous ma lèvre,
Je baisai doucement ses yeux.
Elle jeta sa tête mièvre
En arrière : « Ah ! c'est encor mieux ! »

— « Monsieur... j'ai deux mots à te dire... »
Je lui jetai le reste au sein,
Dans un baiser. — Elle eut un rire,
Un bon rire qui voulait bien.....

— Elle était fort déshabillée
Et de grands arbres indiscrets
Aux vitres penchaient leur feuillée
Malignement, tout près, tout près.

Arthur Rimbaud,

Deux journaux satiriques illustrés

243
[VALLÈS]. **La Rue.** Paris pittoresque et populaire. Rédacteur en chef : Jules Vallès. Directeur : Daniel Lévy. [Numéros 1-33]. *Paris, 1er juin 1867 – 11 janvier 1868.*
33 numéros de 8 pp. sur 2 colonnes. 1 grand dessin en noir ou en couleurs, presque à tous les numéros.
Relié avec :
La Charge par Alfred Le Petit. Directeur Gérant Charles Virmaitre. [Première série : nº 1-13 : deuxième série, nº 1-24]. *Paris, 13 janvier – 24 septembre 1870.*

33 et 37 livraisons reliées en un volume in-folio, demi-basane verte, dos lisse orné or et à froid *(reliure de l'époque).*

Collection complète du célèbre journal de Jules Vallès.

L'exemplaire est bien complet des deux livraisons saisies : *Cochons vendus* (nº 27) et, surtout, le rarissime nº 33, paru le 11 janvier 1868. Le numéro 34 où étaient exaltées les vertus et les idées de Proudhon, n'a jamais été distribué ; il fut saisi dès parution.

L'Insurgé, rédacteur en chef.

Journal hebdomadaire, politique et littéraire, fondé par Jules Vallès, entouré de quelques collaborateurs de premier ordre, tels Léon Cladel, Emile Zola, Duranty, Paul Arène, les frères Goncourt, Jules Claretie, Ernest d'Hervilly.
Vallès crut bon de préciser ses intentions : "La Rue", celle qui mène au boulevard et celle qui aboutit au faubourg…, "Nous voulons être le journal pittoresque de la vie des rues et écrire simplement au courant du flot qui passe, les mémoires du peuple."
Le journal est l'expression de ses théories littéraires (éreintements de Baudelaire et de Victor Hugo), de sa verve, et de son réalisme avant la lettre.

Vallès confia l'illustration à une pléiade d'artistes et de caricaturistes : Pépin, Montbart, A. Lévy, Burino, Pilotell, Courbet (selon Gaston Gille) et surtout André Gill. Pratiquement, chaque livraison se trouve illustrée d'un grand dessin, en noir ou en couleurs.
(Grand-Carteret, p. 599 : "*La Rue* fut avec *Le Boulevard* de Carjat, le plus typique des journaux illustrés de la fin du second Empire.- Gille, *Jules Vallès* I, 1941, pp. 169-190 : "Ainsi, chaque semaine, l'Insurgé et ses collaborateurs semaient la terreur dans tous les camps.")

A la suite est reliée la rare collection complète de "La Charge", fameux hebdomadaire satirique illustré, nettement hostile au second Empire.
Elle renferme en deux états, comme pour l'exemplaire de la collection André Vasseur, les numéros 13 et 14 de la deuxième série qui, ayant été censurés, ont été réimprimés avec une caricature différente en première page. (Vasseur, *Catalogue de la collection,* 1974, p. 28). La première série est imprimée sur des papiers de couleurs différentes.

Fondé et principalement illustré de grandes caricatures en couleurs par Alfred Le Petit (1841-1910), avec la collaboration de Cham, Amelot, Choubrac, Faustin Montbard, Robida, etc., le périodique était très hostile au second Empire et fortement anti-prussien. Il fut plusieurs fois poursuivi et condamné.

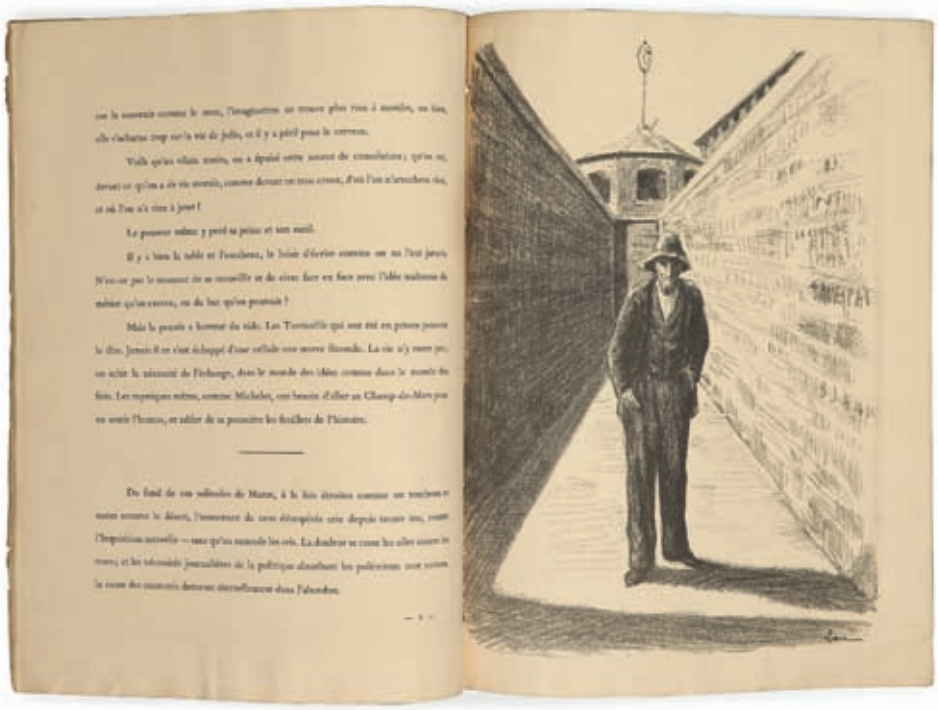
La livraison du 25 juin 1870 est ornée, à double page, d'une collection de portraits en buste des "Célébrités du Salon de peinture de 1870" par Le Petit : on y voit *Corot, Courbet, Daubigny, Gustave Doré, Jongkind, Manet, Millet, Célestin Nanteuil,* etc.

Un poème d'Arthur Rimbaud y parut pour la première fois.

Dans la livraison du 13 août 1870, sous le titre de "Trois baisers", Rimbaud donna ce qui deviendra par la suite "Première soirée". C'est l'une des premières publications du poète, dont *les Étrennes des orphelins* avaient paru quelques mois plus tôt (janvier 1870), dans *La Revue pour tous.* On relèvera que le nombre de textes qu'il a lui-même publiés en revue se borne à quatre en tout et pour tout.
Au moment même où parut le poème de Rimbaud, "Alfred Le Petit assistait au mariage religieux de son ami Verlaine" (Jean-Jacques Lefrère, *Rimbaud, Correspondance,* p. 38 : "Revue anti-bonapartiste, *La Charge* avait pris un tour ultra-patriotique au fil des derniers mois de cette année troublée. La couverture du numéro du 13 août était illustrée par un dessin allégorique du directeur, qui représentait la France sous l'apparence d'une femme brandissant un drapeau tricolore et foulant un champ couvert de morts au cri de "Vengeance!". *La Charge* allait disparaître le mois suivant, à la suite des condamnations judiciaires que lui valaient ses attaques contre un Empire pourtant moribond").

Bon exemplaire.
On a relié en tête une table manuscrite de l'époque listant les charges et leurs dessinateurs. Dos passé. Coiffe supérieure abîmée.

3 000 / 4 000 €



244

244
VALLÈS (Jules) et LUCE (Maximilien). **Mazas.** Texte de Jules Vallès, publié avec l'autorisation de Séverine. Lithographies par Maximilien Luce. *Paris, L'Estampe originale, sans date* [1894].
In-4, cousu à la chinoise.

Bel album imprimé sur des feuillets repliés dont les versos sont ainsi blancs, puis cousu à la manière des albums chinois. Lithographies tirées par Taillardat à Paris ; typographie de Léon Frémont à Arcis-sur-Eure.
Tirage limité à 250 exemplaires ; un des 240 sur papier à dessin, numéroté et signé par l'illustrateur (nº 120).

Premier tirage des 10 lithographies originales de Maximilien Luce, dont neuf à pleine page. Portraits d'amis emprisonnés, dont trois de "l'éminence grise du symbolisme", le journaliste anarchiste et critique d'art Félix Fénéon. Maximilien Luce (1858-1941) fut lui-même incarcéré à Mazas. L'ancien ouvrier graveur n'a cessé dans son œuvre d'affirmer vigoureusement ses conceptions socialisantes, non sans sympathies pour le mouvement anarchiste.

Envoi autographe signé au crayon de Maximilien Luce :
à Jean Texier, peintre
son ami Luce.

Militant socialiste, journaliste et critique littéraire, Jean Texier (1888-1957) fut aussi peintre et portraitiste. L'envoi est postérieur à la publication.
Couverture abîmée avec tache sur le premier plat et quelques déchirures dont une avec petit manque sur le second plat. Couture fendue.
(*Inventaire du fonds français,* p. 537, nº 19).

600 / 800 €

245
[VOYER D'ARGENSON (Marc René)]. **Boutade d'un riche à sentimens populaires.** *Paris, Auguste Mie, sans date* [1833].
Double feuillet in-12, sans couverture.

Édition originale. Rare brochure, empreinte des idéaux saint-simoniens.

Petit-fils d'un secrétaire d'Etat à la guerre et petit-neveu d'un ministre d'Etat de Louis XV, l'auteur était un républicain égalitaire de la Monarchie de Juillet, ami de Charles Teste et de Buonarroti. "Toute richesse vient du travail et ne peut avoir d'autre origine (…). C'est à ses quinze millions de travailleurs que la patrie est redevable de son revenu annuel".
Cette *Boutade* publiée avec la collaboration de Charles Teste, valut à leurs auteurs d'être poursuivis pour répondre à une accusation d'*excitation à la guerre civile*. Quelques notes et corrections manuscrites de l'époque.

On joint :
- BUONARROTI (Ph.). *Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf,* suivie du procès auquel elle donna lieu, et des pièces justificatives (…). Paris, Baudouin frères, 1830. 2 volumes in-8, brochés, couvertures imprimées.
Réédition de ce document majeur pour l'histoire du babouvisme, publié dans la Collection des Mémoires relatifs à La Révolution française. Les couvertures portent, curieusement, les dates de 1824 qui sont antérieures à la publication de l'édition originale de 1828. Rousseurs.

100 / 150 €

ZO D'AXA (1864-1930)

Journaliste et pamphlétaire anarchiste, Alphonse Gallaud de La Pérouse dit Zo d'Axa (1864-1930) dirigea le journal *l'En Dehors* auquel collaborèrent Darien, Fénéon, Descaves, Mirbeau, etc… Ses publications et ses écrits lui valurent de nombreux séjours en prison. Il demeure une des principales figures de la presse libertaire de l'époque. Son pseudonyme, tiré du grec, signifie : *"Je vis en mordant".*

Avec le contrat d'édition

246
ZO D'AXA. **De Mazas à Jérusalem.** Dessins de Lucien Pissarro, Steinlen, Félix Vallotton. *Paris, Chamuel, 1895.*
In-12, cartonnage à la Bradel, couverture illustrée conservée d'une seule pièce *(reliure de l'époque)*.

Édition originale.
Récit fameux des tribulations jusqu'en Palestine de Zo d'Axa, qui choisit la route de l'exil après sa libération de la prison de Mazas, où étaient regroupés les détenus politiques.

Envoi autographe signé à Frantz Jourdain (1847-1935), pamphlétaire et journaliste, architecte du magasin de la Samaritaine. Ce dernier témoigna au Procès des Trente, en 1894 en faveur de Jean Grave.

La couverture illustrée en couleur par Steinlen est conservée d'un seul tenant, repliée en tête.
Bon exemplaire. Déchirure sans manque et marque de pliure à la couverture.

On joint :
Contrat manuscrit signé entre Zo d'Axa, alors détenu à Sainte-Pélagie, et l'éditeur Chamuel, pour la publication de : *De Mazas à Jérusalem.*
Manuscrit signé par l'auteur et l'éditeur, 2 pages in-4, *Sainte-Pélagie, le 12 septembre 1893*.

"Mr G. d'Axa, actuellement détenu politique à Ste Pélagie" vend les droits de *Mazas à Jérusalem* "pour trois cents francs pour un premier tirage de mille exemplaires, plus double passe franche et cinq exemplaires sur simili-japon." Le mille suivant, en cas de succès, sera payé 400 francs et 500 les mille suivants.
L'impression des affiches est à la charge de l'éditeur, mais l'auteur doit s'acquitter du coût du dessin.

800 / 1 000 €

247

247
ZO D'AXA. **Les Feuilles.** Dessins de Steinlen, Willette, Léandre, Hermann-Paul, Couturier, Anquetin, Luce. *Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900.*
In-8, broché, couverture illustrée.

Réédition en volume des 25 numéros de cette feuille anarchiste publiée d'octobre 1897 à mars 1899.

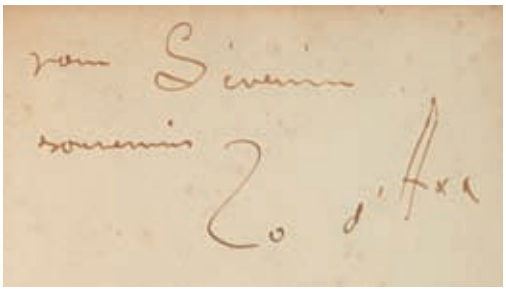
Envoi autographe signé de Zo d'Axa au Dr Paquelin.
Quelques rousseurs.

On joint :
ZO D'AXA. *Endehors.* Paris, Chamuel, 1896. In-12, broché. Édition originale.

100 / 150 €

249

249



248

248
ZO D'AXA. **Les Feuilles.** Dessins de Steinlen, Willette, Léandre, Hermann-Paul, Couturier, Anquetin, Luce. *Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1900.*
In-8, broché, couverture illustrée.

Réédition en volume des 25 numéros de cette feuille anarchiste publiée d'octobre 1897 à mars 1899 décrite ci-dessus.

Précieux envoi autographe signé de Zo d'Axa à Séverine.

Journaliste et militante féministe, Caroline Rémy dite Séverine (1855-1929) débuta aux côtés de Jules Vallès qui lui confia la direction du *Cri du peuple.* Proche des anarchistes, elle fut sa vie durant engagée dans les causes sociales et en faveur de la libération des femmes. Son portrait par Renoir est conservé à la National Gallery de Washington.- Rousseurs.

100 / 150 €

249
ZO D'AXA. **La Feuille,** par Zo d'Axa. Dessins de Steinlen, Willette, Léandre, Hermann-Paul, Couturier, Anquetin, Luce. *Paris, 6 octobre 1897 – 28 mars 1899.*
25 livraisons in-folio (32 x 45 cm), sous couverture orange de l'éditeur.

Collection complète des 25 livraisons de cette feuille anarchiste illustrée, principalement par Steinlen.
Chaque livraison est constituée d'un texte de Zo d'Axa et d'un dessin au verso, à pleine page, certains en couleurs : 17 charges politiques de Steinlen, 3 d'Hermann-Paul et une pour chacun des autres illustrateurs, Anquetin, Couturier, Léandre, Luce, Willette. Deux livraisons sont imprimées à double page, verso blanc. La collection est conservée sous la couverture imprimée sur papier orange de l'éditeur, datée de 1900.

"C'est le cri, le placard, l'affiche. Et c'est une arme."
La Feuille, qui parut "à toute occasion" entre le 6 octobre 1897 et le 28 mars 1899, a été rédigée et publiée par Zo d'Axa. Journal pamphlétaire rédigé sous la forme de tracts d'une feuille, d'un engagement sourcilleux : ainsi, dans le numéro consacré à Dreyfus, Zo d'Axa a cette formule célèbre : "Si ce monsieur ne fut pas traître – il fut capitaine. Passons." Il lance une campagne pour l'abolition des bagnes d'enfants, rédige des articles antimilitaristes, s'en prend à l'alliance franco-russe qualifiée de mésalliance entre la Marseillaise et le "Knout" ; du bourgeois au curé, chacun en prend pour son grade.

Couverture endommagée et marges des feuilles parfois abîmées, en raison de la mauvaise qualité du papier.

On joint l'affiche publicitaire pour le livre paru sous le même titre (cf. n° 247).

500 / 600 €

"Mort-aux-Vaches"

RÉDACTION DE 4 A 6 HEURES, 25, RUE DE NAVARIN : Zo d'Axa

A toute occasion **la feuille** 10c. FEUILLE 8

ABONNEMENT : par Série de 50 Feuilles, FRANCE, 6 fr. ; EXTÉRIEUR, 8 fr.

CONSIDÉRATIONS

A PROPOS DE L'AGENT RODOT

DIT " MORT-AUX-VACHES "

En annonçant l'imminente mise en liberté de Monsieur Rodot, agent de police et tueur de filles, les journaux d'hier n'ont donné qu'une information incomplète.

Dès sa sortie de Mazas, l'assassin de Maria Jouin est, en effet, décidé à profiter de la notoriété qui s'attache à son cas pour fonder, en Montmartre, un cabaret artistique.

Il nous manquait.

Monsieur Rodot est un type. Bruant n'a qu'à bien se tenir. Rodot est homme à s'imposer des sacrifices : le bock ne coûtera que 60 centimes, et l'on ne se contentera pas d'engueuler le client. On le poussera, le bousculera, on lui cognera sur le museau. Tous les gens du monde viendront...

Et pour faire la pige totale à l'auteur des *Bas-Fonds de Paris* qui, dans la réclame de ses romans opère rarement lui-même, Rodot contera, au champagne, les drames qu'il aura vécu.

— Or ça, clamera-t-il, Messeigneurs, nobles pantes et belles gouzesses, on va vous la redire, l'histoire, la petite histoire de la petite fille que j'escoffiais, voici quinze ans, dans sa petite chambre... tout près d'ici !

◆◆◆ Monsieur Rodot a de belles manières : agent de police, il fréquenta l'Elysée où il était spécialement chargé de veiller à la sécurité du chef de l'Etat.

Il fut le protecteur de Grévy.

Il empêcha les méchants de dévisser subrepticement la queue de billard présidentielle.

Cela, c'était son travail de jour.

La nuit, il la consacrait à ses affaires personnelles. Il donnait quelques rendez-vous.

Au contact de M. Wilson, il était devenu tellement distingué qu'il inspirait toute confiance aux dames de la rue Condorcet. On lui donnait la clef de la chambre.

Et, quand sonnait l'heure du Berger, il opérait absolument de la même façon que Vacher.

De plus, il volait ce qu'il pouvait.

On a de l'ordre dans la police.

Rodot ne laissait rien traîner. Au petit jour, lorsqu'il quittait la chambre où il avait tué, il emportait, à défaut de louis, les menus bijoux d'une bienheureuse.

Puis il allait, d'un pas léger, reprotéger le chef de l'Etat.

◆◆◆ Dire que si ce serviteur vigilant, ce retrousseur, ce détrousseur n'eût plus tard démissionné, il aurait protégé, peut-être, l'austère Carnot lui-même...

L'Histoire était modifiée.

Il eût épargné des larmes. Mais nous ne connaîtrions pas le sourire de notre Félix...

◆◆◆ Souvent, à ses camarades, qui, avec lui, veillaient sur l'Auguste, Rodot montrait orgueilleusement une bague d'or, un porte carte aux initiales d'argent incrusté.

Ce n'était jamais ses initiales.

— Encore un présent de ma maîtresse, lançait-il négligemment.

On est fier dans la police.

Tous les copains le jalousaient. Et seuls, les agents des mœurs semblaient être, autant que Rodot, les favoris de ces demoiselles.

◆◆◆ Comment ce lapin fût-il pincé ?

Le [illegible] présent, lui avait maintes fois confié depuis une quinzaine d'années.

Ah ! le gaillard persévérait.

Le confident de la première heure sentit alors naître des scrupules — les scrupules de la quinzième année ! Il avait peut-être eu tort de se taire. Une lettre partit toute seule...

Rodot était dénoncé.

◆◆◆ Arrestation. Mazas. Interrogatoire chez le juge d'instruction. Confrontation avec une concierge sourde et un pipelet presque aveugle, couple intéressant qu'un propriétaire, capitaliste sagace, avait choisi pour la bonne tenue d'une de ses maisons meublées...

La concierge n'avait rien entendu.

Le pipelet n'avait rien vu.

Pas de preuves. Rodot triomphe. Mais comme il est joli joueur :

— Je dirai tout, daigne-t-il expliquer au juge, ne me parlez plus de Marie Bigot. C'est une affaire trop récente. Les passions sont encore trop surexcitées. D'ailleurs je n'y suis pour rien. Causons de Maria Jouin, je préfère. Vous le verrez, je suis loyal : eh bien ! oui, c'est moi qui l'ai tuée. La pauvre ! c'est à coups de mailloche... j'ai frappé au moins vingt fois sur son crâne aux longs cheveux roux, et puis j'ai serré son cou...

— Continuez, continuez, fait le juge, Rodot, vous m'intéressez.

— J'aurai tout dit en ajoutant qu'en raison même de mes aveux et de ma bonne volonté vous devez immédiatement me faire remettre en liberté et me rendre à mes chères études.

— N'allez vous pas un peu vite ?

— Non, monsieur le juge, je connais la loi, je respecte la Loi, moi, monsieur. J'ai tué, c'est vrai ; mais il y a plus de dix ans ! Ça ne vous regarde plus. Il y a Prescription... Prescription, j'en appelle au code. Je me réclame de mon bon droit. Rayez l'affaire : on ne réchauffe point ces plats froids... Vive la Justice ! Donnez des ordres...

Et voici pourquoi le Parquet fait annoncer par ses gazettes que l'ex-agent de police Rodot va nous revenir de Mazas.

◆◆◆ Par ces temps, où la Chose Jugée ne se doit pas discuter, il est bon de causer, entre hommes, d'une chose qu'on ne jugera pas.

Notre société conventionnelle n'apparût peut-être jamais en plus imbécile posture.

Donc un traîne-loques, tout à l'heure, pour s'être approprié une cotte à la devanture provocatrice des riches et grands magasins, subira la condamnation à dix années de maison centrale, tandis que l'assassin, le voleur, le policier, l'homme d'ordre, le vieux bandit pourra sourire en racontant son aventure à la terrasse des cafés.

Il y a prescription !

Quel dommage pour ce brave Vacher de s'être fait connaître trop tôt. Dix ans après, un sous-off n'eût pas été inquiété.

J'aime l'ironie de cette situation.

On expédie les affaires courantes. On condamne à la relégation — c'est-à-dire pour toute la vie — un homme coupable uniquement d'avoir écrit un article dans un journal de combat.

Quant à Pranzini, à Prado, avec un peu plus de prudence, ils eussent vers quarante ans, par un riche mariage, enterré leur vie de garçon — et pas dans les bras de la Veuve.

La prescription ! mais c'est superbe. C'est l'indulgence plénière.

C'est la Répression qui n'ose plus.

Le « Droit de punir » chancelle.

Comment condamner des gens à plus de dix ans d'emprisonnement si, passé ce terme fatidique, hors les geôles et loin de Deibler, on reconnaît que les contumaces — avec leurs économies, peuvent se refaire une honnêteté ?

l'assassin ou pour lesquelles peut-être on guillotina quelqu'innocent, combien furent frappées par le diligent policier ? On ne le saura sans doute qu'à l'époque des successives prescriptions.

Mais tout se tient. Tout est dans tout. La correspondance saisie chez Rodot a permis non pas de prouver qu'il était l'auteur de la mort de Marie Bigot, de Louise Lamier et des autres ; mais de se rendre compte du procédé qu'il employait couramment pour entrer en relations avec de pauvres diablesses — des filles, comme on les appelle.

Et, là, M. Fernand Xau intervient.

Le directeur du *Journal* est méconnu comme homme de lettres : on oublie la correspondance qu'il édite hebdomadairement. Ce n'est pas une page d'amour ; mais bien trois pages de folles annonces où l'oncle réclame la tante, où des petites femmes très bien disent ce qu'elles valent à de vieux messieurs, où de jeunes marcheurs s'entraînent pour s'offrir à dame aisée, où tous les chantages se préparent et où se trament, éventuellement, de forts galants assassinats.

Sans exciper de l'honneur d'être le collaborateur de Barrès, Rodot rédigeait souvent, dans cette partie du *Journal*, quelques phrases définitives. A son domicile, on retrouva plus de cent missives reçues par lui à la suite des alléchantes annonces qu'il insérait périodiquement dans cette feuille-Tellier.

— Venez chez moi, répondaient les belles, puisque vous êtes généreux, discret, venez chez moi, noble étranger ; je me pareraï pour vous plaire du peu qu'il me reste, hélas ! des bijoux de notre famille. Je suis veuve d'un colonel... Viens, mon gros ; mais que personne ne le sache.

Il faut reconnaître que Rodot était discret comme la tombe.

◆◆◆ Bien qu'il y ait, au *Journal*, outre le service d'un bar, celui d'une poste restante, ce n'était pas chez Fernand Xau que l'ami Rodot recevait ses lettres. Il se les faisait adresser à une autre poste privée, à cette agence du passage de l'Opéra, dénommée l'Alibi-Office.

Tout le monde connaît, aujourd'hui, cette singulière agence postale dont le directeur, Ferret, touchait à la Préfecture. Moyennant une subvention, cet aimable homme communiquait à Puybaraud les lettres de ses clients.

Il est bien certain que si les fantaisies épistolaires de Rodot n'intriguèrent jamais les quart-d'œil, c'est que la police ne voulut pas se mêler des faits et gestes d'un confrère.

La franc-maçonnerie de la Casserolle est une institution nationale. Elle est peut-être même internationale. J'imagine que Jack l'Eventreur, l'insaisissable héros des ruelles de White Chapel, est un policeman anglais.

A moins que ce ne soit l'un de ces mouchards que la France entretient, à Londres, pour se promener dans Charlotte street...

◆◆◆ Comme un flux, l'affaire Rodot ramène des épaves à la rive, des charognes et des débris. C'est le limon d'une Société. Lettres provenant d'agences louches, annonces de journaux littéraires — écume de presse et de police.

L'histoire de l'agent, fin matois qui écrivit en ex-libris sur l'un de ces feuilletons de chevet : « Jacques Rodot dit Mort-aux-Vaches », appelle aussi une autre histoire, celle de ce sergent de ville que le jury vient d'acquitter sans la plus petite hésitation.

Le gardien de la paix Lelièvre, encore un lapin de la botte, rencontrant dans un cabaret de la rue Turbigo une jeune femme qu'accompagnait son mari, un ouvrier, trouva plaisant d'éjaculer les plus ignobles propos. Galant, ainsi qu'on l'est dans le métier, il s'enhardit à ce point de prendre la jeune femme par la taille. Comme le mari intervenait, l'agent de l'autorité étendit le gêneur roide mort d'une balle de son revolver — de son revolver d'ordonnance.

Il n'avait tué qu'un ouvrier.

◆◆◆ Cadavres de petites gens, vous pesez

Les non-lieux dont il est question servaient au contraire, avec zèle. Ils étaient les fidèles chiens de garde.

Ils n'ont mordu que chair de gueux.

S'il leur fut beaucoup pardonné c'est qu'ils avaient beaucoup servi.

◆◆◆ Le vieux serviteur Rodot qui a rougi sous le harnois aura sa légende un jour.

On lira sa vie dans les postes.

Le policier élyséen restera l'archi type du genre, une synthèse, un symbole... L'exécuteur des malheureuses se dévouait à l'Exécutif.

Le geste protège en haut, frappe en bas.

C'est le geste du Serviteur.

II

Une malicieuse coïncidence fait qu'au moment où les Lelièvre et les Rodot, les fines fleurs de la police, chevaliers des passages à tabac, tueurs d'un homme et de quelques femmes, sont l'un acquitté, l'autre relaché sans même un simulacre de jugement, à ce moment là on va frapper un anarchiste qui s'en prit à des policiers.

Georges Etiévant, qui donna quelques coups de canif dans la tunique d'un sergent de ville et effleura d'un coup de pistolet l'oreille d'un second agent (les deux victimes se portent bien), va passer devant la cour d'assises.

On le condamnera à mort.

Ce n'est pas lui qui s'en plaindra. C'est évidemment ce qu'il souhaitait. Il expliquera pourquoi, comment, il choisit — pour son suicide — tel moyen plutôt que tel autre. Le fait est qu'il voulait mourir.

Une fois, la première et la dernière, la société lui sera clémente.

On avait rendu la vie d'Etiévant absolument impossible. On l'avait acculé strictement à toute solution brutale. C'est à lui que, pour un article de journal, on infligea la relégation. A Londres où il s'était réfugié et où il exerçait, non sans talent, sa profession de sculpteur, les persécutions des agents de la police française, toujours attachés à ses pas, lui firent perdre son travail.

Il ne voulut pas crever de la faim. Une pensée l'obséda sans doute...

Il voulut mourir en bataille.

◆◆◆ Pour apprécier la pensée de cette jeune tête qu'on va trancher, il importe de lire une lettre qu'écrivait, de Londres, Etiévant. Certes, il ne songeait pas, à cette heure-là, au sergot qu'il égratigna. Songeait-il même à revenir en France ? Il pensait, il écrivait :

« ... Nous sommes ici de nombreux proscrits de tous pays conva[illegible] du triomphe final de la Liberté, ayant fait déjà de grands sacrifices pour l'Idée, nous berçant de l'espoir de rendre service à la pauvre humanité se traînant douloureusement depuis tant de siècles, et pourtant je me prends à douter que nous ayons fait tout ce que nous aurions pu et par conséquent tout ce que nous aurions dû. N'eût-il pas mieux valu lutter jusqu'à la mort, là où le hasard de la naissance nous avait placé ? et, plutôt que de fuir éperdument devant les menaces et les coups de l'autorité, n'eut-il pas mieux valu faire le sacrifice de notre vie ? »

◆◆◆ Les juges qui ont absous le sergent de ville assassin seront, logiquement, impitoyables pour l'assassin des sergents de ville — l'assassin qui ne tua personne.

Les notables parmi lesquels se recrutent tous les jurys vengeront leurs molosses battus. Ils ne croiront pas ce précédent d'excuser le gibier traqué...

Et d'ailleurs comprendraient-ils les paroles de l'Insoumis ?

Ils ont rarement le libre esprit d'un bourgeois de ma connaissance. Comme ce bon bourgeois de Paris, souventes fois membre du jury, lisait la lettre d'Etiévant, il eût ces mots que je répète :

Emile Garcin

BRETAGNE

+33 (0)1 58 12 02 02 - bretagne@emilegarcin.fr

Lézardieux - Vue Mer

Magnifique maison de 400 m² habitables, exposée plein sud avec vue sur la mer. Réceptions, cuisine, 2bureaux, 8 chambres, 5 salles de bains, grenier. Jardin de 5.000 m² avec accès à la plage. Charme et calme absolu. Réf : BRE-5107 - Prix : 1.000.000 €

www.emilegarcin.fr

Paris - Neuilly-sur-Seine - Environs de Paris - Saint-Tropez - Saint-Rémy-de-Provence - Deauville - Bretagne
Luberon - Aix-en-Provence - Côte d'Azur - Uzès - Marseille & Littoral - Pays Varois - Avignon - Drôme & Ventoux
Côte Basque - Périgord - Bordeaux - Lyon - Megève - Courchevel & Meribel
Londres - Genève - Boston - Dublin - Bruxelles - Marrakech - Tanger - Saint-Barth

Emile Garcin
NEUILLY
+33 (0)1 47 17 18 18 - neuilly@emilegarcin.fr

Boulogne Billancourt - Porte d'Auteuil

Magnifique maison 1940 en parfait état, 305 m² avec 90 m² de terrasses et 610 m² de jardin paysager sans vis -à-vis. Réceptions, cuisine, 5 chambres, 4 salles de bains. Parking. Maison de gardien. Réf: PRG-2722 - Prix : 4.450.000 €

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants : jusqu'à 500 000 €, 25% TTC (soit 23,37% HT + TVA 7%) pour les livres et 25% TTC (soit 20,90% HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes et au-delà de 500 000 € 16,05% TTC (soit 15% HT + TVA 7%) pour les livres et 17,94% TTC (soit 15,00 HT + TVA 19,6%) pour les manuscrits et autographes. Ce calcul s'applique par lot et par tranche. AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non - résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 7% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 19,6% (lots signalés par ■)en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321 - 4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and lots will be paid full in cash. As well as the hammer price, buyers will pay the following premium : up to 500 000 €, 25% inclusive of tax (23.37% + 7% VAT) for books, and 25 % inclusive of tax (20.9 + 19.6 % VAT) for manuscripts and autographs ; above 500 000 €,16.05% inclusive of tax (15% + 7% VAT) for books, and 17. 94% inclusive of tax (15% + 19.6% VAT) for manuscripts and autographs. This calculation applies to each lot individually. For lots sold by a non - resident the buyer will pay a 7% V.A.T. (lots marked by a ■) or 19.6% VAT (lots marked by a ■) on the hammer price plus the premium (the buyer will be refunded of this V. A. T.. when he will be presenting to our cashier the proof of export out of EEC). This calculation applies to each lot individually.

GARANTIES
Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation de ce fait, une fois l'adjudication prononcée.

GARANTEES
The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual annoucements made at the time of the sale noted into the legal records there of. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the condition of the works offered for sale and therefore no claims will be accepted after the hammer has fallen.

ENCHÈRES
Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxle mise en adjudication.

BIDS
Bidding will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by Pierre Bergé & associés, and will be in increments determinated by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should Pierre Bergé & associés recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in thissecond opportunity to bid.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS
Those wishing to make a bid in writing or by telephone should use the form provided with the auction catalogue. This form, accompanied by the bidder's bank details, must be received by PBA no later than two days before the sale. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at auction. Pierre Bergé & associés cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

RETRAIT DES ACHATS
Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
- Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3ème sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi. Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dûs aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.
- Ventes au Palais d'Iéna : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront déposés au Garde-Meubles TSE où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 9h-12h / 14h-18h du lundi au vendredi.
Garde-Meubles TSE 36/56 rue Louis David, 93170 Bagnolet Tél : +33 (0)1 49 93 02 90 - E-mail : garde-meubles.tse@orange.fr.
Les frais de stockage seront pris en charge par PBA pendant une durée de 15 jours à partir de la date de la vente. Au delà de ce délai, le tarif sera de 30 € HT/ mois / m^3 à la charge de l'adjudicataire. L'adjudicataire qui souhaite retirer le lot acquis au garde meubles doit en informer PBA 48 h à l'avance afin que PBA autorise le garde-meubles à délivrer la marchandise.
L'enlèvement du lot acquis se fait sur rendez-vous et sur présentation du bordereau acquitté.

REMOVAL OF PURCHASES
From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsability of the buyer. Transportation and storage will be invalided to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.
- Sales at Richelieu-Drouot :
Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1pm-5pm from Monday to Friday, 8am- 12am on Saturday.
Hotel Drouot Store : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33(0)1 48 00 20 56
All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's store before the retrieval of items and on presentation of the paid voucher.
- Sales at the Palais d'Iéna :
Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10am, will be stored at the TSE furniture store where they can be collected at the following hours : 9am-12am / 2pm-6pm from Monday to Friday.
Furniture store TSE : 36/56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
Tel : +33(0)1 49 93 02 90
Email : garde-meubles.tse@orange.fr
Storage fees will be taken care of by PBA for a duration of 15 days starting after the date of the sale. Past this period of time, the buyer will be responsible for the fees which will be of 30 euros per m^3 per month. Please note that it will be compulsory to inform Pierre Bergé & associés 48h before collecting the acquired items so that Pierre Bergé & associés can authorize the delivery by the furniture store. Retrieval of purchases is done upon appointment and presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION
Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION
In certain cases, the French State is entitled to use its right of pre-emption on works of art or private documents. This means that the state substitutes itself for the last bidder and becomes the buyer. In such a case, a representative of the French State announces the exercise of the pre-emption right during the auction and immediately after the lot has been sold, and this declaration will be recorded in the official sale record. The French State will have then fifteen (15) days to confirm the pre-emption decision. Pierre Bergé & associés will not be held responsible for any administrative decisions of the French State regarding the use of its right of pre-emption.

© Pierre Bergé & associés
© photographies Stéphane Briolant et Art Digital Studio, Stéphanie Bourgoin. Imprimé par l'Imprimerie Nouvelle en novembre 2012.

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

DROUOT-RICHELIEU - SALLE 13
MERCREDI 19 DÉCEMBRE 2012

UTOPISTES & RÉVOLTÉS
Livres - manuscrits - photographies - estampes - dessins - peintures
Collection Jean-Pierre Faur

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Téléphone
Phone

Fax
fax

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna _ 75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date **MERCREDI 19 DÉCEMBRE 2012**

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Agent ☐ Oui ☐ Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

N° de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires
Agrément n°2002-128
92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00029 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961 000 29

Pierre Bergé & associés

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

Paris

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles

Avenue Louise 479 Bruxelles 1050 / Louizalaan 479 Brussel 1050

T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

www.pba-auctions.com